

1952



ICI L'IN.R.

Institut National Belge de Radiodiffusion



ICI, l'INR.

**RAPPORT ANNUEL
POUR
L'ANNÉE 1952**

SOMMAIRE

1. Avant-propos des Administrateurs-Directeurs Généraux	4
2. Théo Fleischman, <i>André Guéry</i>	7
3. René Tellier, <i>A. G.</i>	13
4. Télévision... en perspective, <i>L.-Ph. Kammans</i>	17
5. Une année de télévision en chambre, <i>Jean Mogin</i>	19
6. Tenez-vous bien droit et respirez, <i>Gustave Rosten</i>	22
7. Messages aux quatre coins du monde, <i>L. Le Roye</i>	25
8. Vue d'ensemble des émissions nationales et mondiales: I. Les Studios	27
9. Visites guidées: I. Bruxelles.	37
10. Présence technique, <i>G. Gourski</i>	47
11. Impressions de Finlande, <i>Paul De Mol</i>	52
12. Vue d'ensemble des émissions nationales et mondiales: II. Les émetteurs.	59
13. L'Administration, <i>Archibald</i>	62
14. Studio Plein Vent, ou l'oreille qui voit, <i>G. David</i>	67
15. Visites guidées: II. Wavre	72
16. Sous la direction de Daniel Sternefeld, <i>St. Wouters</i>	80
17. L'enregistrement en radio-diffusion, <i>Eug. De Keyzer</i>	84
18. Joyeuses Entrées, <i>Jacques Philippet</i>	88
19. Les plans de longueurs d'ondes et le contrôle technique des émissions, <i>H. Anglès d'Auriac</i>	91
20. Vue d'ensemble des émissions régionales	99
21. A la poursuite du son, <i>G. Gourski</i>	104
22. Rapport annuel 1952	109

* * *

Dessins originaux de Kari.

* * *

C: I. N. R.

1953

AVANT - P R O P O S DES ADMINISTRATEURS- DIRECTEURS GÉNÉRAUX

*S*I nous jetons un coup d'oeil sur l'ensemble de l'activité radiophonique en Belgique au cours de l'année 1952, et cela, bien entendu, sans nous arrêter à des détails, nous croyons qu'une date s'impose plus que toute autre à l'attention.

Ce 17 octobre où sous un soleil éclatant ont été inaugurés les nouveaux émetteurs ondes moyennes et ondes courtes de la Radiodiffusion Nationale Belge installés à Wavre-Overijse. La présence de S.M. le Roi Baudouin à cette cérémonie en a souligné toute l'importance. C'est que ce jour-là, en effet, l'Institut National Belge de Radiodiffusion prenait place dans l'éther avec des moyens d'action qui lui assuraient désormais une place importante dans le concert européen. C'est ce jour-là aussi que, pour la première fois, le jeune souverain pouvait faire, grâce aux installations nouvelles, ce que nous appellerons une sorte de « Joyeuse Entrée » radiophonique dans nos territoires d'Afrique en adressant un message aux Belges résidant au Congo.

Pouvons-nous rappeler enfin que la présence à cette cérémonie des plus hautes autorités nationales et des membres du corps diplomatique soulignait encore, avec plus de précision, l'importance mondiale de cette inauguration solennelle des nouveaux émetteurs de Wavre-Overijse.

Dans le domaine de la télévision, l'I.N.R. a poursuivi, en 1952, ses expériences en circuit fermé, c'est-à-dire sans émission.

Elles ont permis d'éprouver les différentes formules de programmes réalisables en Belgique à bref délai et avec des moyens relativement limités.

Elles ont permis aussi de former un personnel restreint de techniciens et de producteurs, capables de constituer le noyau d'une télévision future.

Les résultats obtenus ont conduit le Gouvernement à confier à l'I.N.R. une nouvelle tâche : celle de passer à l'émission. Pour une période de trois ans, l'I.N.R. se voit donc chargé de l'organisation et de l'exploitation d'une télévision expérimentale en Belgique. Les premiers programmes seront diffusés vraisemblablement au début de l'hiver 1953-1954.

Pour les Emissions Mondiales, l'année 1952 marqua le rapatriement définitif du personnel de Léopoldville et la centralisation à Bruxelles de toutes les activités de ce département. La mise en route des nouveaux émetteurs sur ondes courtes de Wavre-Overijse permit d'autre part de faire des émissions tout particulièrement destinées au Congo Belge et au Ruanda-Urundi et d'exaucer enfin l'un des vœux les plus chers à nos compatriotes d'Afrique. La voix de la Belgique parvient maintenant au monde, aux marins et aux missionnaires belges, ainsi qu'à nos compatriotes résidant à l'étranger, du cœur même de la mère-patrie.

Ces modifications devaient naturellement exercer une grande influence sur la composition de l'auditoire de nos ondes courtes et même, pendant quelques mois, provoquer une diminution sensible du courrier des auditeurs.

Tout indique que l'adaptation aux nouvelles conditions d'émission sera réalisée au cours du premier semestre de 1953 et que le Centre d'Emission de Wavre-Overijse atteindra dès lors un public plus nombreux que celui de Léopoldville.

Signalons enfin qu'au cours de l'année 1952 les stations régionales ont poursuivi leur tâche avec une grande activité. En s'attachant à adapter le plus fidèlement possible leurs programmes aux vœux de leurs auditeurs, elles ont noué avec ceux-ci des liens de plus en plus étroits, ce dont fait foi un abondant et sympathique courrier.

La fin de l'année a été marquée par le double départ de deux pionniers de la Radio, M. Théo Fleischman, Administrateur-Directeur Général des Emissions Françaises de l'I.N.R. et M. René Tellier, Directeur du Service Musical de ce même département.



Théo Fleischman

Louant fort à propos le dernier ouvrage publié par Théo Fleischman, Louis Dumont-Wilden écrivait :

« L'histoire napoléonienne était-elle le violon d'Ingres de Mr. Théo Fleischman, Directeur Général de l'I.N.R., ou la direction de la Radiodiffusion Nationale n'était-elle que le second métier, le métier-corbée, pour l'historien de vocation qu'est Mr. Fleischman ? »

C'est ce que l'on est enclin à se demander quand on lit l'agréable volume d'érudition élégante que le ci-devant Directeur de l'I.N.R. vient de publier sous le titre «Le Roi de Gand» à «La Renaissance du Livre».

De ces lignes récentes, je ne puis m'empêcher de rapprocher celles-ci extraites du beau discours prononcé le 8 mars 1949 par M. Jan BOON, Administrateur-Directeur Général des Emissions Flamandes de l'I.N.R., lorsque l'on célébra avec éclat et chaleur les vingt-cinq années de radio de Théo Fleischman. Ayant évoqué une série émouvante de souvenirs personnels et buriné un solide portrait de son collègue, l'orateur ajoutait :

« Il a un secret, un beau secret : l'amour attendri et éternellement attentif de la vie, l'admiration constante pour les beautés et les émerveillements de la création, la compréhension tendre et profonde des êtres, le culte de l'amitié, et toujours sa seule passion: la Radio, pour lui une déesse, une déesse à trois figures : la radio divertissante, la radio émouvante, la radio intéressante.

...Voici l'homme, comme aurait dit André Suarès: L'«Homme de la Radio.»

Ne serait-on point tenté de souligner entre ces deux textes une nette contradiction ? Je songe encore à ces lignes de *l'Intran* de Paris, lignes vieilles de bientôt vingt ans et publiées après le reportage des funérailles du Roi Albert : « C'est une date dans l'histoire de la radio. Remercions le grand artiste, Théo Fleischman, d'avoir brossé si largement cette extraordinaire fresque historique. »

Et l'on pourrait multiplier ainsi les citations accumulant des documents vivants, des notes, des souvenirs qui montreraient que la contradiction n'existe point et qu'il est inutile d'écarter la personnalité d'un homme pour la présenter plus à l'aise dans la vie des lettres ou dans la vie de la radio.

C'est que, personnalité solide, entière et dure, Théo Fleischman s'est toujours trouvé tout entier, là où il est, dans la tâche du moment, servi par toute sa puissance de travail et par ses dons multiples.

C'est ce qu'il importe de savoir lorsqu'on aborde l'étude d'un homme qui, pour s'être libéré de certains soucis et de certains labeurs quotidiens, n'a rien perdu de son dynamisme et de sa puissance créatrice.

N'est-ce point ce que soulignait heureusement Mr. P.W. Segers, Ministre des Communications, lorsqu'il écrivait en 1952, dans *Micro-Magazine* :

« Nous séparant de Théo Fleischman à regret, nous nous réjouissons cependant de savoir que ce départ n'a aucune des caractéristiques un peu mélancoliques des traditionnelles mises à la retraite. Bien au contraire. Si nous souhaitons à Théo Fleischman une heureuse sérénité, c'est en attendant, avec confiance, les fruits savoureux de ses nouveaux labeurs. »

N'était-il pas utile de se souvenir de tout ceci au moment de retracer, très brièvement, la carrière de ce haut-fonctionnaire qui, sur sa demande, a été autorisé à prendre prématurément sa retraite le 31 décembre 1952 ?

* * *

C'est en 1923 que Théo Fleischman prit pour la première fois la parole devant le micro de la jeune, modeste et vivante station de «Radio Belgique».

La voix était chaude, profonde, virile et veloutée à la fois. La diction était claire. Les phrases harmonieuses étaient adroitement nouées.

D'où venait ce Belge bien disant, Belge cent pour cent, puisque né d'un père wallon et d'une mère flamande ?

Né à Anvers en 1893, il passe toute son enfance et une partie de sa jeunesse à Paris. C'est là, conduit par l'historien Hector Fleischman, son frère, qu'il prendra très tôt contact avec les écrivains et le monde du Théâtre. D'où, très tôt aussi, l'orientation de ses curiosités, voire de ses activités, dans le domaine des lettres et des arts.

S'il rentre en Belgique, c'est en 1914, au bruit du canon, comme volontaire de guerre. Blessé à l'Yser, au cours d'une patrouille périlleuse, il parvient à se faire reprendre en service actif, mais cette fois à l'artillerie. Bref, lorsque sonne le clairon de l'armistice, Théo Fleischman, deux fois volontaire — mais ne le sera-t-il pas toujours ? — a fait toute la guerre au front. Toutes médailles et décorations de guerre lui ont été décernées, appuyées par les plus élogieuses citations.

Car le Belge bien disant était aussi un magnifique soldat.

Le voici en Belgique libérée et démobilisé.

Les lettres, il les a déjà servies en pleine guerre dans les journaux du front. Le voici secrétaire des *Mardis des Lettres Belges* créés par Georges Ramaeckers. Il s'affirme comme poète, comme conférencier. Il publie un remarquable livre de guerre «*L'Aventure*». Entré à *La Gazette*, il se signale par d'étincelants reportages, précis, alertes, fleuris de poésies, pimentés d'humour.

L'homme dès lors se dessine tout entier : l'ancien combattant, le poète, le journaliste, le travailleur inlassable.

C'était apporter à la radio naissante bien des qualités qui allaient pouvoir, en terres inconnues, dans un domaine à défricher, s'épanouir à l'aise.

La radio — et pas seulement la radio belge — la radio avait trouvé son homme. Il avait, cet homme, trouvé une tâche à sa mesure.



Il est d'abord le Chroniqueur de Radio Belgique, puis le Directeur des Emissions Parlées de notre premier émetteur national.

Mais voici que, les ressources augmentant, il lui est donné de créer une forme nouvelle du journalisme, Le journalisme parlé.

Ainsi, en 1926, la Belgique peut se flatter d'avoir donné le jour au premier journal radiophonique que l'on ait pu capter dans le monde.

C'est qu'il ne s'agissait plus, en effet, de quelques nouvelles reprises dans

les journaux, mais d'un véritable journal, possédant sa rédaction formée de journalistes professionnels et usant de toutes les sources d'information utilisées par les plus grands quotidiens : dépêches d'agences, reporters, correspondants, etc...

Autres initiatives à l'honneur de Fleischman : les premiers reportages parlés et les premières interviews devant le micro de personnalités appartenant aux milieux les plus divers.

En même temps, l'écrivain, étudiant les ressources nouvelles mises à sa disposition, donnait ses premiers « jeux radiophoniques », créait un authentique théâtre d'art, spécialement conçu pour le micro.

Dans ce domaine encore, la Belgique lui devait de devancer tous les autres pays. A l'étranger, en effet, on s'était borné à lire devant le micro des pièces écrites pour la scène, ou encore à assembler, autour de dialogues de circonstance, toutes les ressources créées par le « bruitage », alors à ses débuts, le texte n'étant là que pour légitimer d'ingénieuses expériences sonores.

La formule nouvelle réduisait au contraire les bruits au strict minimum et faisait appel à la musique pour créer des atmosphères et situer certains éléments du drame sur des plans adéquats. Plusieurs compositeurs belges furent ainsi amenés à composer pour des œuvres de Théo Fleischman des partitions originales d'une très haute qualité artistique.

Rappelons les titres de quelques-uns des jeux de Théo Fleischman, s'affirmant en même temps comme auteur, comme acteur, comme metteur en ondes... « *Le Songe d'une Nuit de Noël* », « *Le Jeu de la Passion* », « *Faut-il tuer le Mandarin* », « *Waterloo* », « *Le Soleil de Minuit* », « *Le Peuple aux yeux clairs* », « *Icare* »... Ce sont là autant d'œuvres que l'on peut considérer dès à présent comme des « classiques » du théâtre pour aveugles.

C'est avec ce bagage, ou tout au moins les premiers éléments de ce bagage, que Théo Fleischman entra, en 1931, à l'*Institut National Belge de Radiodiffusion* lorsque cet organisme officiel prit la succession de Radio Belgique.

Et bientôt, de Directeur des Emissions Parlées Françaises, il devenait Directeur Général des Emissions Françaises de l'I.N.R.

Il devait cependant reprendre la parole devant le micro du « reporter » dans des circonstances dramatiques : à la mort du Roi Albert, puis à la mort de la Reine Astrid.

Ces reportages émouvants furent relayés dans le monde entier. On peut affirmer que jamais orateur ne s'adressa à plus vaste auditoire. Ceux qui entendirent à cette occasion Théo Fleischman n'oublieront jamais l'imposante grandeur des fresques funèbres qu'il offrit en ces jours de deuil à la doulou-

reuse émotion de ses compatriotes et à la respectueuse attention de millions d'étrangers à l'écoute.

Lorsque survint la guerre, le soldat de 14-18 se retrouva au poste. En liaison avec M. Jan Boon, Directeur Général du Département Flamand, il organisa de main de maître la campagne de l'I.N.R. qui occupait toujours l'éther, alors que depuis longtemps notre territoire avait été submergé par l'ennemi.

Ce n'est qu'après l'entrée des Allemands à Paris que les voix belges se turent.

Mais elles devaient bientôt retentir à nouveau.

Tout d'abord ce furent les émissions organisées par la B.B.C. avec la collaboration de Victor de Laveleye et de Nand Geersens.

Mais le Gouvernement belge entendait recréer un organisme de radio-diffusion officiel, bénéficiant en quelque sorte de l'ex-territorialité.

C'est grâce à l'hospitalité de la B.B.C. qu'il put y parvenir. *La Radio-diffusion Nationale Belge*, appelée à remplacer l'I.N.R. pendant la guerre, naquit et Théo Fleischman en devint l'Administrateur-Directeur Général.

C'est alors qu'il put réaliser l'un de ses plus beaux rêves : doter son pays d'un poste puissant, d'une grande voix assez forte pour parler au monde.

Et s'édifièrent les pylônes de Léopoldville. La Belgique parla au monde, de Londres, de New-York et de Léopoldville même. Léopoldville devint une tour de Babel d'où les messages partaient au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, disant nos souffrances, nos besoins, nos espérances, l'héroïsme de nos insoumis, la bravoure de nos soldats, notre volonté de renaître et notre droit à cette renaissance.

Cette vaste campagne de propagande, c'est Fleischman qui, à Londres, l'orchestrerait, la dirigeait, l'animait de toute sa foi. Et c'est de Londres qu'il nous adressait ses inoubliables *«Messages du jour»*, vibrants d'enthousiasme et de patriotique confiance.

Ainsi, grâce à la ténacité, au talent et à l'imagination de ce poète homme-d'action, la radiophonie belge allait bientôt se trouver plus puissante, plus efficace que jamais elle ne l'avait été.

Ce fut le jour de la Libération. Le jour où le labeur de Fleischman vint se souder au labeur admirable accompli en Belgique, en liaison avec Londres, par les audacieux techniciens de la Mission Samoyède. Pour leur part, ceux-ci apportaient huit stations équipées clandestinement pendant l'occupation et qui, pour la plupart, entrèrent en service dès le 4 septembre 1944.

* * *

Nous ne ferons maintenant qu'esquisser très brièvement l'activité de Théo Fleischman sur le plan international. Sa forte personnalité devait en effet lui donner, très vite, un prestige incontesté à l'étranger.

A la Fédération Internationale des Journalistes (F.I.J.) il fit admettre cette nouvelle forme de la presse : le journalisme radiophonique.

A la section d'information de la Société des Nations, il est désigné comme expert.

Puis, nous le trouvons présidant tour à tour l'Assemblée Internationale qui crée *l'Université Internationale des Ondes*, la Commission Internationale des Programmes Radiophoniques de l'U.N.E.S.C.O., l'Assemblée Générale du *Prix Italia*, les Sessions de 1952 du Conseil d'Administration et de l'Assemblée Générale de l'Union Européenne de Radiodiffusion (U.E.R.). Et le voici encore Vice-Président de la première assemblée internationale des experts en télévision de l'U.N.E.S.C.O.

Ceci, sans parler de maintes autres interventions à l'étranger au cours desquelles, toujours, Théo Fleischman affirma ses qualités professionnelles et son autorité personnelle, servant ainsi de la façon la plus heureuse les intérêts de la Belgique.

Au surplus, c'est tout cela qui a été mis en vive lumière, le 21 décembre 1952, au cours de cette émouvante séance d'hommage à Théo Fleischman que S. M. la Reine Elisabeth daigna rehausser de Sa présence.



On le voit, il n'y a point de contradiction entre les discours prononcés ou les articles écrits afin de mettre en lumière la puissante personnalité de l'ancien Administrateur-Directeur Général des Emissions Françaises de l'I.N.R. et ses activités multiples. Que nous nous soyons attachés ici à parler plus particulièrement de l'Homme de la Radio qui prématurément nous a quittés pour se consacrer plus complètement à d'autres tâches, c'est bien normal.

D'autres diront mieux la sensibilité du poète, l'érudition de l'historien, la verve du chroniqueur...

Mais c'est là une autre étude à écrire et elle ne serait pas plus courte que celle-ci.

ANDRE GUERY



René Tellier

Nous sortions de frissonnantes et humides fêtes de Pâques. Il y avait du soleil. Il faisait doux. Chez nous, n'est-ce point assez de détails pour retrouver le jour, et même, l'heure ?

Je songeais à notre ex-doyen.

Je le voyais épanoui, parcourant à larges pas les sentiers bien tracés de son beau jardin du Val Fleuri. C'était l'après-midi. Il avait donc une

cigarette au coin de la bouche. De beaux petits enfants s'ébattaient autour de lui, prenant garde toutefois de ne point écorner une bordure, de ne point piétiner une bouture...

«Chichim» bienveillant, scrutait ses corbeilles, comptait ses bourgeons...

Car le Doyen, ayant abandonné ce titre honorifique, est élevé au rang de tout jeune «Chichim».

«Chichim» c'est grand-père, avec une nuance très sensible d'une tendresse supplémentaire, c'est, en résumé «Cher bon-papa bien aimé».

Chichim va humer dans sa belle serre la bonne odeur de la terre humide et tiède. Il songe à ses improvisations aux orgues du dimanche de Pâques, il rumine celles du prochain dimanche, dans l'une ou l'autre église du voisinage.

Ses yeux par delà l'harmonieux et doux vallon vont chercher la silhouette familière de l'église de Bourgeois...

Dieu qu'il fait bon ! Et voici, soleil au soleil, les premières jonquilles...

Amours, délices et orgues. Voici le programme de la vie de l'ex-doyen.

Et les notes de service ne sont plus qu'un lointain, déjà très lointain souvenir...



Ainsi commence une nouvelle vie, après toute une vie chargée de travaux, de joies, de peines, de tracas, de réalisations précieuses, d'expériences quelquefois cruelles, souvent exaltantes. La vie de René Tellier, qui, ayant sollicité et obtenu l'autorisation de prendre prématurément sa retraite, a renoncé à la direction des Emissions Musicales de l'I.N.R. pour se consacrer à ce qu'il aime le plus au monde : sa famille, la nature, la musique. La musique, les orgues, bien sûr, il ne pouvait y échapper.

Né à Waterloo à la fin du siècle passé, René Tellier s'attacha à pousser ses premiers vagissements en mesure et en parfaite harmonie avec les sons de l'instrument paternel.

C'est qu'il venait compléter harmonieusement une lignée d'organistes à laquelle il décida bien vite d'ajouter son nom.

Ayant travaillé, avec son père d'abord, puis au Conservatoire de Bruxelles, il tenait, dès l'âge de 15 ans, les orgues de l'Eglise des RR. PP. Augustins à l'Eglise de Fer et à la Chapelle du Château d'Argenteuil. Puis il va de jubé

en jubé : en 1913 celui de l'église St-Servais à Schaerbeek, deux ans plus tard celui de Ste-Elisabeth et, en 1917, celui de l'église de Waterloo. En 1921, il tenait les orgues de St-Boniface, puis celles de l'église des RR. PP. Carmes à Bruxelles où il prenait la succession du maître Auguste De Boeck.

C'était, vous en souvient-il, l'époque où le cinéma muet ajoutait à ses séductions celles d'auditions musicales souvent impeccables, grâce au concours de musiciens de qualité. Certaines salles n'hésitaient pas à offrir à leur clientèle des concerts donnés par des orchestres symphoniques nombreux. C'est à ce moment-là que Fernand Quinet, Premier Grand Prix de Rome, et aujourd'hui Directeur du Conservatoire Royal de Liège, dirigeait l'Orchestre de l'Agora groupant 45 musiciens. Il y avait là, comme organiste René Tellier. C'était l'époque où naissait la radio belge.



1923. Radio-Belgique s'est installé rue de Stassart et René Tellier fait partie de l'équipe des pionniers de la première heure. Comment se présente-t-il alors ? C'est Théo Fleischman qui nous trace de lui ce portrait dans le n° 182 de «Micro-Magazine» :

« Le front barré d'une mèche intempestive, le menton en avant, la poignée de main généreuse, le parler émaillé de joviales exclamations wallonnes, il fonçait impétueusement dans cet inconnu qui faisait sourire les uns et laissait les autres perplexes. Voyant grand, il n'hésitait pas à louer une charrette à bras et faire porter dans l'auditorium un vieux et touchant harmonium de famille ; ainsi, en cet an de grâce 1923, se constituait, avec le trio de la station, le premier orchestre radiophonique belge... » Ce trio réunissait Franz André, alors violoniste, aujourd'hui, faut-il le rappeler, Directeur et Premier Chef du Grand Orchestre Symphonique de l'I.N.R., Fernand Quinet, alors violoncelliste, et Zélina de Herve, pianiste. Dans les grandes circonstances, quelques musiciens supplémentaires pénétraient dans le studio et l'ensemble était dirigé par René Tellier, qui, dès lors, était grand maître de la musique de la radio belge à ses débuts.

Si l'on veut se faire une image de l'activité de René Tellier, il est bon de se souvenir de tout cela, d'évoquer aussi le développement actuel de l'activité musicale de l'Institut National Belge de Radiodiffusion, de savoir la grande place prise par les émissions musicales belges dans le concert européen et, ces éléments étant réunis, de faire le point avec objectivité.

Ce serait le moment d'énumérer ici les très nombreuses créations d'œuvres musicales importantes tant belges qu'étrangères que René Tellier fit donner en première audition devant le micro. Il faudrait aussi souligner que René Tellier a toujours été fidèle à la tradition de sa famille et n'a cessé de servir l'orgue avec autant de fidélité que de talent. Il n'y a guère, n'était-il pas invité à enregistrer pour une célèbre firme allemande, et avec accompagnement du Grand Orchestre Symphonique de l'I.N.R., le fameux Concerto pour orgue en ré mineur de Haendel, qui fut toujours son cheval de bataille. Gageons que, pour lui, cet enregistrement sera, comme pour ses nombreux admirateurs et amis, un souvenir précieux.

Il faut se souvenir aussi que René Tellier est et demeure professeur de solfège au Conservatoire de Bruxelles et que sa personnalité tient une place enviable dans la vie musicale belge contemporaine.

Mais nous avons le scrupule d'être complet et nous ne le serions pas si nous n'écrivions que René Tellier fut un trompettiste éminent du Premier Régiment d'Artillerie Lourde et que c'est avec une joie sadique qu'il s'élançait dès potron-minet dans les cantonnements pour arracher sauvagement au sommeil les artilleurs encore endormis.

* * *

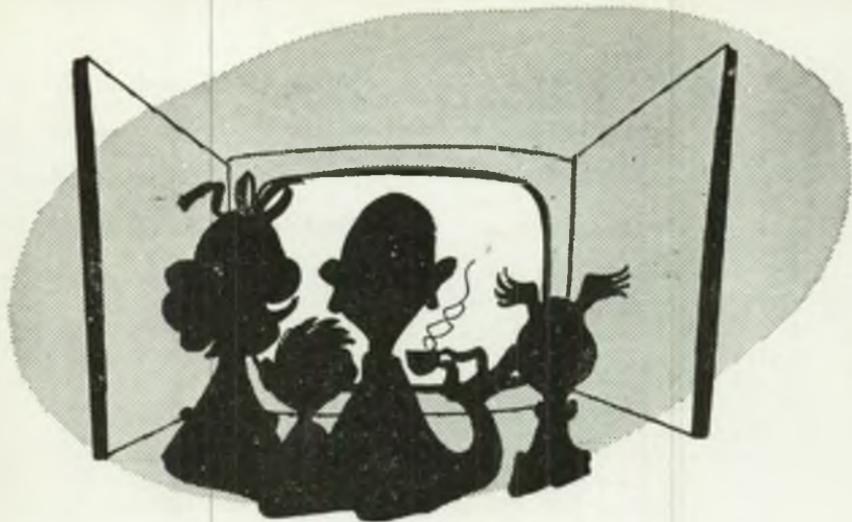
Tel est le sage qui, après une vie ardente, a estimé qu'il avait droit au repos, un repos d'ailleurs très relatif. Disons mieux, qu'il avait droit au choix quotidien et libre de ses activités mises, enfin, au seul service de ses prédilections.

Musicien et administrateur, il a magnifiquement et scrupuleusement servi la musique et l'administration. Il a servi la musique avec passion et l'administration avec une minutieuse précision qui n'était point toujours dépourvue d'humour.

Pour ses enfants et petits-enfants, ses fleurs et ses fruits, pour ses orgues, la passion seule suffira. Et si d'aventure la minutie venait à s'avérer utile, elle sera désormais, et toujours, enrubannée de fantaisie.

C'est là le vœu amical que nous lui dédions.

A. G.



T É L É V I S I O N

...en perspective

Comme un raz de marée, la Télévision prend d'assaut le vieux Monde. Elle a d'abord, bien sûr ! submergé les Etats-Unis. La traditionnelle Angleterre l'accueille avec ferveur. Le continent résiste davantage, mais il y vient. Comment se refuser d'ailleurs à cette magie: le transport instantané de l'image...

Sur l'avenir de la Télévision en Belgique, on a dit bien des choses. Par exemple que ce luxe coûteux n'était pas concevable dans de petits pays. Mais d'abord, la Belgique n'est pas un pays pauvre.

Ensuite la Télévision ne coûte pas si cher qu'on veut bien le dire : lorsqu'on cite un certain nombre de millions, il faut citer d'autres budgets, il faut comparer ; il faut voir aussi ce que cette mise de fonds rapportera : combien de millions, ou plus exactement de milliards seront mis en circulation par la vente des récepteurs, au bénéfice du commerce et de l'industrie, c'est-à-dire en définitive du bien-être national... Enfin, on a redit à propos

de la Télévision toutes les âneries qu'on avait dites à l'apparition... de la radio... de l'avion... du chemin de fer... du bateau à vapeur... de la diligence... et de la première brouette. A ce compte, que ne vivons-nous encore dans nos chaudes, confortables et agréables cavernes !

Il est clair que la Télévision s'inscrira parmi les choses indispensables au confort quotidien.

Le vrai problème est autre : c'est celui d'une *bonne* Télévision. Et ceci appelle quelques commentaires.

Qu'on me permette d'exprimer ici librement une opinion personnelle : un pays a toujours la Télévision qu'il mérite. Je veux dire ceci :

1. Si les moyens accordés sont insuffisants, les résultats seront mauvais. Cela paraît évident pour l'appareillage technique. Il ne faudrait pas oublier que cela est aussi vrai pour les programmes. Les bonnes idées se paient, les bons artistes aussi.
2. Les quelques personnes (que ce soient des «fonctionnaires» ou non) chargées d'organiser et d'exploiter un service de Télévision ne peuvent rien sans l'apport de «l'extérieur», c'est-à-dire du monde du spectacle. Ce sont les écrivains, les journalistes, les scénaristes, les cinéastes, les peintres, les acteurs... du pays tout entier qui, en définitive *feront* la Télévision. Il faut qu'ils s'y intéressent, qu'ils y viennent, qu'ils l'aident, en lui apportant, non seulement de bons conseils, des critiques constructives, mais surtout des *œuvres* qui viendront nourrir les programmes, qui *seront* les programmes, de bonnes œuvres bien faites, aimables, gaies si possibles, capables d'intéresser et d'amuser le public. Là est la grosse difficulté. Dans les grands pays, à Paris, à Londres, on se plaint du manque d'idées, de manuscrits. Que sera-ce en Belgique ? Mais cela ne doit pas nous arrêter, bien au contraire. La Télévision doit s'attacher précisément à susciter des mouvements intellectuels et artistiques, au bénéfice de l'activité culturelle nationale.
3. Enfin le public doit aider la Télévision. Car le public a une grosse part de responsabilité dans l'élaboration des programmes. Il a le devoir de faire entendre sa voix, d'exprimer ses souhaits, d'exiger que des ressources suffisantes soient mises en œuvre. Mais il a aussi le devoir de montrer de la compréhension, d'admettre les expériences, c'est-à-dire les erreurs.

En conclusion, l'exploitation de la Télévision constitue certainement en Belgique un problème difficile. Il faut cependant essayer de le résoudre. Avec l'aide de tous (mais à cette condition-là seulement) on peut y parvenir.

Alors, nous aurons créé, tous ensemble, non seulement un moyen nouveau de délassément, mais un *Dictionnaire vivant des idées et des faits*, comme si, dans chaque foyer, une fenêtre nouvelle s'ouvrait, non pas sur les jardins d'en face, mais sur le vaste monde.

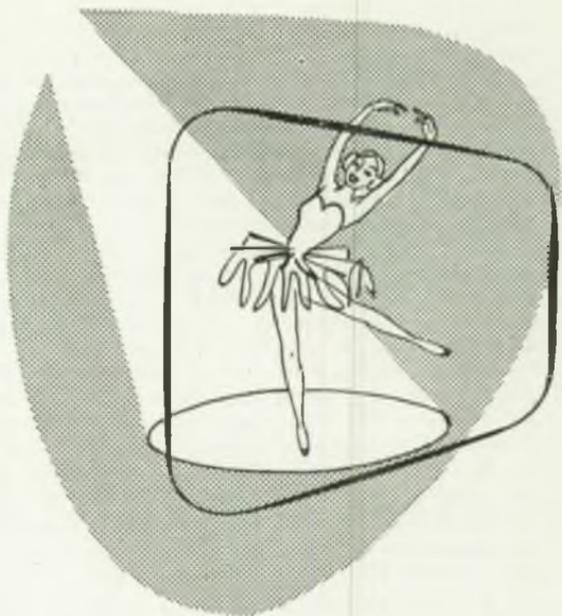
KAMMANS

UNE ANNÉE DE TÉLÉVISION EN CHAMBRE

Comme de jeunes chercheurs au laboratoire sous la direction de leur chef de travaux, nous avons fait, guidés par L. P. Kamman, un an de télévision en chambre. Est-ce à dire que la discipline acquise, les méthodes mises au point, éprouvées là, que les programmes réalisés et les plans tracés pour l'avenir puissent souffrir d'un passage à la pratique absolue? Pas du tout. Ce que nous avons construit, au studio 6 de l'I.N.R. est un édifice, dès à présent, solide, valable, résistant.

A la différence que demain nos programmes passeront sur les ondes par le truchement de l'antenne alors que, hier, nous les faisons courir dans les locaux du bâtiment de la Place Ste-Croix par câble, le métier avec lequel nous nous sommes là, à quelques-uns, familiarisés — et qui est un métier admirable ! — je crois qu'il nous a d'ores et déjà livré ses premiers secrets. Je ne vais pas énumérer ici les aptitudes requises pour un réalisateur ou metteur en scène de télévision. Comme c'est la profession à laquelle nous nous sommes exercés, je suis tout naturellement porté à considérer qu'elle exige des vertus innombrables et rarement réunies dans un seul individu. En fait, j'admettrais bien facilement la pensée que nous seuls étions capables de ce que nous avons réussi !

Plaisanterie à part, lorsque, après un stage relativement bref et relativement théorique en Grande-Bretagne, en France et aux Pays-Bas, la Technique toute en armes nous a livré un studio complètement équipé en nous abandonnant à lui, nous nous sommes regardés non sans quelque appréhension.



Il s'agissait notamment, et pour l'immédiat, de démontrer à nos amis, bienveillants mais attentifs, les ingénieurs, que le Culturel aussi savait y faire, ce lui aussi pouvait élaborer une méthode de travail, un plan et passer de ce plan à l'exécution. Ainsi, munis de schémas du studio, la tête bourrée de projets vagues, d'idées générales et le cœur lourd d'ambition, nous sommes-nous retirés dans un modeste bureau pour confronter ces abstractions avec les données désormais bien concrètes fournies par la puissance lumineuse de notre installation, la sensibilité de nos tubes, la mobilité de nos caméras... sans compter la machine humaine dont nous étions des rouages à considérer tout comme nos camarades techniciens.

L. P. Kammans éclairé par sa science précise de metteur en scène, sa pratique du cinéma et ses facultés d'organisateur s'est appliqué à faire de chacun de nous un réalisateur complet, c'est-à-dire un homme doué de la capacité de concevoir un programme; d'en jeter sur papier le texte; d'en suivre d'avance le déroulement jusque dans ses moindres détails qui doivent être consignés sur le script; capable aussi de choisir ses interprètes, de les placer sur le plateau, de les tenir en haleine, de leur faire accepter les cruelles servitudes que la T.V. impose aux comédiens; susceptible enfin de diriger l'émission selon cette cadence où l'évolution scrupuleusement réglée des caméras et la synchronisation parfaite des gestes de tous exige une attention et une tension jamais relâchées.

C'est avec cet esprit que nous avons poussé nos investigations dans tous les genres que la Télévision — exception faite pour les captations extérieures où le matériel manquait — a déjà embrassés.

L'espace réservé à cet article m'interdit d'entrer dans le détail, mais je veux souligner que, contrairement à l'opinion accréditée trop souvent, peu de domaines sont fermés à la Télévision en Belgique. Je ne parlerai pas du film qui constitue évidemment une ressource considérable à quoi aucune Télévision au monde ne peut se priver de recourir. Nous avons utilisé du film tout confectionné, si je puis dire. Nous avons aussi fait intervenir des séquences de film dans une action captée en studio; nous avons tourné nous-mêmes des fragments de film en extérieurs et en intérieurs pour soutenir la thèse que toutes ces entreprises prétendument irréalisables étaient parfaitement à notre portée. Ces films insérés dans des séances montrées à la Presse furent jugés, au moins, très satisfaisants. Or, ils avaient été tournés dans la précipitation et avec des moyens plus que réduits !

Mais je veux surtout dire que notre expérience du studio nous a révélés les possibilités immenses du travail «en chambre». Depuis la séance de variétés, en passant par le sketch ou la piécette satirique, nous sommes allés jusqu'à monter des spectacles ininterrompus de deux heures : œuvres classiques ou, au contraire, vastes compositions romantiques à intrigues sentimentales et à rebondissements policiers. Nous avons fait du policier pur ; nous avons produit des séances que j'appellerais de Télévision *spécifique* où nous nous sommes efforcés de nous en tenir aux normes déjà dégagées par la

Télévision elle-même, et dont il est très vrai de dire que, située entre le cinéma et le théâtre, elle doit échapper également à l'un et à l'autre. Je veux mentionner pour mémoire nos très fructueuses expériences dans le genre des séances enfantines avec présence de public dans le studio, nos tentatives de T. V. de laboratoire où furent épelés les premiers vocables d'une langue purement imagée qui serait à l'usage d'un Club d'Essai de la T. V.

Nos épreuves ont, je pense, établi, sans conteste possible, que les débats impromptus, les rencontres de personnalités dans un salon, les matches de boxes, les opérettes, la chorégraphie, la prestidigitation, l'évocation de personnages ou d'œuvres par le moyen du montage, le reportage sur l'activité d'un grand port ou les caractères d'un style ornemental... que rien de ces choses tellement étrangères les unes aux autres n'est étranger au champ de la Télévision.

Dire quelle fut la qualité de ces réalisations qui ont, en tout cas, demandé beaucoup de soins, beaucoup d'ardeur et même une sorte d'amour, n'est certes pas le rôle de ceux qui œuvrèrent à la réussite de cette première phase expérimentale. J'ai voulu, cependant, marquer pour l'avenir que, sans antenne, la Télévision a déjà existé en Belgique pendant un an. Tout s'y est passé *«comme pour du vrai»* ainsi que disent les petits Bruxellois, et la pudeur la plus stricte permet tout de même d'affirmer que ces expériences furent concluantes.

JEAN MOGIN



TENEZ-VOUS BIEN DROIT

ET...

R E S P I R E Z ! ...

JE n'ai jamais été un monstre d'énergie, et le fait est que je le sais depuis belle lurette. Eh! oui, ça remonte très loin... Ça remonte à cette après-midi de mon enfance où mon père jugea expédient de m'accompagner à l'école pour interviewer l'instituteur sur ce qu'il pensait de moi. Il fut très net, l'instituteur : «Votre fils, Monsieur, dit-il, votre fils n'est pas absolument dépourvu d'intelligence, mais pour ne rien vous cacher, il est paresseux. Oui, c'est ça, paresseux.»

Il disait la vérité, cet homme, je n'irai pas soutenir le contraire. Mais se rendait-il compte qu'en prononçant ces paroles, il changeait ma vie, tout simplement ? Parce qu'enfin, il avait été acquis jusqu'alors que j'étais lymphatique, et les lymphatiques jouissent, du point de vue familial, d'une indulgence rarement accordée aux paresseux. Le lymphatique est une victime, le paresseux un coupable, sans qu'on sache très bien pourquoi. Le lymphatique a droit aux pilules de fer et au foie de veau cru, le paresseux au martinet. C'est ce qu'on appelle la justice...

Et puis, pendant des années, j'ai oublié que j'étais paresseux. Quand on n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche, quand on doit gagner sa vie, le mieux qu'on puisse faire, c'est agir comme si on était normalement doué pour l'activité. Et en somme, avec un peu d'application, on arrive à donner le change. Pas à tout le monde, bien entendu, pas à ceux qui partagent votre vie. C'est pourquoi, un jour que je m'expliquais avec un beef-steack grand comme ça, j'eus la mauvaise surprise d'entendre ma femme dire : «Paresseux comme tu es, je doute que tu puisses aussi te permettre d'être vorace.»

— Vorace ?

— Vorace... Et, dis-moi, ce ventre, qu'est-ce que tu comptes faire ? Pas pour l'effacer, ne nous berçons pas de chimères, mais pour empêcher qu'il ne prospère encore ?

C'est ce petit dialogue qui m'a fait reprendre contact avec la gymnastique... C'est ça la vie... Une phrase, un mot et tout change. Parce qu'enfin, dites, hein ? la gymnastique!...

La gymnastique, autrefois, ceux qui voulaient la connaître, il fallait qu'ils le méritent. Il fallait qu'ils aillent en d'étranges endroits remplis d'instruments bizarres, qu'ils y aillent par tous les temps, qu'il vente ou qu'il neige.

Ils étaient, c'est bien certain, de vrais amis de la courbature, d'authentiques et tenaces amants de la sudation.

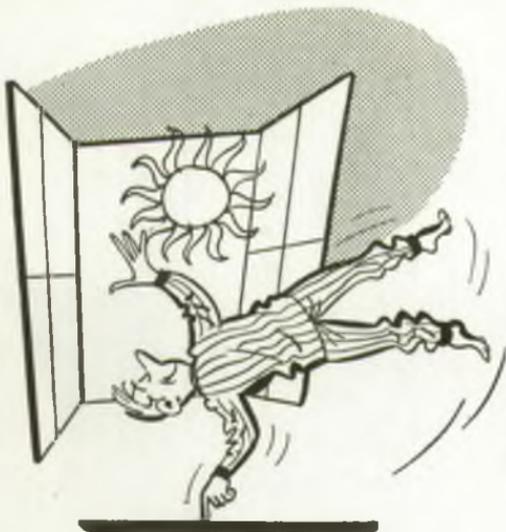
Maintenant, la gymnastique s'est pliée au goût du confort, elle s'est faite moins exigeante dans l'espoir d'accroître son chiffre d'affaires. La gymnastique livre à domicile et, au surplus, elle s'appelle communément «éducation physique». Elle parle à la Radio. Comme tout le monde...



Je ne vais pas vous raconter des blagues et vous dire que la première fois que j'ai entendu sa voix, j'ai rejeté les couvertures de ce geste ferme, privilège des tôt-levés. Je l'ai écoutée, entre mes draps, dans la position qui m'est familière et que je pourrais qualifier — c'est de circonstance — de chute faciale. C'est à savoir sur le ventre.

J'ai fait alors une découverte, c'est que les grandes disciplines sont stimulantes, même si on ne les pratique pas. Un simple mouvement de sympathie suffit. C'est vrai: j'étais là, les yeux fermés, la bedaine au chaud, les orteils en éventail inversé, j'étais là pour tout dire physiquement détendu, comme on l'est après une bonne nuit de repos. Et, moralement, j'aspirais à gambader devant la fenêtre ouverte, à me fendre comme un spadassin, à m'accroupir, à voler comme un cheval de cirque, à faire bosser furieusement mes abdominaux, à tracasser mon grand couturier et mes deltoïdes. C'est de cette façon-là que pendant huit jours, j'ai fait mon quart d'heure d'éducation physique. Et ce procédé, somme toute, je me permets de vous le recommander. Car tout métier réclame un stage, un noviciat. La gymnastique est un métier. Tout comme l'apprenti tapissier s'envoie de grands coups de marteau sur les doigts, le nouveau gymnaste balaye les petits meubles et fracasse de la verrerie. Quand j'ai commencé à bouger... J'avais un très joli petit fauteuil Directoire, qui n'a pas résisté à un saut au cours duquel il s'agissait d'écartier jambes et bras. Vous me demanderez pourquoi les deux, ou plutôt les quatre à la fois? C'est une question à poser à Monsieur responsable. Et pendant que vous y êtes, pourquoi ne pas essayer de savoir comment on s'y prend pour tourner autour de son pied?

Comment ne pas essayer de percer le mystère un peu étouffant de la



chute oblique ramenée aux clavicules?... Mais peut-être que la fatigue me procurait cette fois-là des hallucinations auditives...

Je vous parlais plus haut du Monsieur responsable? Il y en a un. Cette voix qui chaque matin dès le patron-jaquet vous arrache à la paresse, à la savoureuse paresse, et vous plante sur la pointe des pieds en vous rappelant implicitement, Messieurs, que le sourire des belles est pour les ventres plats (si j'ose ainsi dire), en vous remettant en mémoire, Mesdames (et pour autant que ce soit nécessaire), que vos compagnons ne sont

guère férus d'embonpoint, cette voix est nantie d'un support physique. Et un support qui se défend, j'aime autant vous le dire.

La voix et le support forment à eux deux le Professeur Woestyn. Pour être franc, j'ai vu le Professeur Woestyn avant d'écouter le genre de torture qu'il se complaisait à infliger au monde. Ça m'a permis de l'aimer sans arrière-pensée. Malgré sa sévère moustache et simplement parce qu'il est aimable. Robuste et aimable.

Les caricaturistes ont popularisé le Prof' de Gym' de la Radio qui lit sa leçon couché sur un divan. Pure médisance. Et puis, qu'est-ce que ça change? Le principal, c'est qu'il vous fasse le même effet qu'à moi. Je veux dire l'effet d'un bon coup de pied au... ma foi oui... un bon coup de pied qui vous expédie vers un jour à vivre, gai, souple, vaillant, le ventre maintenu dans des limites raisonnables.

Sans compter qu'en plus des services signalés qu'il nous rend, le Professeur Woestyn a ses petits trucs personnels. Si vous voyez quelqu'un qui marche, comme ça, à propos de rien, sur la pointe des pieds, c'est un élève à lui. Le petit gars qui s'éponge les tuyaux d'oreilles quand il fait froid, c'est un élève à lui. Le citoyen qui se mouche une narine après l'autre, c'est un élève à lui.

Et aussi un élève à lui celui qui pense: «Oui, oui, mais tout de même, la vie est belle».

Je vais vous dire mon avis: ce n'est diablement pas si moche d'avoir des élèves qui disent ça.

G. J. ROSTEN



M E S S A G E S

● ● AUX ● ●

QUATRE COINS DU MONDE

La mer est calme ce soir. Légèrement ondulée par les vagues, l'eau scintille sous la lune d'argent, tandis que, poussé par ses machines puissantes, le navire poursuit sa route...

Quittant la passerelle, d'où, il y a quelques secondes encore, il scrutait l'horizon presque invisible, le commandant interpelle l'officier-radio : «Vous l'avez trouvé ?» Les doigts sur les boutons du récepteur, le marco répond : «Je cherche, Commandant», mais à peine a-t-il prononcé ces mots qu'il s'écrie : «Le voilà, je l'ai !»

Du bas de l'escalier qui mène au pont inférieur et aux quartiers des officiers, une autre voix monte : «Nous l'avons, marco, et toi ?» — Plus bas encore, les hommes vont et viennent d'une cabine à l'autre, du mess à la salle des machines, du quartier des matelots à la cabine du steward. Près

d'une cabine, emplie du son d'un récepteur poussé à fond, quelques hommes devisent de choses et d'autres, mais leur attitude dénote une impatience fébrile. Ils attendent.

Ils attendent ainsi depuis ce matin, car aujourd'hui leur tour est venu. — Voilà bientôt trois mois qu'ils ont quitté Anvers, et ce soir ils entendront qui sa femme, qui sa maman, qui ses enfants, qui sa fiancée, qui ses amis sans doute. Car c'est ce soir que l'émetteur mondial de la Radiodiffusion Nationale Belge diffuse les messages enregistrés à Anvers ou à Bruxelles. Tous les récepteurs du bord sont mobilisés. Les antennes ont été vérifiées. Et le marco a contrôlé la distribution d'écoute, afin de ne rien laisser au hasard.

Soudain chacun se tait. Le « Reporter des Sept Mers » vient de prononcer son « Allo, allo » habituel. Les oreilles se tendent vers le haut-parleur, les visages se transforment. — Une Maman s'adresse à son fils : « Voilà la deuxième fois que tu nous quittes, Jos, et sans nous prévenir encore. Ce n'est pas chic. Reviens vite à la maison. J'espère que la traversée est bonne. A bientôt. » A la maman du matelot succède la femme du 2d. mécanicien, puis la fiancée du 4e officier. Les messages se suivent, tantôt en néerlandais, tantôt en français, parfois même en anglais ou en une autre langue, car les marins font escale dans tous les ports du monde.

Après les messages viennent les disques offerts à l'un et à l'autre : « Je t'ai donné mon cœur » — « Ma petite folie » — « C'est toi que j'aime, -- « Pourquoi mentir ». Message musical sans doute, mais combien plus éloquent parfois que celui que l'on vient d'entendre. Tout le monde ne peut être poète.

Tantôt, avant même d'aller reprendre son quart sur la passerelle, le Commandant se mettra à sa table de travail et écrira : « On devrait pouvoir cinématographier, rassemblés autour d'un haut-parleur, ces visages aux traits rudes, souvent taillés au couteau, masquant leur émotion sous une indifférence factice, en entendant les voix qui leur sont chères. »

Et les marins, détendus et joyeux, fredonneront au long des jours l'air du disque, leur disque, qui a été diffusé pour chacun d'eux, ou plaisanteront le cuisinier dont l'épouse lui reprochait gentiment l'une ou l'autre faute. L'un d'entre eux, maniant mieux la plume que les autres, traduira leurs sentiments communs et leur horreur de la correspondance : « Je suis un auditeur assez assidu des émissions de Bruxelles et de Léopoldville. J'éprouve un réel plaisir à entendre les nouvelles que vous diffusez quotidiennement. Surtout lorsque je me trouve sur l'un de ces navires qui séjournent pendant un mois au Congo. Il fait si calme ici et la radio devient le meilleur passe-temps. Vous pouvez sans doute vous imaginer qu'elle nous fournit suffisamment de matière pour bavarder après l'émission. D'autant plus que nous allons devoir, à nouveau, rester plus d'un mois, à commencer par dix jours d'attente à l'ancre, de sorte que nous ne pourrons même pas jouir du plaisir d'une petite promenade, ne fût-ce que sur les quais. Vous pensez donc bien que toutes ces émissions sont bienvenues. Les marins le disent souvent, mais peu nombreux sont ceux qui ont le courage de prendre la plume pour

VUE
D'ENSEMBLE
DES
ÉMISSIONS
NATIONALES ET MONDIALES

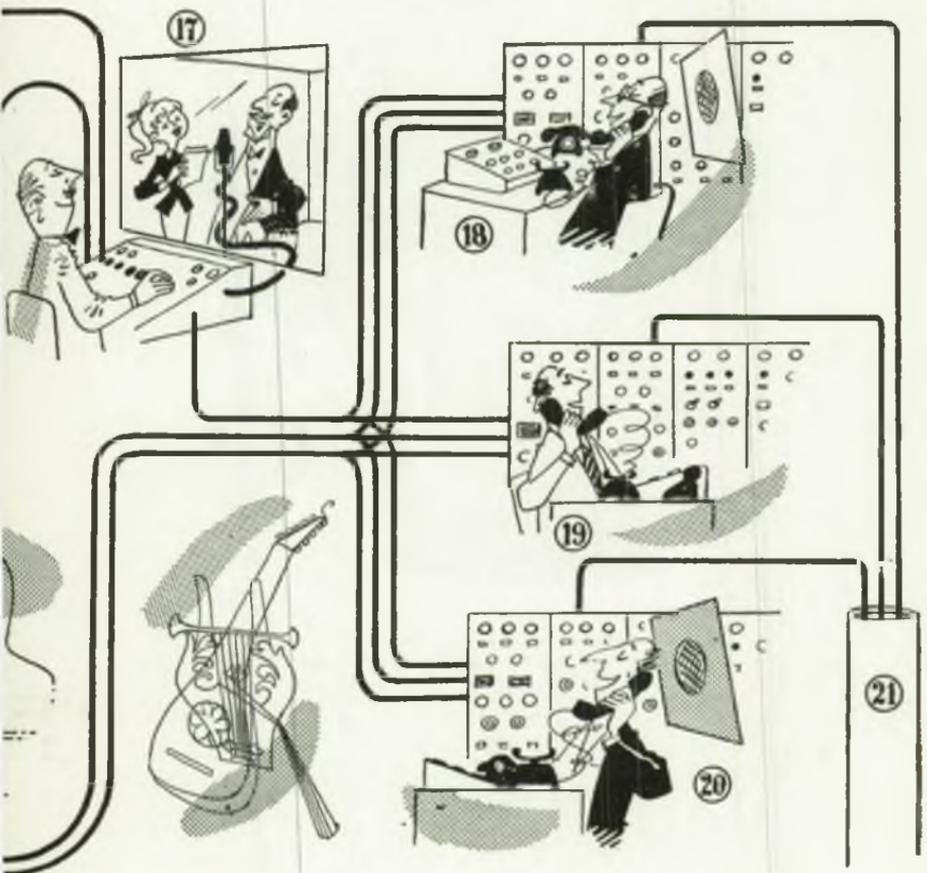


1. *Les studios*

LEGENDE DES PAGES 28 ET 29

(1) à (10) Prises de son extérieures et relais des programmes étrangers; (11) à (14) Technique de la captation extérieure; (15) à (17) Technique de studio. Contrôle de la modulation provenant soit d'un studio, soit de l'extérieur; (18) à (20) Contrôle général des émissions françaises, flamandes et mondiales; (21) Câble reliant les studios de la Place Flagey aux émetteurs de Wavre-Overijse.







— *Le plus regrettable, c'est que j'ai été envoyé ici pour enregistrer des danses primitives!*

(Suite de la page 26.)

exprimer leur opinion. Ecrire est cependant un passe-temps...

Ou une corvée. Tout dépend du point de vue. Et les marins sont souvent du dernier avis...

* * *

« Pour les messages aux marins, Monsieur ? » — L'huissier conduit la dame au studio 19.

Une quinzaine de personnes s'y trouvent déjà. — Le « Reporter des Sept Mers » procède à leur interrogatoire, fouille dans ses papiers, inscrit le titre d'un disque, fait encore une annotation, puis se tourne vers la dame qui vient d'entrer et recommence.

Maintenant, tout est prêt, l'enregistrement peut commencer. Un signe au technicien derrière la vitre qui sépare la technique du studio ; la lampe rouge s'allume.

A l'appel du nom de son fils, une vieille maman s'avance. C'est la première fois qu'elle vient. Elle n'a rien préparé et semble un peu intimidée.

« 2me mécanicien X..., voici votre maman ; à vous, Madame ». La vieille maman se penche vers le micro, respire profondément, puis : « Allo, Jos, tu m'entends ? » Elle attend, semble écouter, se tourne vers notre reporter, mi-étonnée, mi-inquiète : « Jos ne répond pas, Monsieur le Speaker, il n'est sans doute pas là ? » — Bienveillant, le speaker essaye de faire comprendre à la maman que cette conversation avec son fils est à sens unique et que si elle peut lui parler au moyen de cette petite boîte nickelée, lui, ne peut répondre. Belle invention, la radio, pense la vieille dame, mais un peu bizarre. Enfin elle se résigne et envoie son message à son fils.

« Allo, steward Y..., voici pour vous ...non, c'est une surprise, Ecoutez. » Tout un groupe s'est levé et se rassemble autour du micro. Ce sont les amis du steward qui viennent lui offrir une sérénade. Ils ont mobilisé tous les artistes du café du coin et leur message, renforcé par un accordéon, prendra la forme d'un air populaire particulièrement aimé de celui qui, entre deux voyages, ne rate pas une partie de cartes avec eux.

L'enregistrement continue. Les enfants montent sur une chaise pour être



bien en face du micro. L'épouse du charpentier, émue, s'arrête en plein milieu de son message, la parole coupée. Elle reviendra tantôt, car la bande tourne et le temps est précieux. Un père attend déjà et s'adresse aussitôt à son fils. Mais il ne parle pas qu'au marin; deux autres fils seront à l'écoute au Congo et sans enfreindre les règlements internationaux, il fait d'une pierre deux coups. Pour lui, sinon pour la vieille maman, le message a un double sens.

Tout le monde a parlé, le reporter lit encore quelques lettres en lieu et place des familles qui n'ont pu se déplacer et la lampe rouge s'éteint. — Après quelques instants le technicien repasse la bande pour le contrôle. La vieille maman sourit en entendant son message, les enfants écoutent d'un air étonné, tandis que le père songe avec émotion au plaisir que vont éprouver ses trois fils dispersés de par le monde.

Ce plaisir, il pourra d'ailleurs l'exprimer quelques semaines plus tard, en écrivant aux Emissions Mondiales : « Mon fils vous remercie de tout cœur et ne sachant pas quand il pourra rentrer à Anvers, pose déjà la question qui ne vous surprendra pas : « A quand le prochain ? »

« Puis-je aussi vous dire que ce même message a eu aussi son grand succès auprès de mes deux autres fils dans la brousse congolaise ? »

* * *

La secrétaire m'apporte le courrier. Quelques lettres d'Europe, quatre lettres d'Afrique, deux d'Australie, une vingtaine des Etats-Unis et deux du Canada. De ces dernières, la première est d'un auditeur assidu qui nous fait part de ses remarques concernant un programme qui lui a particulièrement plu. La seconde...

La seconde lettre du Canada est écrite en flamand. Elle est d'un missionnaire belge : « Il vous paraîtra sans doute étrange de recevoir une lettre d'un endroit qui vous est peut-être inconnu. Il y a d'ailleurs peu de gens qui trouveraient le nom de Wakeham Bay sur la carte. C'est pourquoi je vous dirai tout de suite que cette missive vous vient du pays des Esquimaux.

Oui, et heureusement, vos émissions atteignent même le Grand-Nord et ce m'est donc une joie de vous le faire savoir. Vous pouvez en effet me compter parmi vos auditeurs assidus, même si je ne suis pas membre du Club « Entre Amis ». — Lorsque l'occasion m'en est offerte, je règle mon poste sur « La Voix de la Concorde » qui, de Léopoldville, me donne les nouvelles de Belgique. Je puis vous dire que vos émissions sont très intéressantes, surtout pour celui qui vit si loin des régions civilisées et plus loin encore du pays natal.

J'espère aussi un jour entendre un message de ma famille, car je leur ai écrit à ce sujet. Mais j'ignore s'ils possèdent tous les renseignements. Si vous pouviez les faire parvenir, voici leur adresse: Famille V..., Genk, Limbourg. — Comme je ne reçois de courrier que deux fois par an, je devrai sans doute attendre longtemps avant de les recevoir moi-même. Si je me mets à l'écoute le 20 novembre, pourriez-vous me dire quelque chose par la voie rapide des ondes ? »

Une quinzaine de jours seulement nous séparent du 20 novembre. Sans perdre de temps, les instructions partent. «Prévoyez une réponse au micro pour ce soir. Répétez pendant plusieurs jours. De mon côté, je demande à Bruxelles de réaliser quelque chose.»

Quelques jours plus tard, la réponse de Bruxelles arrive : «D'accord. Nous réalisons un montage spécial au domicile du R. P. V... Dès que ce montage vous parviendra, annoncez-le deux ou trois jours de suite, puis diffusez et répétez.» — Dix jours plus tard encore, le 20 novembre, le montage passe pour la première fois sur antenne. Notre missionnaire est servi. Mais... quand saurons-nous s'il a pu nous entendre ?

L'attente est longue et chaque jour qui passe me rend plus soucieux d'éviter nos rédacteurs flamands, car je connais leur question par cœur : «Toujours pas de nouvelles de «notre» missionnaire?...» Entretemps, à toutes occasions, et notamment pendant l'Heure Missionnaire, ils continuent à parler au R. P. V... sur un ton qui contraste étrangement avec leur impatience.

Deux mois plus tard, prenant ma revanche, je leur présente calmement et d'un air presque détaché, la seconde lettre du missionnaire-esquimau, car intérieurement, je me réjouis de la joie qu'elle va leur apporter :

«Pour une surprise, ce fut une surprise!!! Vous m'avez demandé, les 20 et 21 novembre, que je vous communique mon impression sur l'émission



qui m'était destinée. Comme preuve de ma hâte à vous donner satisfaction, je vous dirai que je profite de la première occasion qui se présente pour envoyer une lettre au monde civilisé. J'écris «au monde civilisé» quoique ne sachant pas quand cette lettre vous parviendra.

Vous savez que je vis ici totalement isolé et que je ne puis vous dire où se trouve le bureau de poste le plus rapproché, à deux cents kilomètres près. Un traîneau attelé de chiens part demain en direction du Sud, à 120 Km. vers Fort Chimo. Là, la lettre devra attendre qu'un autre esquimau se mette en tête d'aller plus loin, toujours vers le Sud, et ainsi de suite... Enfin, je risque le coup, car il n'y a pas d'autre moyen, pour moi, d'entrer en contact avec «Le Messager de l'Amitié» (Note : Nom flamand de «La Voix de la Concorde» émetteur ondes courtes de la R.N.B.)... Ce qui pour moi n'était qu'un nom, est devenu réalité, et chaque fois que l'occasion se présente, j'écoute votre station et j'éprouve alors la sensation d'être en présence d'un ami qui vient me visiter pour me raconter toutes sortes de choses du pays. Je sais maintenant que devant votre micro, il y a des hommes qui me connaissent et qui feraient n'importe quoi pour être de réels amis.

...Quant à la surprise, vous pouvez croire qu'elle fut réelle. Je croyais vraiment rêver lorsque j'entendis la sonnette de la maison et toute cette conversation, avec mon père, ma mère et ma sœur, à la maison même, emplie de ces bruits si familiers. Non, ce fut presque trop beau pour être vrai, et pourtant c'était vrai. Je puis vous dire qu'immédiatement après, j'ai allumé un cigare, et cela veut dire beaucoup, car cet article est vraiment rare ici, et les exemplaires que j'ai rapportés du monde civilisé ne voient le jour qu'aux grands jours de fête...

* * *

Vous n'aimez pas le be-bop ? Moi non plus. Et quoi qu'en pensent, Jean, Jeanne, Rose ou Pierre, M. D... de Middle River aux Etats-Unis ne semble pas en être un fervent amateur. «J'ai capté votre station samedi soir», nous dit-il, «et le programme m'a beaucoup plu. La musique de danse était merveilleuse. Certains gens trouveront sans doute étrange que nous ayions dansé, dans notre salon, au son d'un programme de danse venant de Belgique».

M. L... de Brooklyn, New-York, lui, aime les chansons françaises et ne s'en cache pas. «Magnifiques, ces disques français», s'écrie-t-il. «Je suis resté littéralement collé à mon récepteur, en les écoutant l'un après l'autre. Les commentaires de Nan et Joe étaient amusants. Remettez-nous ça !»

Par contre, M. F.R... de Surnia, Canada, préfère les causeries et regrette même qu'elles ne soient pas plus longues, car il écrit : «Vendredi soir, j'ai entendu votre tribune ENTRE AMIS, contenant quelques notes sur la Belgique, puis de la musique légère suivie d'une causerie sur l'Exode Rural au Congo Belge. Cette causerie était bien présentée et c'est vraiment dommage qu'elle ne dura que quelques minutes.»

Sans doute, M. F.R... aime-t-il s'instruire, comme ce groupe d'étudiants de N'Dola en Rhodésie du Nord, dont M. J. C... se fait l'interprète : « Vos

causeries sur la Belgique nous aident à compléter nos connaissances générales de géographie humaine.» Ou comme M. F.J.S... de Landsborough en Australie, qui nous dit : «Votre causerie sur le Commerce Extérieur de la Belgique m'a révélé plusieurs activités industrielles belges que j'ignorais complètement.»

Tout dépend des goûts, me direz-vous. Et rien n'est plus exact, car si M. G.F.D... de Takoradi en Côte d'Or estime que : «Vos concerts de musique classique sont de bon goût. Nous en demandons seulement un peu plus.» M. J.F... de Tshikapa au Congo-Belge marque sa préférence pour le Jazz : «Votre émission de lundi dernier, consacrée au jazz, était épatante et très réussie ; nous étions plusieurs à l'écoute. Je crois que de temps à autre, une demi-heure de jazz pur, comme à l'I.N.R. le mercredi soir, serait très applaudie ici.»

Mais voilà, les goûts, comme les couleurs, ne se discutent pas. Chercher à les satisfaire tous, sans nuire pour autant au succès que les programmes peuvent rencontrer chez chaque auditeur pris séparément ou à l'intérieur d'une communauté déterminée, et apporter en même temps le message quotidien de la Belgique, telle est la tâche qui est dévolue aux Emissions Mondiales.

Pour l'accomplir, les lettres de Bill, de Ted ou de Jean sont très utiles. Chacun de nous les guette avec la même impatience et le même intérêt, non seulement parce qu'elles apportent l'encouragement espéré — ou la critique — mais aussi parce qu'elles sont l'indice des caprices de Dame Propagation.

Terreur des techniciens, qu'elle oblige parfois à de savants calculs, cette gentille dame est passée maîtresse dans l'art de jeter le doute dans l'âme des rédacteurs et speakers des Emissions Mondiales.

Grâce à elle, la boîte postale 26 connaît un intérêt accru depuis le 1^{er} août 1952, car c'est à cette date que, pour la première fois, Nestor et Oscar faisaient entendre leurs voix par-delà les mers et les continents. Nés à Wavre-Overijse, ces deux géants de 100 KW. chacun, prenaient la place, dans l'éther, de leur aîné de Léopoldville, dont la voix couvrait le monde depuis 1943. En l'espace de quelques heures, les Emissions Mondiales changeaient d'adresse, passant d'un continent à l'autre. Souhaitant bonne nuit à John, le 31 juillet, du studio de Léopoldville, elles disaient bonjour à Paul, le 1^{er} août, du studio 19 de Bruxelles.

Simple opération sans doute, malgré les 7.000 Km. séparant les deux studios, mais qui n'en jetait pas moins le trouble chez nos auditeurs. Dame Propagation aidant, la boîte postale 26 reçut plus d'un cri d'alarme : «Qu'est-il advenu de Léopoldville ? Avez-vous changé de fréquence ? J'étais un auditeur régulier de vos ENTRE AMIS et de vos programmes anglais, dont l'atmosphère amicale me plaisait beaucoup. J'avais l'impression de connaître personnellement Bill et John. Hélas, nos bavardages du soir et leur atmosphère ont disparu, et vos programmes me manquent. Je vous serais très reconnaissant de m'aider à retrouver OTC-Léopoldville.» Plus que jamais, la propagande par radio se double d'une publicité écrite, et les Public Relations ont fort à faire.

Petit à petit, d'anciens amis nous retrouvent : «Je ne savais pas que vous aviez quitté Léopoldville. N'ayant pu capter cette station depuis tout un temps déjà, je me demandais ce qui se passait. Ce soir, j'ai subitement entendu votre annonce : «Ici Bruxelles...», je continuerai à vous écouter, car les programmes de la Radiodiffusion Nationale Belge m'ont toujours plu.»

De nouveaux amis nous découvrent et nous écrivent comme d'autres l'ont fait avant eux : «Lorsqu'on se trouve tout seul depuis quelques mois seulement en Afrique et relativement jeune, c'est un plaisir fou d'entendre Bruxelles le soir pour alléger un peu la solitude. Le choix de vos programmes est excellent et rudement apprécié à Tshikapa.» — «J'ai entendu votre bon programme du 1^{er} octobre 1952. Le bulletin d'informations était très intéressant, comme d'ailleurs votre conversation avec les auditeurs. La partie musicale était excellente. Contrairement à ce que l'on croit, nous avons peu de programmes musicaux de ce calibre en Amérique.» — «J'ai écouté presque tous vos programmes anglais depuis deux mois et je les apprécie fortement. J'estime qu'il est très intéressant d'entendre la musique et les nouvelles provenant de pays autres que les Etats-Unis.»

Message de la mère-patrie aux uns, message de Belgique aux autres ; les Emissions Mondiales, rapatriées après un long exil, les dispersent quotidiennement aux quatre coins du monde, apportant à l'un la musique qu'il préfère, à l'autre le complément d'information sans discussion, sans emphase et sur un ton amical, essayant, comme l'exprimait un auditeur «de contribuer tant soit peu à l'amélioration des liens entre nations et à la compréhension réciproque des peuples.»

L. LE ROYE



La Maison de la Radio

Visites guidées ! Encore suivre le guide ? Encore déambuler longuement dans ces couloirs interminables ; saisir au vol, ci et là, un détail qui éveille la constante curiosité des choses de la Radio...

Songez-y : depuis la guerre nous avons reçu plus de 180.000 visiteurs. Et sans doute êtes-vous de ce nombre. Alors, ça compte, nos visites guidées.

Donc, aujourd'hui nous en userons autrement. Nous vous offrons plutôt quelques images à regarder. La visite dans le fauteuil...

Relisons d'abord quelques lignes qui, pour avoir été imprimées l'an dernier dans «La Radio, cette inconnue» n'en sont pas moins actuelles et encore aujourd'hui utiles à rappeler :

« Nous sommes réunis dans le Hall, > disions-nous, et tout de suite, vous > le constatez, cette maison n'est pas > laide. Nous dirons même qu'elle > est belle, mais sa beauté est > fonctionnelle. »

« Rien n'a été sacrifié à l'idée de > luxe. S'il y a des tapis, c'est pour > amortir le bruit des pas et s'il y a > des boiseries et des tentures, c'est > qu'il faut pouvoir réfléchir les > sons ou les absorber. »

Et plus loin :

« Avant de franchir les portes in- > térieures de notre «usine à sons», > nous vous dirons encore deux mots > de la répartition schématique des > locaux :

> SOUS-SOLS : installation de > chauffage et de ventilation, centra- > le électrique et un studio.

> REZ-DE-CHAUSSEE : Services > communs, tels que bibliothèque > musicale, par exemple, et 3 studios.

> ENTRESOL : Services communs, > tels que discothèque, bibliothèque > littéraire, Emissions Mondiales, etc.

> 1^{er} ETAGE : Emissions Flaman- > des avec studios «parole» et entrée > du grand auditorium.

> 2^me ETAGE : Emissions Fran- > çaises avec studios «parole».

> 3^me ETAGE : Département Tech- > nique.

> 4^me ETAGE : Administration.

> 5^me ETAGE : Secrétariat de l'In- > stitut et Conseil. »

Ajoutons à cela que le bâtiment contient 19 studios de dimensions diverses : le plus grand atteint 15.000 m³. Le plus petit n'a que 60 m³. De la variété ! Mais que de problèmes techniques : isolements sonores, traitements acoustiques, conditionnement d'air, éclairages, chauffages silencieux, etc...



Photo 1

Mais voici la première photographie: le hall d'entrée A. Les aiguilles de l'horloge ont bougé durant la pose. Dans la Maison il y a plus de 150 horloges. Nécessité de coordonner les activités avec précision. Sous le Lion, un tableau résume les programmes de nos émissions. Le sol est couvert d'un tapis insonore. Au centre les portes vitrées donnent accès dans le Hall B.

Photo 2: hall B. — A gauche on aperçoit le vestibule et l'entrée côté Parvis Sainte-Croix. Par là entrent les invités de nos grands concerts publics. Entre les banquettes à droite, on descend vers le studio 1 (3.000 m³ opérettes, variétés, etc...). Par les deux grands escaliers on accède à

l'étage au studio 4 (15.000 m³; concerts symphoniques). De plain-pied, des portes que l'on devine à droite entre les banquettes, s'ouvrent dans les studios 2 et 3 (300 m³, récitals, etc...).

Poussons la porte du studio 2. — (Photo 3). Voici au travail un quatuor à cordes.

La présence du photographe dans le studio indique qu'il ne s'agit pas d'une émission proprement dite. Cependant, le microphone est à sa place normale à l'extrémité d'une «girafe». La triple fenêtre acoustique de gauche laisse apercevoir de dos le pupitre technique de modulation. Il est surmonté d'un indicateur de niveau sonore. La fenêtre de droite permet



Photo 2

Photo 3





Photo 4

de voir la cabine de l'annonceur-speaker. Dans le coin supérieur de gauche, un appareil de signalisation qui par une lumière rouge indique précisément que le microphone est

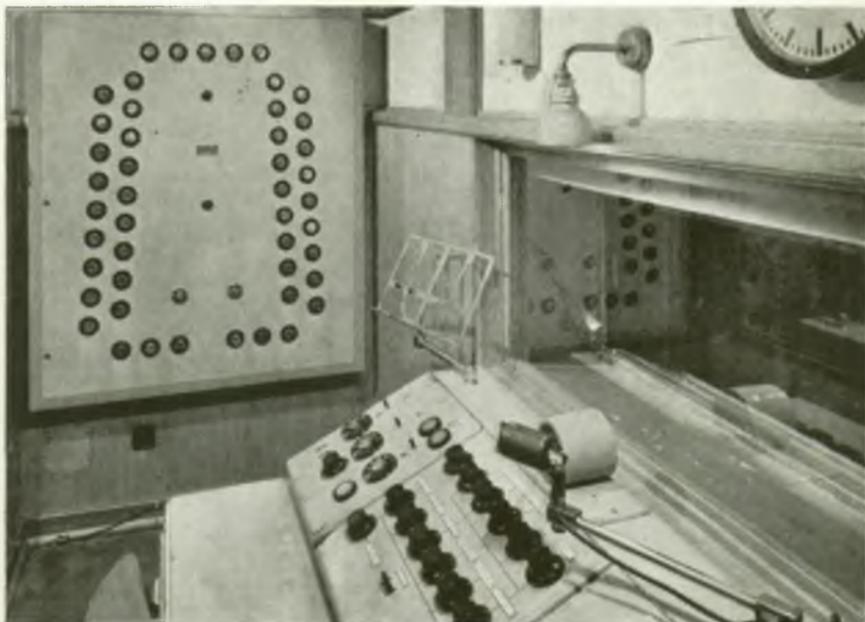
raccordé à un émetteur ou à une installation d'enregistrement. Les occupants du studio en sont ainsi avertis. Et des téléphones... il y a partout des téléphones.

Photos 4 et 5: studio 1. — Nous voilà dans le studio 1 (3.000 m³) situé dans les sous-sols. C'est le studio à colonnes tournantes. Nous avons surpris au pupitre tantôt M. Bethume avec l'Orchestre Radio, tantôt M. Doneux avec le même orchestre. L'une des photos permet d'apercevoir ces colonnes hexagonales dont trois faces sont absorbantes (pour les sons)

et trois autres réfléchissantes. On conçoit aisément les effets que peuvent produire ces colonnes placées dans diverses positions. Dans ce studio les microphones sont portés par deux «girafes» montées sur chariots roulant sur des rails fixés au plafond. La commande de la translation est électrique.

Photo 5





Ci-dessus :

Local technique attenant au studio 1. — Nous voilà en plein domaine technique. On aperçoit à l'avant-plan le pupitre de modulation comprenant toutes les commandes des micros, des amplificateurs, des contrôles phoniques et des connexions avec l'émetteur. La rangée supérieure des boutons constitue le mélangeur des micros. Le microphone porté par un bras articulé sert au talk-back : il permet de s'adresser par haut-parleur aux occupants du studio (en dehors

des émissions bien entendu). Dans le fond le grand tableau de commande des colonnes tournantes : on tourne chaque bouton hexagonal dans la position désirée pour la colonne elle-même. On appuie sur un bouton et les moteurs de toutes les colonnes intéressées se hâtent de leur faire prendre la position demandée. En moins d'une minute le studio 1 passe de la sonorité « Cathédrale » à l'acoustique d'un salon capitonné. Par la fenêtre à trois glaces : vue sur le studio.



Ci-dessus :

Cabine technique du studio 17. — Un montage radiophonique. Sur chacun des trois tourne-disques le technicien fait passer, à la demande du texte, divers fragments enregistrés. Le technicien assis devant le pupitre de modulation assure le mélange et la superposition de ces fragments avec les interventions au micro qui se font dans la pièce attenante. Les tourne-disques sont équipés de leurs plateaux qui assurent la stabilité de

la rotation. Le bras du pick-up peut être soulevé ou abaissé par la manœuvre du petit levier que l'on aperçoit à l'avant de la tague supérieure. Les deux tourne-disques de gauche sont équipés de deux bras : normal et longplaying. Lorsqu'il faut enchaîner deux disques et que l'on doit au préalable les amener au synchronisme, on fait usage d'une petite clé d'accélération ou de ralentissement momentané. L'effet est suivi au moyen d'un casque d'écoute.



Studio 19. — Emissions mondiales. — Toutes les commodités de la Technique. Outre les trois tourne-disques habituels, on trouve à l'avant-plan deux grandes machines d'enregistrement magnétique. Une troisième machine n'a pas trouvé place dans le champ de l'objectif. Dans le fond sur le panneau vertical se trouvent encore deux autres machines d'enregistrement et de reproduction magnétique. Au-dessus du pupitre de modulation, le haut-parleur de contrôle. A l'avant-plan à droite les amplificateurs. Ce local est le principal centre d'activités techniques des émissions mondiales.



Un coin de l'alpha-lignes. — A droite, une série de panneaux dont le premier porte les jacks d'aboutissement de la plupart des circuits téléphoniques qui relient l'I.N.R. au reste du monde.

Dans le fond, une série d'amplificateurs et d'appareils de contrôle de la modulation. Ces appareils sont encore présents sur les panneaux de gauche. Toutes les voies phoniques de la Maison aboutissent à l'Alpha-lignes et on y trouve le départ des circuits vers les émetteurs (4ème étage).



Et voici une cellule d'enregistrement magnétique. Avant de quitter la Maison, jetons-y un coup d'œil car elle est toute proche de l'Alpha-lignes que nous venons de voir. A gauche 4 machines constituant deux couples car il est nécessaire de prévoir toutes les combinaisons et les enchaînements imaginables. Au

centre, le pupitre de commande. Au-dessus de chaque machine un petit haut-parleur de contrôle. Dans le fond, le grand haut-parleur permettant de suivre l'émission lorsqu'elle est assurée par enregistrement magnétique. A droite la série des amplificateurs et appareils de contrôle.

PRÉSENCE TECHNIQUE

En votre qualité d'auditeur assidu de l'I.N.R. vous êtes chaque jour le témoin de la naissance de l'émission radiophonique que vous écoutez. A considérer le seul domaine des sons, tout se passe comme au concert ou encore comme au spectacle. A cela s'ajoute cependant quelque chose de particulier à la radio: non seulement se succèdent devant vous des phrases de parole ou de musique, mais leur transmission — même jusqu'à votre récepteur personnel — se prête immédiatement à vos justes critiques.

Libre à vous d'ailleurs de la juger bonne ou mauvaise mais — et c'est là l'essentiel de la question — un tel jugement sera toujours basé sur un pur souvenir, et ni le repentir, ni l'amendement ne pourront désormais rien changer à ce qui appartient irrévocablement au passé.

Achetez un livre. Il a été tiré à tant d'exemplaires après lecture du manuscrit, correction des épreuves et vérification de la mise en pages. Les volumes souillés ou défectueux ont été écartés et un ouvrage choisi poursuit entre vos mains l'existence d'un objet réel. Le livre reste.

Pour l'émission de la radio, il en va autrement. Tirage à exemplaire unique, ni revu, ni corrigé, mais définitif. Existence uniquement virtuelle assurée dans votre mémoire, disons plutôt dans vos mémoires. Mais rien de plus.

Cette situation exceptionnellement périlleuse vous trouve d'ailleurs très exigeant. Et à juste titre. Car on écoute la radio non pour le fascinant mystère de sa voix (la séduction de cette sirène-là est aujourd'hui quelque peu oubliée), mais pour le message apporté par son programme. Il ne faut évidemment pas, dès lors, qu'une médiocre transmission puisse nuire à l'audi-



tion. Que le programme soit donc divertissant ou instructif, qu'il vous réconforte ou qu'il vous informe, vous ne consentirez à l'accueillir que s'il revêt une forme techniquement correcte, c'est-à-dire neutre.

Car à dire vrai, la technique de l'émission n'est mise en cause qu'à partir du moment où la transmission n'est plus d'une qualité satisfaisante. Cette circonstance est heureusement assez rare.

Et cependant — une fois n'est pas coutume — une petite mise au point apparaît ici comme nécessaire. Vous vous êtes sans doute déjà demandé comment se déroule, derrière l'écran du programme, l'activité technique de la radio à l'I.N.R. L'occasion s'offre de s'expliquer à ce sujet.

Tout d'abord, il est clair que la radio a pour origine un fait technique : c'est la transmission de la réplique sonore d'un événement choisi à cette fin. Sans transmission, pas de radio. Sans transmission à tous, pas de radiodiffusion. Le choix de l'événement sonore à transmettre est affaire de programme : c'est la besogne du programmateur ; l'exécution fait appel aux artistes de la parole ou de la musique ; la transmission est de pure technique. En d'autres termes, avant l'intervention de la radio et de sa technique particulière, il y avait le concert, la conférence, l'appel du crieur public, il y avait le boniment, la comédie, la chanson ; mais après une transmission radiophonique, il apparaît une suite d'articles reliés entre eux et débités à domicile au gré de votre volonté au moyen de votre haut-parleur.

Empressons-nous d'ajouter qu'en vue de leur transmission, le concert, la conférence, l'actualité même se sont aussi transformés et portent l'empreinte des nécessités techniques pour leur meilleure adaptation à cette forme de diffusion. Un art radiophonique est né, comme chacun sait, qui tire parti des avantages de la radio et en pallie les inconvénients.

Bref, radiodiffusion et technique sont indissolublement liées.

Autre constatation qui est encore une vérité première : la transmission est assurée par des techniciens qui ont également à répondre de la qualité technique de l'émission, cette qualité qui est envers l'auditeur l'une des formes de notre courtoisie.

Mais de quoi cette qualité est-elle faite ? D'installations adéquates, de patience, d'application et d'amour du métier.

En fin de compte, cela se traduit par la continuité, la fidélité, la pureté, la musicalité, le relief dynamique, la régularité, etc... Affaire de technique, c'est le domaine de tous les techniciens et chacun y a sa part de travail. Et, tout en y puisant le réconfort de la satisfaction personnelle, chacun en vit et en fait vivre les siens.

Le caractère éphémère de l'émission a déjà été évoqué par opposition avec la solide consistance du livre imprimé. Ici on a pris le temps de vérifier les interlignes, de régler les marges, de choisir l'encre et en fin de compte on aurait pu retirer de la vente et envoyer au pilon tout un tirage défectueux. L'émission radiophonique est immatérielle et partant indestructible. A cause de cela elle garde toujours sa saveur d'aventure, d'irréversible et de pro-

messe à tenir malgré tout. Pourtant, on cherche à réduire les aléas. Tandis que trois quarts environ des programmes de l'I.N.R. sont directement insérés dans un canevas techniquement éprouvé, le reste est par contre l'objet d'une préparation méthodique. On fait des essais techniques préalables. On fait aussi des répétitions spéciales avec tout le simulacre de l'émission véritable. On tâche de se concilier les bonnes grâces du hasard et l'on vit d'espérance technique.

Et constamment, les sons meurent à la sortie des haut-parleurs. Se rappelle-t-on encore les émissions d'antan?

Pour assurer une bonne transmission, une attention soutenue des techniciens empêche tous ces malheurs que l'auditeur n'a, dès lors, plus l'occasion de constater. Ce qui en subsiste est évidemment regrettable mais cela peut aussi mieux faire comprendre et apprécier l'utilité des gestes professionnels précis qui sont continuellement accomplis sous le couvert d'un anonymat discret. D'autant plus efficaces qu'ils se manifestent moins. Et d'ailleurs, qui se préoccupe encore de nos jours de la conscience laborieuse des « broyeurs de noir » dans l'atelier d'un Van Dijk? L'habileté du technicien garantit le présent. Mais comment? Quels sont les gestes techniques dont il est parlé plus haut?

Il serait malaisé de décrire en quelques phrases un ensemble aussi complexe de métiers divers. Le « produit » final n'est, répétons-le, qu'un fugace souvenir d'audition. La « matière première » qui y est mise en œuvre est tout simplement l'énergie électrique. Le but des opérations effectuées est de transporter virtuellement chez l'auditeur, à l'aide d'une forme d'énergie électrique, le contenu intelligible d'une action sonore. Et par quelle suite d'opérations et de transformations? - ce serait la matière d'un volumineux traité! Il faudrait décrire toutes les installations utilisées par la radio-diffusion, tous les appareils essentiels et accessoires qui matérialisent l'ingéniosité d'une foule immense



de chercheurs. Alors seulement, on pourrait montrer à l'ouvrage le personnel qui surveille et qui actionne ces appareils au cours de l'émission, et on pourrait aussi faire l'éloge du personnel qui assure l'entretien méthodique et journalier de toutes ces installations.

* * *

Il faut bien nous borner à quelques exemples d'activités. En voici quelques-unes qui sont directement perceptibles au cours de l'émission :

L'auditeur règle lui-même le « volume sonore » de son récepteur. Pour lui éviter de se livrer trop souvent à cette manœuvre, le technicien ajuste au mieux le niveau de l'émission qu'il suit attentivement et qu'il précède au besoin par la pensée. Pour cela, l'œil constamment rivé au cadran de l'appareil de mesure, l'oreille tendue vers le haut-parleur, il oblige manuellement l'intensité du son à rester dans les limites prescrites. C'est très simple. Mais il faut demeurer longtemps assis, être sans cesse attentif à tous les à-coups sonores possibles, redouter le pianissimo prolongé et intervenir continuellement mais toujours à l'insu de l'auditeur non prévenu.

Une longue œuvre enregistrée sur disques passe sans interruption. Ce n'est pas un Long-Playing et cependant vous constatez l'enchaînement correct des divers fragments passés sur plusieurs tourne-disques. Essayons de nous représenter comment on fait ces raccords « sans bavure ». Il faut d'abord préparer le « repérage » c'est-à-dire disposer l'aiguille du pick-up au-dessus de l'endroit désiré du sillon qui défile. Ensuite, c'est l'attente, parfois anxieuse, de la coïncidence. Une phrase va s'achever, la note choisie passe : vite, l'aiguille est descendue sur le disque « à enchaîner », des boutons sont tournés tout juste pour que la symphonie se poursuive. Parfois, la manœuvre réussit mal, — c'est exceptionnel — et l'on se rend compte à quel point elle est délicate. Elle exige d'ailleurs l'emploi de tourne-disques spéciaux, munis d'abaisse-bras de précision, avec repérage de la position de l'aiguille sur un cadran lumineux.

Écoutons ce montage où le texte parlé se trouve comme à plaisir truffé de citations musicales empruntées à divers disques. Écoutons aussi ce jeu radiophonique exécuté dans un décor sonore. La musique paraît, à point nommé, une phrase à la fois et cela dix, vingt fois au cours de la demi-heure.

Autant de repérages. Autant de coïncidences.

Et les émetteurs ? Les quelques photos réunies dans ce petit volume donnent une trop faible idée de leur inévitable complexité et de l'attention continue qui requiert leur bon fonctionnement. Là aussi, il y a des « contrôles », des réglages, une surveillance compétente et combien de travaux d'entretien !

Il est minuit. Les émissions nationales sont terminées depuis une heure. Les ondes courtes continuent. Deux émetteurs aux antennes braquées l'une vers l'Amérique du Sud et l'autre vers le Congo Belge cessent de rayonner pour quelques minutes. Changements de fréquences d'émission : vérification rapide mais cependant méthodique de nombreux cadrans, boutons et thermomètres. Substitutions d'antennes. Tout est bientôt prêt, l'émission reprend : l'émetteur qui s'adressait à l'Amérique se tourne maintenant vers le Congo Belge, où ses ondes sont captées à Léopoldville pour y être réémises (relais O. T. C.). L'autre vise maintenant l'Amérique du Nord. Et ainsi, chaque nuit, jusq'à quatre heures et demie du matin.

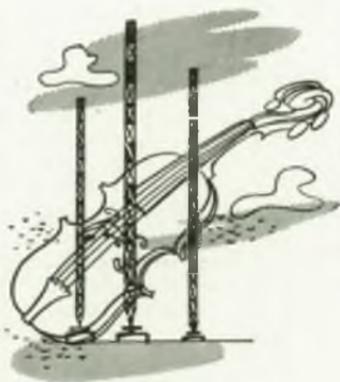
* * *

Voilà donc les techniciens à l'œuvre.

Tout cela c'est leur métier ; ils l'ont appris à longueur de semaines, de mois et d'années. Sans doute... mais ils l'ont appris pour vous servir. Pour que vous receviez une émission continue, pure et agréable à écouter. Sans doute aussi, en cas de défaillance, seraient-ils blâmés par leurs chefs. Mais quand même, n'oublions pas que l'audition agréable est une conséquence de la qualité technique dont ils ont la garde. De la qualité technique au milieu d'autres facteurs, comme il va de soi. Mais il est certain que seule l'audition agréable permet de juger l'exécution et de critiquer le choix des œuvres en toute objectivité.

Telle est l'origine, le but et la signification de la présence technique.

G. GOURSKI



IMPRESSIONS DE FINLANDE



Je crois, chers lecteurs, que tous vous savez qu'en 1952, Helsinki a été le théâtre des XV^e Jeux Olympiques Modernes, que des performances sportives sans précédent y ont été réalisées, que de nombreux athlètes s'y sont révélés, que des champions y ont été sacrés, que des records olympiques et du monde y ont été améliorés.

Mais avant de vous entretenir une fois encore des épreuves qui se sont déroulées dans la capitale finlandaise, laissez-moi souligner combien fut parfaite l'organisation des Jeux.

Les Finnois, qui savent recevoir leurs hôtes étrangers, ont mis à la disposition des journalistes de la radio tout le matériel nécessaire à la transmission des nouvelles aux quatre coins du monde. Et nous, reporters de l'I.N.R., avons pu sans difficulté, chaque soir, envoyer vers Bruxelles l'ensemble des reportages que nous avions effectués pendant la journée.

Tout était prévu. Nous pouvions disposer d'un micro au stade olympique, à la piscine de natation, au vélodrome, à Meilathi, où se mesuraient les as de l'aviron; à Westend, où tiraient les plus fines lames du monde; à Messuhalli, où se déroulaient les épreuves de boxe, de lutte, de gymnastique aussi...

Il suffisait d'en faire la demande la veille au soir. Et le lendemain, quand nous nous présentions au « booking », c'est-à-dire au bureau où les demandes étaient centralisées, une des nombreuses employées bénévoles, nous gratifiant de son plus charmant sourire, nous accordait le micro demandé.

Pourtant, leur tâche était difficile. Elles devaient, la nuit, examiner les

demandes émanant de plus de trente chefs d'équipe de reporters, puisque plus de trente stations d'émission étaient représentées à Helsinki, répartir les micros, le matériel technique nécessaire à chaque reportage, commander les lignes d'émission, bloquer les studios d'enregistrement, élaborer les tableaux de service des techniciens finnois.

Pendant toute la durée des Jeux, ce service fonctionna à merveille.

Parfaitement réglé aussi, le service chargé de la comptabilité des résultats fournit un travail considérable, permettant à chaque reporter de donner dans son émission un maximum de détails techniques. Dans un casier personnel, le reporter pouvait trouver, à mesure que se déroulaient les épreuves, les résultats enregistrés, le nom de ceux qui restaient en compétition, la date et l'heure de l'épreuve suivante.

Et que dire du service technique de la Radio finlandaise, sinon qu'il sut magnifiquement s'adapter à toutes les situations. Car pendant les Jeux, les techniciens finnois ont dû accepter bien des méthodes de travail, se plier aux exigences les plus inattendues. Avec bonne humeur ils exécutèrent sans jamais discuter le travail qui leur était demandé. Et s'il y eut quelques accrocs, sans grande importance d'ailleurs, les techniciens finnois ne peuvent en être rendus responsables, ayant fourni un maximum d'effort dans des circonstances exceptionnelles.

* * *

Ainsi, pendant plus de quinze jours, les sportifs du monde entier ont passionnément suivi à la radio et dans la presse les péripéties de cette fantastique compétition universelle. Car dès le premier jour des Jeux, tous ceux qui s'intéressent au sport comprirent que quelque chose de formidable allait se passer, que les luttes seraient serrées, que bon nombre de records allaient tomber.

N'est-il pas en effet remarquable d'assister, au cours de la première journée de compétitions, à la chute de trois records olympiques. Le dimanche 20 juillet, l'Américain Davis réussissait un saut en hauteur de 2,04 m., la Russe Romaschkova lançait le disque à 51,42 m., et Zatopek, la locomotive tchèque, courait le 10.000 m. en 29 minutes, 17 secondes, réalisant ainsi la première de ces trois magnifiques performances qui font de lui la personnalité la plus marquante des XV^e Jeux.

Il n'est pas exagéré de dire que Zatopek, dans les épreuves réservées aux hommes, a dominé les Jeux d'Helsinki. Le moins qu'on puisse dire à son sujet, c'est qu'il n'est pas courant de voir un athlète, en l'espace de quelques

jours, courir et gagner un 10.000 m., aisément se classer dans une série des 5.000, remporter indiscutablement la finale de cette spécialité et se promener sans difficulté apparente en tête d'un marathon de 42 kilomètres.

Zatopek s'aligna dans trois épreuves, il les domina, les contrôla, les gagna, établissant trois nouveaux records olympiques. Il améliora celui du 10.000 mètres de 42 secondes 6/10^e, celui du 5.000 de 11 secondes, celui du marathon, l'épreuve la plus spectaculaire des Jeux Olympiques, de 6 minutes 16 secondes.

Qui donc à Helsinki aurait pu faire mieux? Personne. Des champions comme Schade, Mimoun, Reiff, ont dû s'incliner devant la classe du phénomène tchèque.

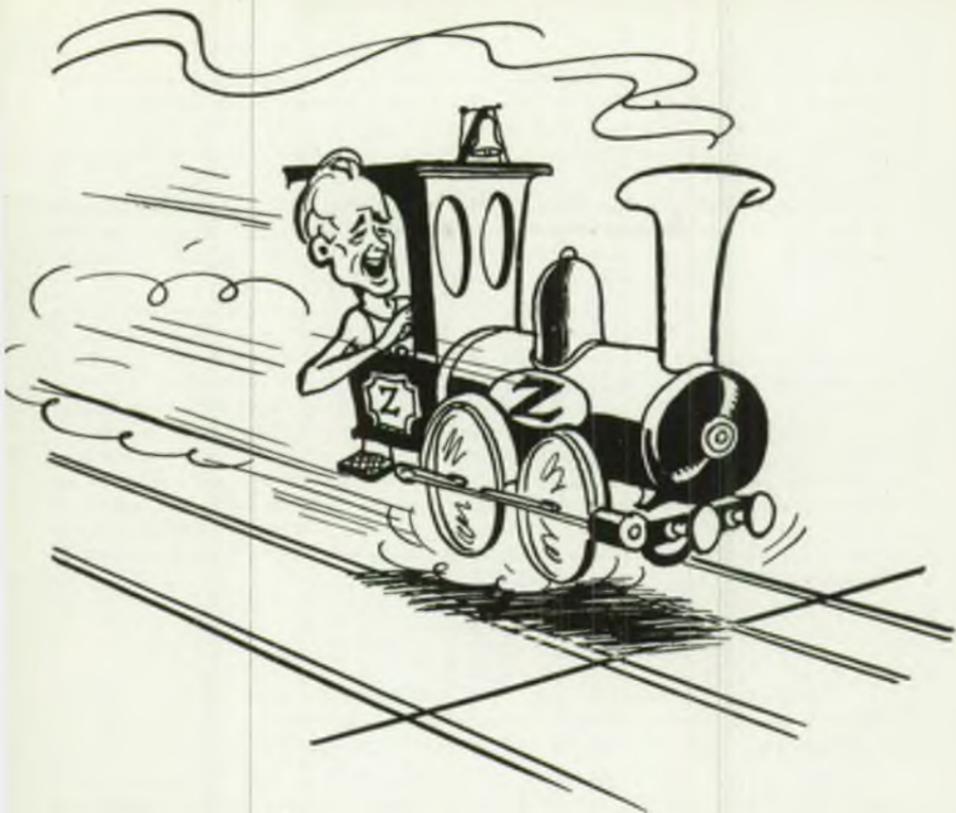
* * *

Ceux qui, chaque soir, ont écouté le reportage depuis le stade olympique savent que, dans la finale du 5.000 mètres, suivie par 66.000 spectateurs, Zatopek, en fin de parcours, a éccœuré ses concurrents directs, Reiff d'abord, Schade ensuite, Schade qui, cependant, court comme un métronome et applique une méthode d'entraînement semblable à celle du Tchèque, Mimoun enfin qui ne courait plus que pour la 2^me place, qu'il remporta d'ailleurs, l'Anglais Chataway ayant été victime d'une chute au moment précis où il tentait de résister à l'ultime effort de Zatopek et à l'attaque du Français. Zatopek, dans un sprint éperdu, franchit la ligne d'arrivée plusieurs mètres devant un Mimoun complètement vidé, un Schade pantelant qui n'attendait que l'arrivée pour s'effondrer, ayant mis dans cette course sa plus farouche énergie. Mis sur une civière Schade était reconduit au vestiaire. A cent mètres de là, Zatopek, bousculé, félicité, embrassé, vit que l'on transportait son concurrent malheureux. Ecartant ceux qui l'entouraient, il piqua un rush vers la civière et franchit la distance en... 13 secondes. Sans commentaires.

* * *

Mais si la performance de Zatopek était attendue, chez les messieurs, celle de l'Australienne Marjorie Jackson, chez les dames, l'était beaucoup moins.

Les compétitions féminines, en athlétisme, semblaient devoir être dominées par la personnalité de la blonde hollandaise Fanny Blankerskoen. Il n'en fut rien. Les épreuves de 100 et 200 mètres, nous l'avons dit le jour même, furent largement remportées par Mademoiselle Jackson qui améliora le record olympique du 200 et égala celui du 100 mètres.



Quant aux 80 mètres haies, il vit la victoire d'une Australienne encore, descendante des Huguenots français, Miss Shirley Strickland, de la Hunty, en 10 secondes $9/10^e$, nouveau record du monde.

Si cette victoire renforça la position de l'Australie dans le classement, officieux, par équipes, elle consacra la défaite de nos voisins du Nord, les Hollandais, qui voyaient en « Fanny » la grande triomphatrice des épreuves féminines de vitesse, et qui avaient envoyé en Finlande une véritable armée de reporters.

Individuellement donc, Helsinki 1952 a été dominé par Zatopek et Mademoiselle Jackson : un Tchèque et une Australienne.

Et pourtant, quand on examine les résultats de l'ensemble des Jeux, on constate que la Tchécoslovaquie et l'Australie se trouvent fort loin dans le classement inter-nations, classement, je le répète, tout-à-fait officieux, le comité international olympique s'opposant à son établissement. Mais tout le

monde a pu constater que l'Union Soviétique avait remporté le plus grand nombre de médailles, qu'elles soient en or, en argent ou en bronze, et se classait première. Tout le monde a su aussi que les Etats-Unis, qui avaient enlevé le plus grand nombre de médailles d'or, mais un peu moins de médailles d'argent et de bronze, se trouvaient en deuxième position.

Les Américains, qu'ils soient Noirs ou Blancs, n'ont, dans la plupart des épreuves d'athlétisme, laissé aucune chance aux citoyens de l'ancien monde. Les Russes, eux, doivent leur succès à la valeur de leur représentation féminine, à leur gymnastes, leurs lutteurs, leurs haltérophiles.

Mais il n'empêche qu'en dépit de la formidable représentation des Etats-Unis et de l'Union Soviétique, le public, au stade olympique, a plusieurs fois assisté à la victoire de «celui que l'on n'attendait pas». Il a vu un Barthel gagner le 1.500 mètres, améliorer le record olympique de cette distance et faire monter au mât le drapeau du Grand-Duché de Luxembourg. Il a vu Da Silva, d'une détente prodigieuse, améliorer le record du monde du triple saut. Il a admiré les Jamaïcains, battant sur le fil les Américains, établir un nouveau record du monde des 4 fois 400 mètres plat. Il a vu le nageur français Boiteux pleurer de joie, dans les bras de son père, après sa victoire dans le 400 mètres sur l'Américain Konno, le Français Bozon pleurer aussi, mais de tristesse cette fois, après avoir été défait par Oyakawa dans le 100 mètres dos.

* * *

Devant la classe de leurs adversaires, que pouvaient faire les Belges, sinon s'incliner et accepter la défaite. Surclassés en athlétisme et en natation, ils se défendirent crânement en escrime, en aviron et en cyclisme.

Grâce à Noyelle, Grondelaers et Lucien Victor, nous récoltons deux médailles d'or et une médaille d'argent auxquelles vient s'ajouter la médaille d'argent de notre «deux sans barreur» Knuysen et Baetens.

Devant la valeur de l'adversaire, ce n'est pas mal du tout.

Quand on pense que la Finlande, ce pays où le sport est roi, où Paavo Nurmi est adoré presque comme un dieu, la Finlande n'a décroché aucune médaille d'or ! Et les Finlandais ont très sportivement accepté cette défaite tout en ayant la ferme intention de mettre à profit l'expérience acquise à l'issue des Jeux Olympiques de 1952 dans la préparation de l'équipe qu'ils enverront à Melbourne en 1956.

* * *

Les Finnois, gens très sympathiques ont, je me plais une fois encore à le souligner, organisé les Jeux d'une manière impeccable. Touristes, athlètes



et journalistes furent reçus à Helsinki de la plus charmante façon, les Finnois s'efforçant de faire passer à leurs hôtes un séjour agréable.

C'est ainsi que, dès notre arrivée en Finlande, on tenta de nous persuader, mes collègues flamands et moi, de nous rendre dans un «Sauna». Méfiants, nous demandâmes à voir de quoi il s'agissait. Et un soir, vers 10 heures, alors que le soleil n'était pas encore couché, le soleil dormant peu en Finlande pendant les mois d'été, nous pûmes en visiter un.

Pilotés par une charmante dame, interprète bénévole, et un de ses amis, nous quittâmes Helsinki et son atmosphère enfiévrée. La voiture — parce que le monsieur possédait une voiture — nous mena rapidement par de petits chemins bordés de bouleaux, vers la campagne reposante. Quand je dis «campagne» c'est une façon de parler. N'oubliez surtout pas qu'aux alentours d'Helsinki on trouve des étendues plates, un pays découvert. Quand à Helsinki, un citadin dit qu'il va à la campagne, il manifeste simplement l'intention d'aller passer quelques heures ou quelques jours dans le chalet

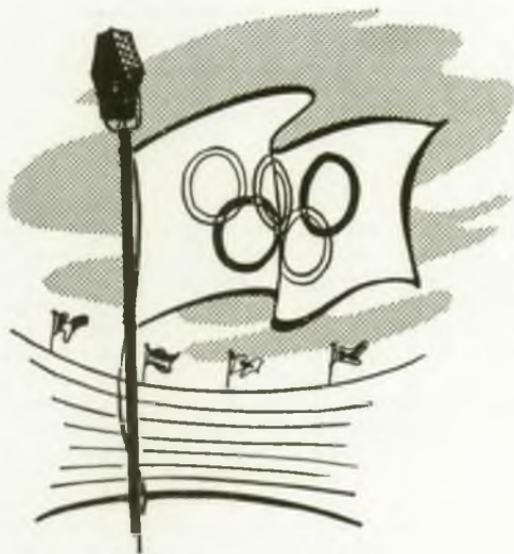
ou la petite villa qu'il a fait construire au bord d'un de ces innombrables lacs qui entourent la ville, dans une de ces charmantes îles couvertes de forêts qui donnent au paysage un aspect enchanteur.

Toute villa a son «Sauna» mais tout «Sauna» n'a pas sa villa. Ce qui veut dire qu'il y a dans la campagne entourant Helsinki plus de «Saunas» que de villas. Que le Sauna soit grand ou petit, collectif ou construit à l'usage d'une seule famille, il s'agit d'une étuve pouvant être chauffée jusqu'à 120 degrés, étuve dans laquelle on reste selon son désir. Pour produire de la vapeur, on verse de l'eau sur un tas de cailloux chauffés à l'aide d'une cheminée placée en-dessous de ceux-ci.

Et nu comme un ver, assis sur une planche, un mètre environ au-dessus des cailloux chauffés, on se fouette doucement avec des branches de bouleaux fraîchement coupées, afin de faire circuler le sang. Pour que le rituel de l'étuvée soit complet, il est de rigueur de prendre, après cette petite séance, un bain froid ou, mieux encore, pendant les mois d'hiver, de se rouler dans la neige.

Les Finnois apprécient, paraît-il, plus un Sauna qu'un bon diner. C'est possible. Moi, ce soir-là, j'ai préféré rentrer à l'hôtel.

PAUL DE MOL.

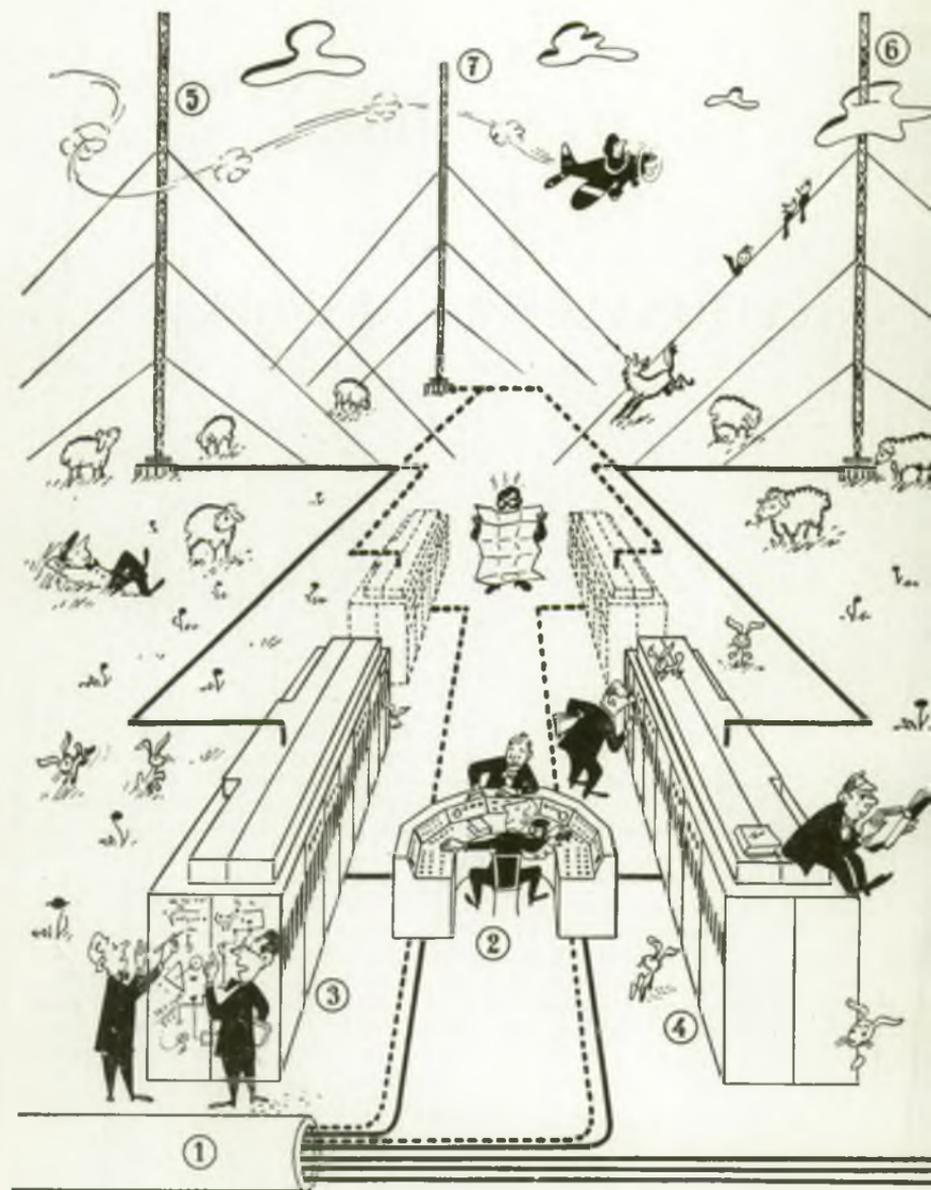


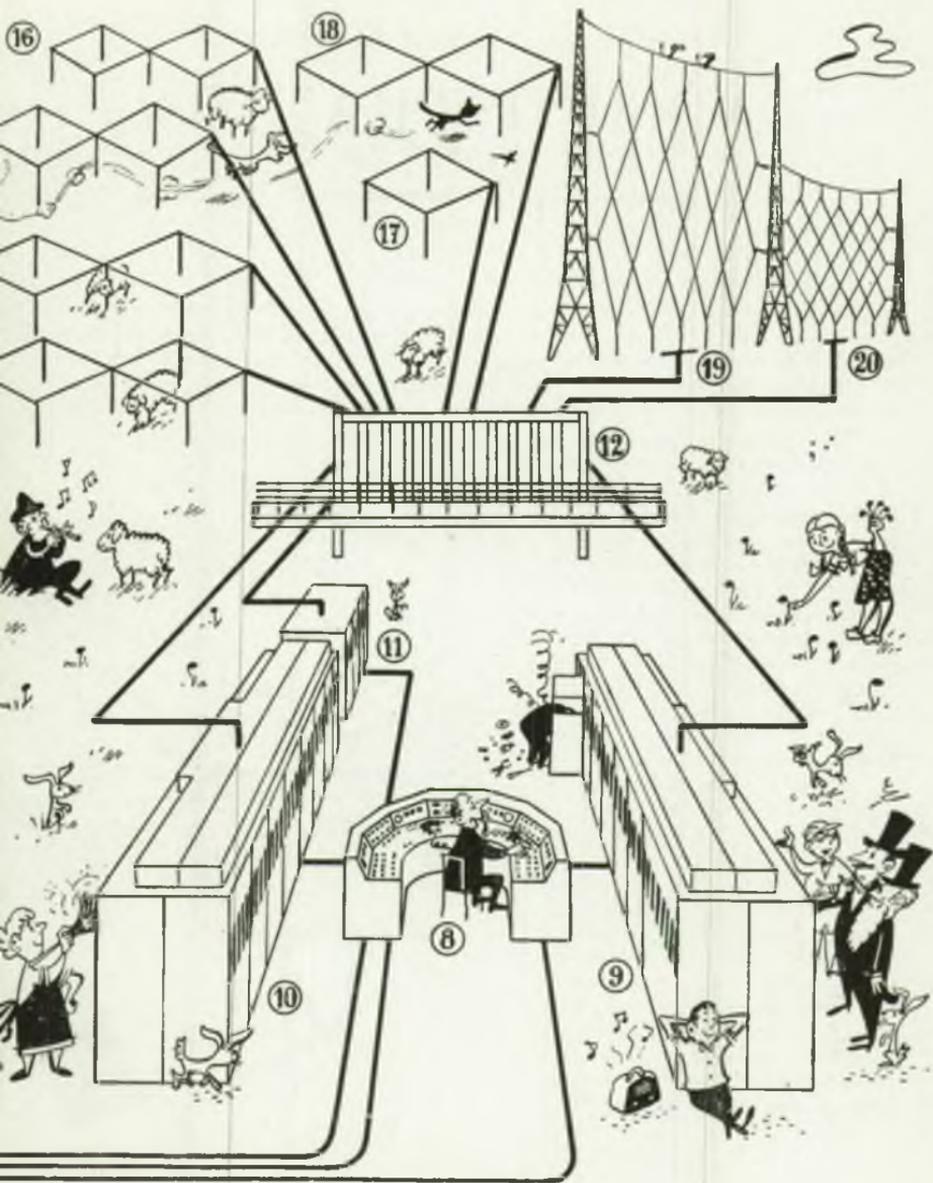
VUE D'ENSEMBLE DES ÉMISSIONS NATIONALES ET MONDIALES

2. Les émetteurs

LEGENDE DES PAGES 60 ET 61

(1) Câble reliant les studios de la Place Flagey aux Émetteurs de Wavre-Overijse; (2) Pupitre de commande des émetteurs nationaux à ondes moyennes; (3) Daphné, émetteur français (dans son prolongement est figuré l'émetteur français de secours); (4) Elza, émetteur flamand (dans son prolongement est figuré l'émetteur flamand de secours); (5) Pylône antenne-français; (6) Pylône antenne-flamand; (7) Pylône antenne commun de réserve; (8) Pupitre de commande des émetteurs mondiaux à ondes courtes; (9) Oscar, émetteur mondial; (10) Nestor, émetteur mondial; (11) Petit Nestor, émetteur mondial; (12) Commutateur d'antenne; (13) Antenne rhombique dirigée vers l'Amérique du Sud; (14) Antenne rhombique dirigée vers l'Amérique du Nord; (15) Antenne rhombique dirigée vers l'Extrême-Orient; (16) Antenne rhombique dirigée vers le Congo Belge; (17) Antenne rhombique réversible dirigée vers l'Europe Nord ou vers l'Europe Sud; (18) Antenne rhombique dirigée vers le Congo Belge; (19) Antenne dipôle dirigée vers le Congo Belge; (20) Antenne dipôle dirigée vers le Congo Belge.





Un mal qui repand la terreur...

L'ADMINISTRATION

Le Belge moyen a pas mal de «bêtes noires».

Parmi celles-ci, l'I.N.R. occupe certainement une place de choix. Mais il y en a d'autres qui peuvent se réclamer d'un plus grand âge et quasi de quartiers de noblesse. Nous ne songeons pas à les énumérer, ce serait fort long. Citons cependant les contributions, les services de transport en commun, les règlements de police et singulièrement les passages cloutés.

Mais toutes ces «bêtes noires» ont une toile de fond, un décor, et cette toile de fond c'est, peut-on dire, «la bête noire» par excellence, l'Administration. Quelle est la conception normale que les rouspéteurs-nés que nous sommes ont de l'Administration ? C'est, à priori, une chose absolument inutile et qui n'a, pour objet essentiel, que de caser dans de plantureux fromages des «créatures», jouissant désormais de la plus savoureuse et de la plus dorée des inactivités. Ces «créatures», bénéficiant d'un nom générique. Ce sont les «budgétivores». Et ces «budgétivores» passant leurs journées à ne rien faire dans l'agréable contact de «gentes dactylos» — autres «budgétivores parasites» de petite espèce — entraînent pour l'infortuné contribuable d'épouvantables dépenses. Non pas seulement les traitements qu'il convient de leur payer, les pensions qu'il faut leur verser, mais encore les immeubles vas-



tes, luxueux et surchauffés qu'il faut louer ou construire pour les loger.

* * *

A cette schématique description que nous venons de faire des «budgétivores» de l'Administration, il est facile de comprendre que tous les Belges souhaitent faire partie de cette catégorie privilégiée et, s'il est trop tard pour y parvenir, n'ont de cesse d'y avoir introduit leurs enfants. Dès lors, parmi les administrations, il s'en trouve tout-à-coup une qui est utile, une où l'on travaille, c'est la leur ou celle dans laquelle leurs proches ont pu pénétrer.

Or, l'I.N.R., qui, à titre particulier, à titre privé, est déjà parvenu en quelques années à prendre les proportions d'une «bête noire» importante, possède de surcroît sa propre Administration! C'est là, bien entendu, une manifestation intempestive de la désinvolture de la radio belge.

Car enfin, cette administration, on peut bien se demander à quoi elle sert! De grâce, qui pourrait nous expliquer l'utilité de ces employés de tous grades pour faire tourner quelques disques par jour, pour faire pénétrer à certaines heures des musiciens dans un studio, pour faire chanter une cantatrice, pour donner quelques informations... Qu'il faille quelques techniciens pour ouvrir ou fermer les robinets, pour faire tourner les machines de Wavre-Overijse, on peut à la rigueur l'admettre. Le dirons-nous, nous avons été bien près d'être ébranlés par la force de ce raisonnement et des arguments que nous avons pu recueillir, à leur appui, sur quelques plateformes de tramway ou en faisant la file devant un guichet de poste. Car c'est en de telles circonstances qu'on prend contact avec l'âme des foules et qu'on recueille de précieuses lumières sur le point de vue de l'homme de la rue.

Toutefois, mû par cette curiosité objective et ce besoin d'information exacte qui habite le cœur de tous les journalistes, nous avons résolu de procéder à une petite enquête, nous réjouissant par avance de l'embarras dans lequel nous allions placer les responsables de l'Administration iénérienne.

* * *

Nous avons été frappé tout d'abord par la cordialité et la simplicité de l'accueil du chef de l'Administration de l'«usine à sons» de la place Flagey, M. Edouard Nossent. Celui-ci, au moment où nous avons pénétré dans son bureau, était incontestablement courbé sur de volumineux dossiers.

Répondant aussitôt à nos questions, M. Nossent nous a fait remarquer que si nous voulions entrer dans les détails, nous allions écrire un article très ennuyeux et que personne ne lirait. Car nous a-t-il dit, la situation est infiniment plus grave que vous ne le pensez. C'est que l'I.N.R. en fait,

possède plusieurs administrations. Nous pourrions dire qu'il possède une administration centrale, puis que les divers départements culturels et technique possèdent en outre chacun la leur. Ces administrations particulières sont celles qui assurent, de façon directe, la marche des émissions et je crois qu'il suffit d'y réfléchir un peu pour comprendre que la simple convocation des collaborateurs extérieurs de la maison, la mise au point des contrats d'engagement, l'expédition de ceux-ci, la répartition des locaux nécessaires aux prestations, la liaison entre les départements culturels et la technique, et que sais-je encore, nécessitent pas mal de travail, strictement silencieux et sans répercussion immédiate devant le micro, avant qu'à l'heure voulue les dits collaborateurs extérieurs soient à pied d'œuvre, entourés de tous les moyens de travail dont ils ont besoin. Il y a aussi, qu'on y songe, la répartition des disponibilités de tous ordres entre les différents services culturels qui doivent trouver leurs ressources dans certains services communs. Citons la discothèque, la bibliothèque musicale, la bibliothèque littéraire, etc... Disques, livres et partitions sont utilisés en effet, mais ne peuvent l'être au même moment, par les émissions françaises, par les émissions flamandes et par le service mondial. Et n'oublions pas la minutieuse organisation que réclame la mise au point des diverses stations régionales, tant wallonnes que flamandes, dont les prestations se succèdent sur des émetteurs communs.

Si l'auditeur veut prendre contact avec l'ensemble des programmes d'une semaine — n'allons pas plus loin — s'il veut essayer de s'imaginer toute la préparation qu'ils ont réclamée, leur mise en place, leur présentation dactylographique, la réunion de toutes les pièces de cet habit d'Arlequin : pièces vivantes et disques, la minutieuse comptabilité à établir en vue du règlement des droits d'auteurs, l'énorme travail dactylographique nécessité par la mise au point des textes lus devant le micro, etc... il n'aura nulle peine à comprendre que ce n'est point là un jeu d'enfant mais un ensemble complexe d'activités qui doivent être coordonnées avec soin. Ceci, sans parler des «pépins» auxquels il faut parer en dernière minute.

— Je n'ai évoqué jusqu'ici, poursuit M. Nossent, que l'activité administrative des divers départements culturels, ce qui vous a permis d'entrevoir, si vous songez aussi à l'émission, ce que peut être la part du travail administratif du département technique appelé à prévoir et à organiser tous les éléments de captation des programmes élaborés, puis tous les moyens d'émission indispensables.

* * *

Arrivé à ce point de son exposé, M. Nossent s'interrompt afin d'allumer une cigarette. Nous en profitons aussitôt pour l'interrompre.

— Je crois vous avoir compris. Il s'agit là des administrations avec un



a minuscule, intégrées complètement dans les départements culturels et technique, et fonctionnant en liaison immédiate avec la vie du microphone sous la direction des administrateurs-directeurs généraux des départements français, flamand et technique.

» Mais voici le moment, je pense, d'en arriver à l'Administration avec un A majuscule, celle dont vous avez la haute direction, M. Nossent, en liaison avec le Comité de Coordination groupant les trois Administrateurs-Directeurs Généraux dont j'ai parlé plus haut.

» Cette Administration-là, pour le profane, semble plus mystérieuse, plus lointaine et coiffe, me semble-t-il, la radio, au propre et au figuré puisque ses bureaux sont logés au quatrième étage de la Maison de l'I.N.R. »

— J'accorde, nous répondit M. Nossent, que tout cela peut paraître plus mystérieux et plus lointain puisqu'aussi bien mes services fonctionnent plus loin du micro. Il n'en reste pas moins que c'est à ce quatrième étage, où nous sommes, que se trouve ce que l'on pourrait appeler l'Administration classique, l'Administration à l'état pur, celle que l'on peut le plus aisément comparer aux autres organisations d'institutions de l'importance de l'I.N.R.

» Je dois affirmer, tout d'abord, que rien ne se fait devant le micro, tant aux émissions françaises qu'aux émissions flamandes et mondiales, que rien n'est mis en œuvre au département technique, sans que cela ait son retentissement dans mes services. Il va de soi que tout ce qui est rétribution du personnel, que tout ce qui est paiement de cachets, que tout ce qui est argent, des sommes les plus minimes aux plus importantes, tout cela doit passer par le service de la comptabilité. Lequel, au surplus, fonctionne — il est bon de

le dire — sous le contrôle direct du Comité de Surveillance, émanation de la Cour des Comptes. Il y a déjà là, sans parler du budget, vous vous en doutez, de quoi occuper une comptabilité importante.

» Vient ensuite le Service du Personnel où nous trouvons, outre les services dactylographiques, que l'on retrouve à peu près partout, le groupe administratif des examens, le groupe des pensions, celui des lois sociales, celui des traitements et des cachets. Qui connaît la complexité actuelle des lois sociales et de tout ce qui touche à la mise au point des pensions, à la constitution des dossiers des membres du personnel, à l'organisation d'exams d'entrée ou d'exams de promotion, ne croira pas que les agents du service du personnel ont le temps de se tourner les pouces. Les services généraux ne chôment point davantage. Ils s'occupent du courrier, des archives, de la réception et de l'expédition, de la centrale téléphonique, des traductions, de l'entretien du bâtiment — ce qui comporte de nombreuses activités très variées — et, enfin, de l'économat : inventaire, entretien et manutention. A tout cela, je dois ajouter encore notre bureau des achats, et, innovation récente, notre section de mécanographie appelée à rendre de très grands services dans l'ensemble de la vie administrative de l'institut.

» Au surplus, a ajouté M. Nossent, tout cela n'a rien de confidentiel et s'il vous plaît de parcourir avec moi nos divers services, vous aurez tôt fait de constater qu'ils sont installés de la façon la plus moderne, pourvus du matériel «up to date» qui doit leur permettre d'accomplir leur tâche aussi rapidement et aussi parfaitement que possible et, enfin, qu'on n'y trouve point ce grouillement d'employés auquel on fait si souvent allusion pour condamner plus sûrement l'administration, présentée comme une lourde machine n'ayant d'autre objet que l'organisation de la paralysie générale du travail.»

Cette visite, je l'ai faite. Et je dois vous avouer qu'elle a confirmé l'exposé si complet et à la fois si succinct qui venait de m'être fourni par le Directeur Administratif de l'I.N.R.

Quelques minutes plus tard, je foulais le pavé glacé de la place Flagey observant le vol des mouettes blanches, assez désemparées par la présence insolite du cirque planté au milieu des échoppes du marché. Et je me suis dit que, tout compte fait, les employés de la radio ne devaient pas avoir souvent le temps de se laisser charmer par la grâce de leur vol ou encore entraîner par elles dans des rêves d'évasion.

ARCHIBALD.

Studio Plein Vent

ou

l'oreille qui voit

— Nouveauté ?

— (Avec une moue) N...on !... mais expérience.

— Intéressante ?

— Toutes les expériences sont intéressantes, et celles que tentèrent en août 1952 les comédiens, techniciens et metteur en ondes de la Station de Namur, ne manqua pas d'intéresser également les auditeurs, qui le soir du 27 novembre dernier, prirent l'écoute d'une adaptation radiophonique par Henri Marcq du roman de François Mauriac de l'Académie Française (Prix Nobel de Littérature) :

«THERESE DESQUEYROUX» (relayé par l'Antenne Nationale).

Si l'énigmatique Thérèse fut l'objet de l'expérience introspective de François Mauriac, sa réalisation radiophonique fut pour nous l'expérience dont question.

— En quoi consistait-elle ?

— Oh ! c'est très simple : tourner le dos au studio de l'Avenue de Stassart et s'en aller enregistrer les séquences de l'œuvre, dehors, dans une abbaye désaffectée, une ferme et un grand parc bordé de peupliers centenaires.

Le voici ce «Studio Plein Vent», tour à tour immense et tout petit, vaste jusqu'aux extrêmes limites du Parc, puis réduit à la cage étroite d'un vieil escalier de bois.

Studio Plein Vent, sans tapis, ni panneaux absorbants, ni réfléchissants, ni les deux en même temps, sans défense de fumer, avec du soleil, de la pluie, du vent, pas de vent, tous les oiseaux disponibles, des curieux, des galopades, des chiens, des fatigues, des chevaux, de l'enthousiasme, une carriole, de l'angoisse, des poules, des canards, des crises de nerfs, des pavés, des coups de barre, du gravier, la terre battue et rebattue... tout, tout.

Toute la vie.

Voilà !... C'est ici que je voulais en venir, toute la vie, la vraie vie était là, convoquée pour huit jours. Huit jours, du matin au soir, à se soumettre, de bonne ou mauvaise grâce, à tous les décors qu'on allait exiger d'elle.

Le décor sonore *vrai*.

Il comprend le décor de fond et le détail vrai, superposé. Mais le vrai peut quelque fois n'être pas vraisemblable, et tel bruit naturel de pas, dans un gravier trop fin, suggère à l'auditeur l'authentique froissement d'un papier cellophane. Le poison débité goutte à goutte dans le verre par un réel compte-gouttes apportera à l'auditeur un silence absolu... forcément mortel!

Avec cette porte au mécanisme de pène, trop sec... refermée un peu trop brusquement, les auditeurs auront la certitude qu'une gifle vient d'être administrée, etc... etc...

Le détail sonore vrai doit être choisi.

En studio, le climat sonore est « fait » de la succession des détails « indiqués », cernés, rabotés, bien définis, fruit d'efforts et de recherches pour arriver à la suggestion idéale.

On a fait naître ainsi dans l'esprit de l'auditeur, tel bruit, par des moyens artificiels, étrangers bien souvent à l'objet même du bruit.

En studio, ce détail sonore bien choisi, bien défini, est automatiquement un « effet ».

Le bruit réel, lui (et pour autant bien entendu qu'il restitue dans son fait, la vérité de sa nature) n'est pas à « indiquer », mais à « choisir » dans la gamme inouïe des propositions naturelles de la vie qui fourmillent autour de nous, se présentent, se défont, se réduisent, reviennent et repartent, mues en ondes sonores harmonieuses et souvent opportunes. Voilà pour ce qui concerne le détail sonore vrai, superposé. Le décor de fond (une des trouvailles de l'expérience) c'est la piste sonore ininterrompue, imposé par le fait même de l'extérieur. Par exemple, le début d'une séquence alors que le micro est ouvert, et avant même que le dialogue ne soit entamé ou que telle action sonore voulue par l'auteur ne soit engagée, ces quelques secondes de silence sont en fait les premiers mètres de présence, de VIE, on sent que le micro est ouvert sur la vie. Et dès lors, le dialogue, l'action et les détails sonores vrais choisis, vont s'épingler sur cette piste sonore de fond, et s'harmoniser avec elle.

On imagine cette piste vivante comme une longue route blanche sur laquelle vont, viennent, se meuvent tous les éléments du drame. Le silence du studio est une moiteur, pauvre présence anémiée. Le silence de l'extérieur est une chaleur, riche présence de la vie. Paul Claudel nous dit que le poème n'est pas seulement fait des mots sur le papier, mais du blanc qui les entoure.



(Photo Cinéar)

Le comportement des comédiens conduisant le drame, dans cette atmosphère familière et vraie, s'en ressent.

Telle scène de restaurant où Thérèse et Bernard, attablés, déjeunent : petite table, nappe blanche, couvert complet... hors-d'œuvres variés (mieux qu'une bouchée de pain sec, la salade, l'œuf, les tomates, les condiments invitent à des gestes, des mouvements typiques irremplaçables), pas de brochure, texte de mémoire..., tout ceci non pas pour le plaisir de «faire vrai» mais pour mettre le personnage dans le «bain», pour tendre à une vérité, pour autant bien entendu que le rendement sonore soit compatible avec une pleine compréhension.

Une autre scène, au lit : Bernard souffre du cœur... la nuit parfois, un brusque réveil, une angoisse. Les répliques échangées par les comédiens

couchés ont une autre valeur que dites debout ; Thérèse prend un verre, le remplit d'eau et dépose la carafe sur le «marbre de la table de nuit» (toutes les imitations possibles ne rendront jamais cette réalité-là, la personnalité de ce geste et de son contexte sonore est unique). De même Bernard, buvant, *couché* !

Ah, oui, dès les premiers tours d'enregistrement, un admirable esprit d'équipe s'est spontanément créé ; acteurs, technicien, metteur en ondes, ont entretenu, pendant huit jours, un climat de travail extraordinaire. Une semaine durant, l'équipe a vécu du matin au soir dans la fièvre de la création, enfermée dans le grand décor mouvant des peupliers centenaires, dans l'angoisse de cette solitude et de ce silence qui furent les vrais compagnons de Thérèse Desqueyroux.

Bien entendu, noblesse oblige, le studio en eut sa part ; il fut le cadre technique du montage, concession obligatoire au truquage ; entendons par truquage : illusion. Ramener le drame d'une vie entière à un temps record de 2h. 30 en gardant à cette vie, toute sa densité.

Les 52 séquences du drame enregistrées dehors, le récitant et la musique, ces trois éléments, comme les fils d'une corde, furent tressés en studio. On pouvait alors, mètre par mètre, assister à la naissance de l'œuvre, un presto enregistrant ce qui lui était envoyé, de trois sources :

- 1° un presto, lisant les séquences ;
- 2° le récitant donnant son texte, du studio ;
- 3° la musique venant des tourne-disques.

Des effets spéciaux furent obtenus, effets nécessités par le caractère particulier de certaines évocations.

Par exemple : la voix du juge d'instruction que Thérèse dans son rêve voit surgir pour affirmer, dans un ricanement diabolique, que « l'ordonnance de non-lieu ne peut être rendue ».

Effet curieux obtenu à l'aide de deux prestos, le 1^{er} enregistrant le texte, le repassant au second avec quelques secondes de décalage, ce second le renvoyant au premier qui le repasse au second, et ainsi de suite ; le tout posé sur un fond musical très suggestif, donnant cette impression voulue de vision diabolique, d'une multitude de juges à la grimace identique.

Quatorze jours après les premiers tours de presto, tout était terminé. Nous étions «bons» pour le cabanon. Après avoir «laissé dormir» deux mois nous avons réécouté avec des oreilles désintoxiquées, si l'on peut dire.

Bien des choses étaient à corriger. Mais à la faveur de cette critique, des lois peu à peu se sont dégagées, des lois nouvelles que nous étudierons à fond pour une plus grande perfection de nos futures réalisations.



Dans l'expression de l'art dramatique radiophonique la Suggestion reste l'élément psychique essentiel et notre expérience doit son succès *non pas à l'aspect technique nouveau* plus ou moins réussi, mais à la VERITE dont nous avons imprégné l'œuvre toute entière. Or, existe-t-il chose plus suprême que la Vérité ?

Existe-t-il chose plus suprême que ce que nous y découvrons aussi : la Beauté ?

Nous avons tous, au fond de nous-mêmes une soif inaltérable de Vérité et partant de Beauté.

La Radio a ce devoir premier, répondre à cet impératif !

Ce fut le seul but de notre expérience.

Puisse-t-elle avoir été ce que nos auditeurs en attendaient au fond de leur cœur.

GERALD DAVID

(Photo Cinéar)





A Wavre

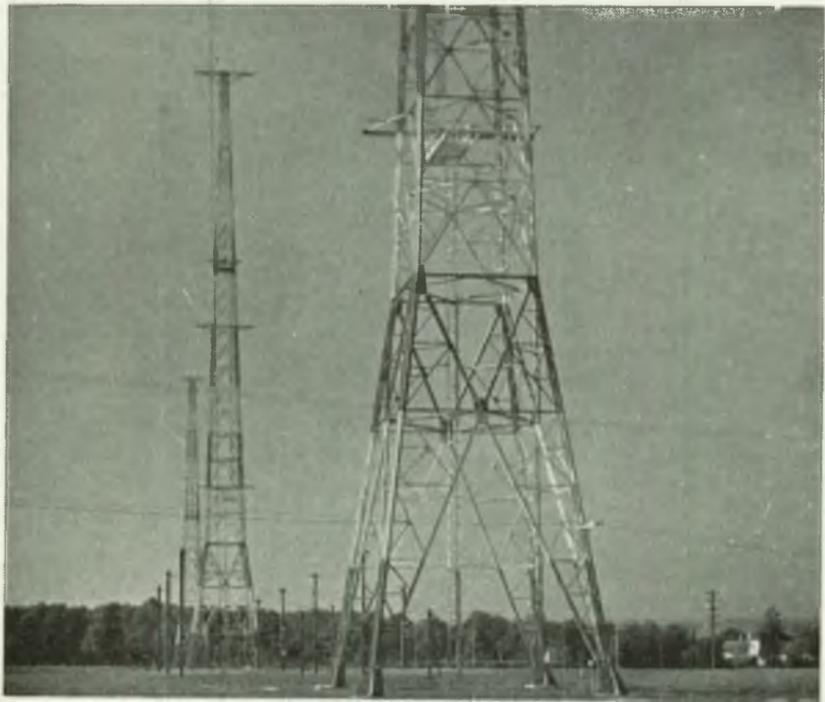
UNE VISITE GUIDÉE

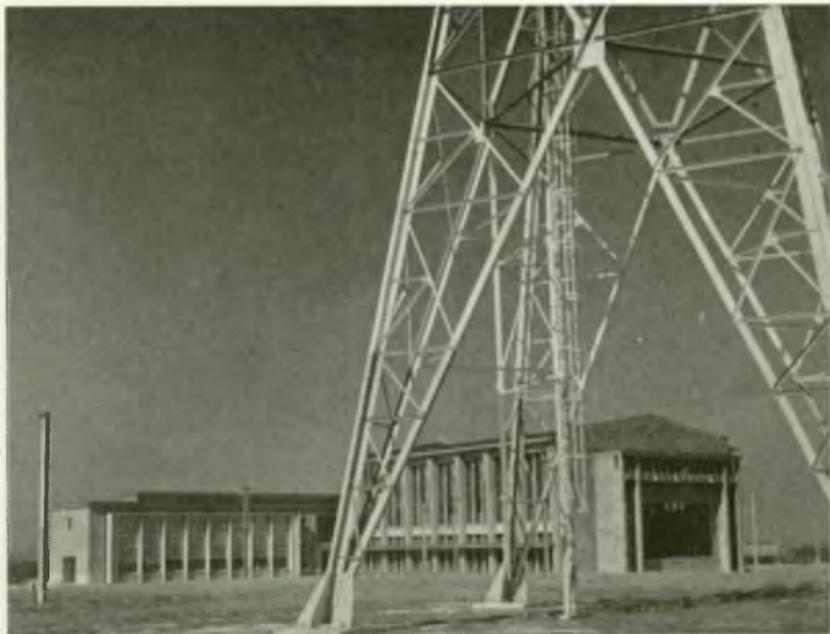
Le Centre émetteur est situé en bordure de la route Bruxelles - Namur, à la hauteur de la borne kilométrique 21. Tous ceux qui empruntent cette route sont déjà familiarisés avec l'aspect du bâtiment (fonctionnel) et de tous les pylônes, feeders, antennes rhombiques et autres étranges constructions qui se trouvent dispersés sur un terrain de près de 100 Ha.

Avant de présenter quelques photographies, nous dirons deux mots de tout ce que l'on peut apercevoir de la route.

Les trois grands pylônes ont respectivement 245 m., 165 m. et 90 m. de hauteur. La hauteur des deux plus grands pylônes correspond à la demi-longueur d'onde des émetteurs nationaux. Le plus petit est une réserve. Le courant est amené à ces antennes par des feeders qui traversent le terrain à faible hauteur. Ceci pour les ondes moyennes. Les ondes courtes disposent de six antennes rhombiques (c'est-à-dire en losange horizontal) et de deux antennes à nappe verticale, soutenues par les trois pylônes les plus rapprochés du bâtiment. Chaque antenne à ondes courtes est alimentée par un feeder particulier.

Approchons-nous du bâtiment (photo page 72 : entrée principale) devant la porte d'entrée, au-delà de l'aire bétonnée, s'étend un parterre de rosiers qui contribue à donner à ce coin un aspect très réussi du point de vue architectural. Dans le fond, les loges contenant des transformateurs à haute tension faisant partie de la sous-station électrique qui occupe cette aile du bâtiment. Au-dessus de l'élégante marquise, les étages administratifs du Centre, c'est-à-dire le bureau de l'Ingénieur, Chef de Centre, quelques laboratoires, les magasins de pièces de rechange, etc...





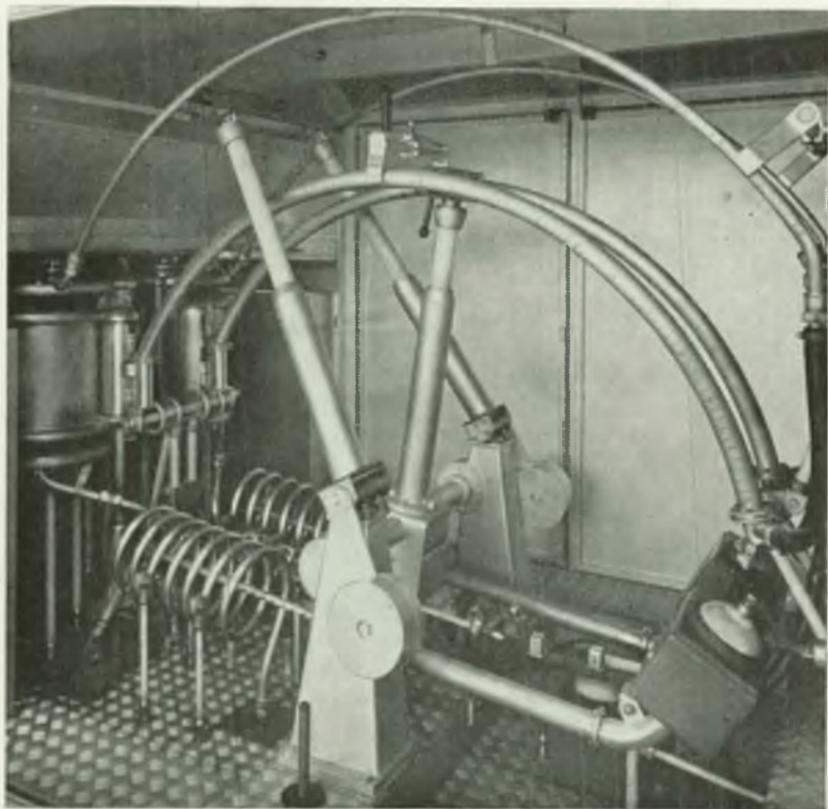
Avant de pénétrer dans le bâtiment, nous en ferons le tour et voici la salle d'émission vue de l'extérieur. Au rez-de-chaussée se trouvent des logettes de transformateurs et de filtres électriques. A l'étage derrière des fenêtres hautes nous trouverons la salle des émetteurs proprement dite. Le bâtiment se termine par un balcon au-dessus duquel émergent tous les feeders à ondes courtes. Ceci correspond à un dispositif situé à l'intérieur du bâtiment et dont nous aurons à faire mention plus loin. Les feeders à Ondes moyennes (émetteurs nationaux français et flamand) sortent par l'une des hautes fenêtres des façades latérales. Le feeder flamand se trouve du côté visible sur la photo. Les fils qui le constituent sont visibles à droite sur le ciel entre les pieds du grand pylône.



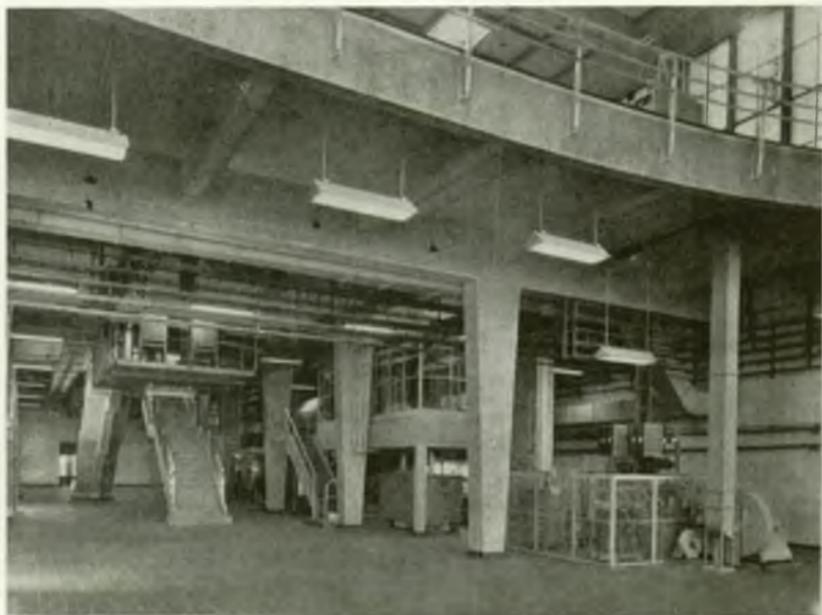
Pénétrons maintenant dans la salle des émetteurs. A gauche l'émetteur français, «*Daphné*». En face de lui à droite l'émetteur flamand «*Elza*». Entre les deux dans l'axe de la salle un pupitre en fer à cheval qui réunit toutes les commandes relatives aux deux émetteurs à Ondes moyennes. Dans le fond, on aperçoit un semblable pupitre pour la commande des émetteurs à Ondes courtes et de part et d'autre, à gauche, l'émetteur à Ondes courtes «*Nestor*» et à droite, l'émetteur à ondes courtes «*Oscar*». Au fond de l'alignement des émetteurs à gauche, le petit émetteur à ondes courtes qui constitue la réserve d'Oscar et de Nestor. Tout au fond, sur un balcon, se trouvent réunis les mécanismes de la commutation automatique des différentes antennes à ondes courtes qui peuvent, à tour de rôle, être alimentées par chacun des trois émetteurs. Signalons enfin à l'avant-plan, le *pupitre de commande à distance des circuits d'alimentation de force motrice*. Faisons maintenant quelques pas jusqu'au fond de la salle, gravissons l'un des escaliers latéraux et regardons la salle du haut du balcon.



Sur la photo suivante on retrouve en ordre inverse, les émetteurs déjà cités ainsi que leurs pupitres de commande. Mais cette fois on distingue en outre à l'avant-plan, un pupitre spécial pour la commande de la ventilation et du conditionnement d'air. D'autre part, à droite derrière les émetteurs, se trouvent réunis les *tableaux d'alimentation* qui s'y rapportent. A gauche, également derrière les émetteurs, on trouve six redresseurs à haute tension pouvant fournir aux émetteurs de grande puissance des tensions continues allant jusque 18.000 Volts. Les émetteurs sont constitués par des armoires juxtaposées, à l'intérieur desquelles se trouvent les différents étages d'amplification et de modulation. Ouvrons l'une de ces portes (l'émetteur ne fonctionne heureusement pas car nous aurions enfreint une consigne de service). C'est précisément l'étage de puissance d'un émetteur à ondes courtes.



Les organes qu'il contient présentent un aspect particulier. On aperçoit les circuits d'accord dont les selfs consistent en tubes cintrés en arc et dont les condensateurs présentent des formes savamment profilées.



La photo ci-dessus représente le rez-de-chaussée situé au-dessous de la salle des émetteurs. Au centre, le groupe des escaliers de communication. A droite, à l'avant-plan, les organes de modulation et de filtrage du petit émetteur ondes courtes situé à cet aplomb. Dans le fond une série de réservoirs pour l'eau de circulation nécessaire au refroidissement des lampes de puissance. Cette salle contient encore les ventilateurs qui soufflent et qui aspirent l'air destiné à refroidir les émetteurs et les lampes qui ne sont pas pourvues de chemises de circulation d'eau. L'air chaud ainsi obtenu est récupéré en hiver pour le chauffage des locaux. Il en va de même pour l'utilisation de l'eau qui se chauffe au contact des anodes des grosses lampes d'émission. Nous quittons maintenant la salle des auxiliaires pour jeter un rapide coup d'œil à la sous-station électrique.

Voici l'arrivée des câbles à 36.000 Volts. Les émetteurs sont alimentés en énergie électrique par un câble, (triphase) raccordé à l'une des plus grandes centrales du pays.





SOUS LA DIRECTION DE *Daniel Sternefeld*

Il y a deux ans environ, j'ai assisté à la Maison Rubens d'Anvers à un concert dirigé par Otmar Nussio, chef de l'orchestre symphonique de l'émetteur suisse de Monte Ceneri. A maintes reprises, j'ai vu diriger Nussio, qui est également compositeur, mais je me rappellerai toujours plus particulièrement ce concert à la Maison Rubens parce que Nussio a accompli ce jour-là un cumul musical : il a exécuté la partie de soliste à la flûte, tout en dirigeant ses musiciens.

Et je constatai alors qu'il y avait au moins trois liens de parenté entre

le maître suisse et son collègue belge Daniel Sternefeld. Tous deux en effet sont flûtiste, compositeur et chef d'orchestre. Mais, aujourd'hui, Sternefeld a renié deux de ces parentés pour se consacrer entièrement à la direction de l'orchestre. Sa première symphonie, si attachante, est restée unique dans son œuvre. En y inscrivant la barre de mesure finale, Sternefeld mettait pour la dernière fois la plume sur le papier à musique.

D'autre part, comme il a renfermé sa flûte dans son écrin, on ne verra jamais Sternefeld accomplir ce qu'avait réalisé Nussio à Anvers. J'ignore d'ailleurs ce qu'il pense de cet exploit.

* * *

Il y a environ 25 ans, Sternefeld dirigeait son premier concert symphonique. Je ne parlerai pas ici de la direction des chœurs du «Cercle Antoon Van Dyck» et du «Morgendstar» qu'il avait assuré bien des années auparavant.

Sur le conseil de Jef Judels, le chef d'orchestre débutant suivit les cours de direction donnés par le belgo-américain Frank van der Stucken. Après un court séjour à Bayreuth où il vit à l'œuvre quelques grands maîtres de la baguette, après quelques concerts qu'il eut l'occasion de diriger au «Cercle Musical Juif» d'Anvers, Sternefeld dut constater qu'il avait encore beaucoup à apprendre de son nouveau métier. C'est pourquoi, en 1931 et 1932, le flûtiste soliste de l'Opéra Royal Flamand alla suivre, avec Baumgartner, Clément Krauss et Herbert von Karajan, les cours de direction d'orchestre organisés durant l'été à Salzbourg.

Lorsqu'en 1935, Jef Sterkens fut nommé directeur de l'Opéra d'Anvers, Sternefeld eut pour la première fois l'occasion de diriger un opéra. Ce fut en quelque sorte un double début, car il dirigeait une de ses œuvres «Mater Dolorosa», son premier et unique opéra, qui est aussi une réussite. Ce coup d'essai dut être un coup de maître, puisque deux ans plus tard, Sternefeld était invité à diriger l'orchestre et, en 1938, était nommé deuxième directeur du K.V.O. Il devait le rester jusqu'en 1940. Après la guerre, il eut la chance d'être nommé à la place qu'il méritait : celle de premier chef de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

A plusieurs reprises, il fut invité à diriger l'orchestre de l'I.N.R., jusqu'en 1948, année où il fut nommé chef de l'orchestre symphonique.

En 1949, le Conservatoire Royal Flamand d'Anvers créa une classe de direction d'orchestre. Et son nouveau titulaire, Daniel Sternefeld, fut nommé sans aucune contestation, ce qui ne se produit pas si fréquemment. Chargé

de familiariser les élèves instrumentistes avec la pratique de l'orchestre, il s'aperçut aussitôt que son cours offrait deux autres possibilités : d'abord assurer l'accompagnement d'orchestre aux candidats solistes et les accoutumer aux répliques orchestrales, et ensuite donner la chance aux jeunes compositeurs de soumettre leurs œuvres à une première audition. Ces initiatives de Sternefeld furent acceptées, et c'est heureux, car elles comblaient une lacune de notre enseignement musical et représentent un progrès certain dans le développement de notre vie musicale en général.

Si l'on me demandait — et je puis sans doute confier ici qu'on m'a chargé d'y répondre dans cet article — si l'on me demande donc ce que je pense de Daniel Sternefeld, je réponds sans hésitation que je le considère comme l'un de nos chefs d'orchestre les plus compétents.

Pendant des années, Sternefeld s'est consacré à la pratique instrumentale dans ses rapports avec l'orchestre. A cette école, il a acquis une solide base de chef d'orchestre.

Je lui demandai un jour de quelle manière il étudiait ses partitions, et la réponse vint, immédiate et définitive : «Comme il convient» me dit-il. Evidemment, j'avais posé une sottise question qui ne méritait pas d'autre réponse.

Comment convient-il en effet qu'un chef d'orchestre étudie ses partitions ? Il doit y apporter toutes ses connaissances de la forme et de l'esthétique musicales, il doit s'efforcer de saisir la genèse de l'œuvre, en découvrir les lois propres, discerner les idées directrices et les séparer des détails dans l'ensemble sonore, déceler les variations du matériel thématique, dans toutes les articulations de la partition, suivre l'importance variable des parties instrumentales, prêter l'oreille à tous les détails et en même temps écouter mentalement l'ensemble, en un mot — si je puis ainsi m'exprimer — voir toute la forêt et chaque arbre en particulier.

Ainsi fait tout chef d'orchestre compétent, et c'est également la manière de Daniel Sternefeld. J'ai pu le constater chaque fois que, calme mais plein d'autorité, sa baguette ordonnait une exécution.

D'autre part, l'expérience des répétitions effectuées sous sa direction m'a convaincu que Sternefeld sait ce qu'il veut et qu'il possède aussi l'art de communiquer son intention musicale et ses directives d'une manière nette et charmante tout à la fois.

Ce dernier qualificatif d'ailleurs désigne une qualité plutôt rare chez les chefs d'orchestre, du moins pendant leur travail. Daniel Sternefeld en effet est un homme pacifique, à la personnalité attachante, qui se méfie des grands mots et qui ne parle guère, même lorsqu'on lui fait de la peine, ce qui peut arriver au chefs d'orchestre non seulement pendant les répétitions, mais aussi en dehors de celles-ci.

J'ajouterai que Sternefeld, tel que je le connais, est un homme avide de se perfectionner. Je le rencontre régulièrement aux concerts dirigés par des maîtres de sa spécialité.

Et, dois-je le dire, ces concerts sont rarement suivis par d'autres chefs d'orchestre belges.

STAN WOUTERS



L'ENREGISTREMENT

EN

RADIODIFFUSION

Chacun sait que les programmes de radiodiffusion sont en grande partie composés d'enregistrements.

Ceux-ci peuvent être réalisés par n'importe quel procédé, et comportent une partie d'enregistrements extérieurs — commerciaux ou non — et une partie d'enregistrements réalisés par la radio et pour elle-même. Le public, le plus souvent, ne se rend même pas compte de ce qu'une conférence ou un concert a été enregistré ou non.

La plus grande partie des enregistrements commerciaux, mis à la disposition du grand public, est réalisée par le procédé du disque. La plus grande partie des enregistrements réalisés en radiodiffusion l'est actuellement sur bande magnétophone.

C'est là une situation nouvelle, et il importe de voir quelle a été l'évolution de l'enregistrement depuis les débuts de la radiodiffusion.

* * *

Dès les débuts, qu'on se souvienne des premières émissions de Radio-Belgique, la reproduction d'enregistrements commerciaux a été utilisée en radio. Il s'agissait uniquement de disques reproduit par les vieux phonos acoustiques et retransmis à l'aide d'un microphone.

Quelque temps après, sont apparus les premiers pick-up — permettant d'éviter cette double transformation — de l'enregistrement du disque en sons, et des sons en courants.

Depuis, avec des moyens de plus en plus perfectionnés, toutes les radios se servent largement de disques commerciaux pour la constitution des programmes.

C'est ainsi que l'I.N.R. dispose actuellement d'une centaine de tourne-disques modernes.

Ces machines ont peu de chose en commun avec les appareils d'amateur, le mécanisme en est robuste et précis, les plateaux sont de grand diamètre

(40 cm). Des dispositifs spéciaux existent, facilitant l'abaissement du bras du pick-up à un endroit déterminé, et l'enchaînement entre deux machines d'un même groupe.

Le disque commercial n'est donc pas mort, et rien ne permet de prévoir sa mort pour demain.

* * *

Au début des années 30, les différentes radios ont commencé à réaliser elles-mêmes des enregistrements — d'abord rares — et actuellement très nombreux.

A cette époque on se servait de deux méthodes surtout : le disque et la bande acier, enregistrée magnétiquement. Les enregistrements réalisés par les deux systèmes étaient en général médiocres ; beaucoup de bruit de fond et de distorsion.

Les disques étaient, comme maintenant, des disques métalliques recouverts d'une laque, que l'on grave directement. Avec les pick-up de l'époque, ils étaient peu durables. Les enregistrements sur bande d'acier étaient réalisés sur des bandes de 2 ou 3 mm. de large, enroulées sur des bobines de près d'un mètre de diamètre.

Vers 1935, les Allemands ont utilisé en grande quantité des disques de cire, de meilleure qualité mais encore plus fragiles.

• • •

Juste avant la guerre sont apparus deux procédés nouveaux, l'un venant d'Allemagne : le magnétophone (procédé d'enregistrement magnétique sur bande plastique, qui a pris un développement considérable) ; l'autre hollandais : le Philips Miller, système mixte où l'enregistrement est fait par gravure et la reproduction par une méthode optique.

Le premier de ces deux procédés s'est fortement perfectionné, au point qu'il est devenu, de façon incontestable, le procédé le plus fidèle qui soit. Des spécialistes ne peuvent distinguer, avec des machines bien au point, ce qui est enregistré et ce qui va l'être.

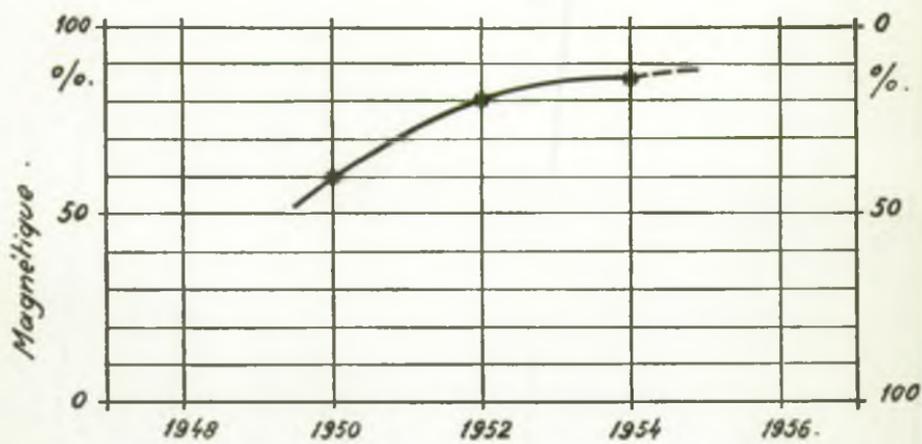
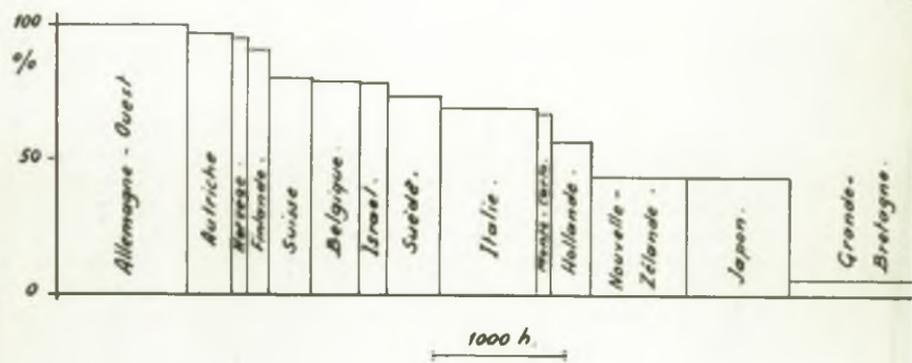


Figure 1



Fig

Le second procédé n'est plus guère employé pour la radiodiffusion.

Les machines-disques aussi se sont perfectionnées et simplifiées, les résultats sont meilleurs qu'il y a quinze ans. Cependant, il est possible de se rendre compte que le procédé a des limites théoriques de qualité, qui ne permettent pas d'espérer concurrencer sur ce point le magnétophone.

Si le disque vit encore, c'est parce qu'il présente deux avantages immenses: il est possible d'en multiplier les exemplaires à bon compte, et dans certains cas la manipulation en est plus facile que celle de la bande. C'est le cas de toutes les interventions très courtes dans un programme.

Quelques statistiques tirées d'un rapport d'une réunion de l'U.E.R. à Hambourg fin 1952 permettent de voir la part prise par les enregistrements en radio, et par l'enregistrement magnétique en particulier. Les statistiques correspondent au dépouillement des réponses de 25 pays.

Dans la figure 1 les valeurs en 1954 représentent évidemment une prévision, donnée par les organismes de radio eux-mêmes.

Les mêmes données statistiques indiquent qu'on a fait 9025 heures d'enregistrement magnétique par mois en 1952, ce qui veut dire 300 heures par jour environ.

Chaque organisme de radio enregistre donc en moyenne plus de 10 heures de bande magnétophone par jour. La figure 2 indique, pour les différents pays, les nombres d'heures d'enregistrement par mois, et les pourcentages disques et magnétophone (1952).

CONCLUSION :

Le disque n'est pas mort, mais le disque meurt.

Alors qu'en 1945, sauf en Allemagne et en Autriche, 90 % au moins des enregistrements devaient être faits sur disque, actuellement la proportion se renverse, et 90 % de la production enregistrée à la radio est déjà faite sur magnétophone.

La progression est très rapide, puisque pour 1950 cette proportion n'était que de 60 %.

EUG. DE KEYSER



Malgré leur titre réjouissant, les «Joyeuses entrées» d'un Souverain dans les principales cités de son royaume ne laissent pas de tracasser certains. Toutefois en premier lieu il convient de préciser que des spectacles aussi traditionnels que grandioses sont orchestrés d'une manière tellement savante qu'il convient d'y apporter un sérieux qui dépasse toute imagination. Il était donc trop évident que pour nous, gens de radio, petit rouage de l'immense machine, l'heure était grave! Pensez-donc! Décrire savamment, tout à la fois avec tact et gentillesse, enthousiasme et retenue, sans lyrisme ni fausse conviction mais sentiment de bon aloi, sans bafouiller ni davantage faire preuve d'un bagoût déplacé, décrire, dis-je, des dizaines et des dizaines de minutes officielles qui en suivent d'autres, et en précèdent de semblables, n'est point une mince affaire!

Voilà la raison pour laquelle les radio-reporters, lors des Joyeuses Entrées de S. M. le roi Baudouin dans ses « bonnes villes de chez nous » comme on lit dans les almanachs, étaient dispersés en chaîne sur le parcours royal et à peu près aussi émus qu'un jeune ténor débutant dans le rôle de Tristan.

La réception officielle d'un grand personnage ressemble étonnamment à celle qui suivra. C'est pourquoi ce qui se déroula à Anvers se renouvela avec

une touchante et unanime précision à Gand, Liège et Namur. Aspect général: des rues pavoisées, une foule déchaînant son enthousiasme, des soldats et des gendarmes, des messieurs en habit ou en jaquette, suivant l'heure, et des enfants d'écoles, passés à la gomina, frisés au petit fer et, vêtus comme pour les Promotions, agitant de petits drapeaux en papier.

Il n'y avait de changé que des noms, des noms de rues et de personnalités. Mais, comme le Roi lui-même et son escorte à cheval, son Grand-Maréchal en splendide uniforme, ses aides de camp et ses officiers d'ordonnance, sa grande automobile découverte et ses chauffeurs gris perle, comme tout ce qui précède un Souverain et qu'il est convenu d'appeler sa suite, l'équipe de la radio était là. Elle était même partout. Elle avait tissé son réseau serré suivant des plans soigneusement mûris, élaborés au cours de multiples et fructueuses conférences. A l'heure H, on pouvait voir tout le monde au poste. On aurait pu voir, car personne ne nous regardait, bien sûr !

On aurait pu voir, aux portes de la cité, le reporter, juché sur quelque proéminence, décrire avec de petits gestes bien réglés, l'arrivée rapide du Roi, sa descente de la grande automobile noire, son salut bref, sa poignée de mains aux édiles... et son départ. Plus loin, un autre reporter, à l'extrémité d'un pont, à moins que ce ne soit à l'entrée d'une place, prenait la suite de son camarade qui pendant ce temps-là s'épongeait le front. Juché sur quelque proéminence, bien entendu, il serait apparu de loin, à travers une forêt de bras levés et des vivats qui ne s'adressaient pas à lui et qui couvraient tout de même sa voix, comme l'image même de l'incohérence, si loin de là, tout autour des ondes, il n'y avait eu au moins quelques millions d'auditeurs patriotes pour partager son émotion.

Imaginez, toujours juché sur quelque proéminence, à quelque cinq cents mètres de là, devant... mettons l'entrée d'un hôtel-de-ville, le troisième reporter qui, à travers des acclamations toujours plus assourdissantes, renouvelles, la bouche ouverte, le geste convaincant et le gosier sec, une des plus authentiques scènes burlesques du septième art, ce cinéma muet que vous autres, jeunes gens qui me lisez, n'avez, hélas pour vous, pas connu. Pendant ce temps-là, le deuxième reporter, sa fièvre légèrement tombée, s'éponge le front.

Le 4^{me} reporter, juché... enfin vous m'avez compris.

Mais je ne vous ai pas parlé, mon Dieu, de ces dizaines d'hommes intègres, honnêtes, adroits, qui, d'un seul geste, peuvent transformer une émission en confusion la plus noire, mais ne le font jamais, les hommes aux casques qui manipulent les boutons, les contacts les plus dangereux qui soient, je veux parler des opérateurs, des modulateurs, des techniciens en un mot. Ils étaient là, répartis par toutes la ville, comme une armée secrète, scientifique, ultramoderne, soutenant les ténors. Un des principaux problèmes à résoudre afin de ne jamais abandonner le micro et partant toutes les cérémonies qui le faisaient vibrer, a été le déplacement rapide du personnel de la Radio. Il s'agissait d'arriver, par tous les moyens, à toujours précéder le cortège royal

et cela malgré la foule, les hommes d'armes, les barrières et les autres obstacles, même moraux, qu'une consigne aveuglément suivie dresse inmanquablement. C'est pourquoi, à Anvers, un éminent tacticien des réjouissances publiques avait imaginé de revêtir les journalistes d'un uniforme noir afin que, surtout, ils passent inaperçus aux regards de tous. Ces reporters volants furent ensuite confiés aux tendres soins d'un agent de la police montée et juchés sur le siège arrière d'une motocyclette américaine de la plus forte cylindrée. J'ajoute que cet uniforme consistait en une jaquette pour mariages riches, un pantalon de ministre d'Etat, un gilet piqué et un huit-reflets qu'on eut la sagesse d'abandonner à la dernière seconde, sans quoi c'est lui qui l'aurait fait sans vergogne, emporté par le courant d'air, à l'angle de la rue la plus voisine!

Mais ceci n'est qu'un détail et des moments comme ceux-là n'en sont-ils pas fournis? Seulement, la plupart du temps, on les remarque après, lorsqu'on remue ses souvenirs, ce qui est très mauvais pour un reporter qui doit toujours avoir le verbe prêt. Mais c'est par des détails que l'on écrit la petite histoire, qui amuse toujours plus que l'autre... et que voulez-vous, je ne puis me résoudre à ce qu'une «Joyeuse Entrée» ne soit pas chose amusante, puisque c'est écrit!

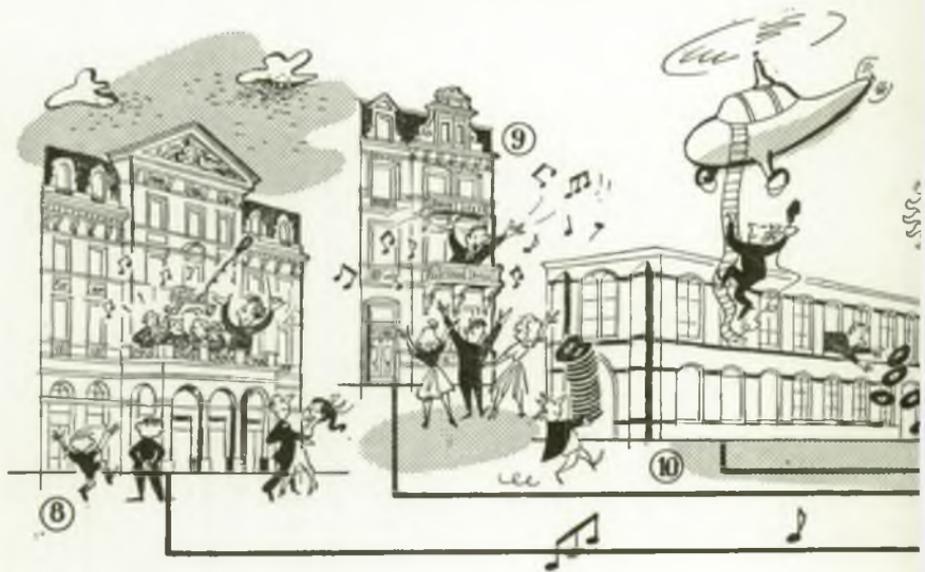
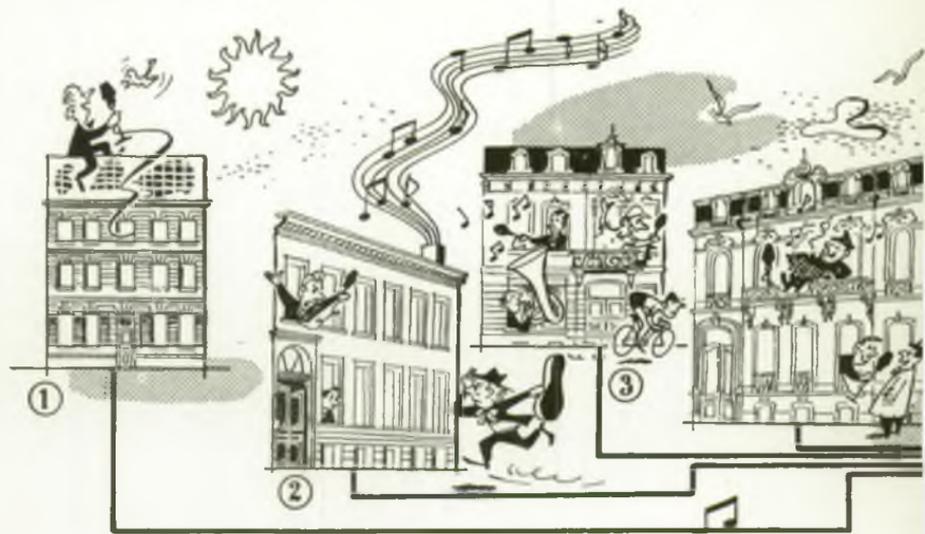
Jacques PHILIPPET

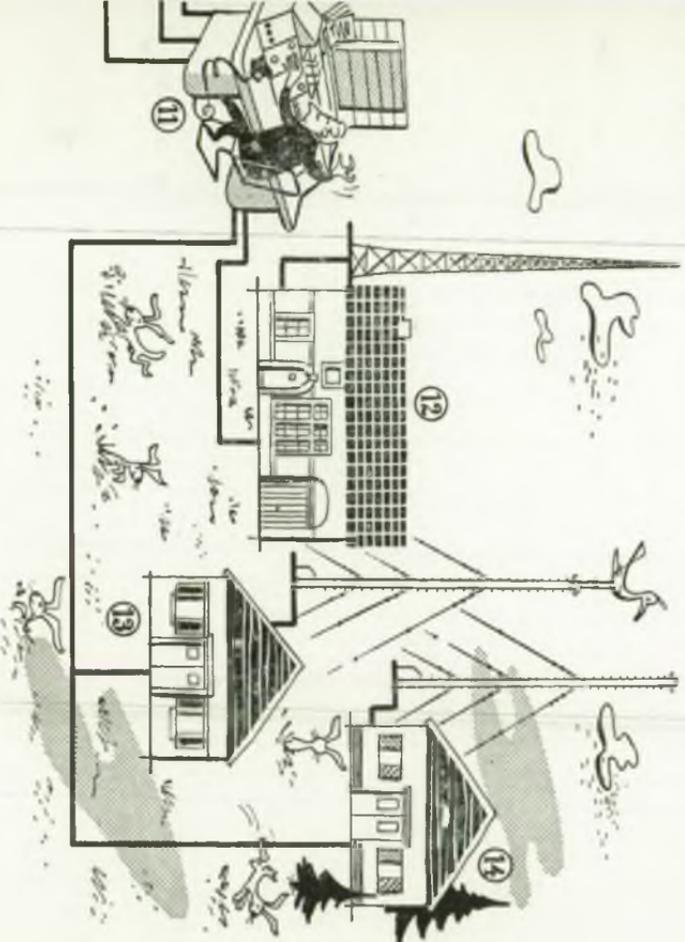
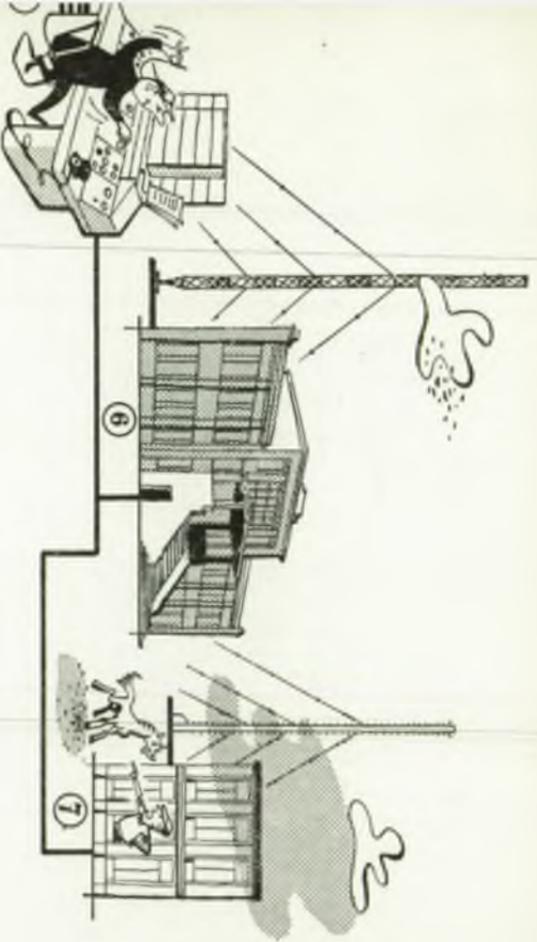


VUE
D'ENSEMBLE
DES
ÉMISSIONS
RÉGIONALES

LEGENDE DES PAGES 92 ET 93

(1) Studios de Courtrai. (2) Studios de Gand. (3) Studios du Limbourg à Hasselt. (4) Studios d'Anvers. (5) Table flamande de Commutation, dite «Table de Mélange». Cette table est installée à Bruxelles. (6) Emetteur régional flamand de Veltem. (7) Emetteur régional flamand de Courtrai. (8) Studios de Liège. (9) Studios de Namur et du Luxembourg à Namur. (10) Studios du Hainaut à Mons. (11) Table wallonne de Commutation, dite «Table de Mélange». Cette table est installée à Bruxelles. (12) Emetteur régional de Wallonne à Aye près de Marche-en-Famenne. (13) Emetteur régional de Wallonie à Houdeng. (14) Emetteur régional de Wallonie à Liège.





LES PLANS DE LONGUEURS D'ONDES ET LE CONTROLE TECHNIQUE DES ÉMISSIONS

La multiplication des stations d'émissions radiotéléphoniques et radiotélégraphiques a nécessité très rapidement la conclusion d'accords internationaux ayant un triple caractère administratif, juridique et technique.

Les Etats ont constitué un organisme central: l'Union Internationale des Télécommunications (U.I.T.) chargé de coordonner tous les efforts consentis pour harmoniser les désirs et les droits des nations intéressées.

De leur côté, les organismes émetteurs de radiodiffusion ont constitué eux aussi un office de centralisation, aujourd'hui l'U.E.R. Union Européenne de Radiodiffusion qui succède dans ses attributions à l'U.I.R., Union Internationale de Radiodiffusion et à l'O.I.R., Organisme International de Radiodiffusion. Soulignons que ce dernier subsiste, groupant les pays de l'Est européen et a son siège à Prague.

Quant à l'Union Européenne de Radiodiffusion (U.E.R.), ayant son siège à Genève, elle a repris dans la grande banlieue de Bruxelles les installations édifiées en 1938 pour l'U.I.R. et y a maintenu le Centre Technique de Contrôle.

L'Institut National Belge de Radiodiffusion, membre aujourd'hui de l'U.E.R. s'est intéressé vivement, faut-il le dire, à l'installation en Belgique du Centre de Contrôle Technique.

C'est pourquoi il nous a paru opportun de demander à Mr. Henri Anglès d'Auriac, Directeur du Centre, l'étude que voici.

DES millions d'auditeurs manipulent tous les jours les boutons de leur poste récepteur. Ces boutons sont plus ou moins nombreux selon qu'il s'agit d'un appareil plus ou moins coûteux — bien qu'un nombre élevé de boutons ait cessé d'apparaître aux yeux de l'acheteur comme un critérium de qualité — mais finalement les manœuvres

à accomplir se ramènent pratiquement à trois. Deux de celles-ci tombent sous le sens. Le bouton de contrôle du volume permet de régler l'intensité du son dans le haut-parleur et de « jouer plus ou moins fort ». Le bouton de tonalité permet, comme son nom l'indique, de donner aux reproductions de la parole, de la musique, une tonalité plus ou moins grave ou plus ou moins aiguë.

Le bouton « d'accord » mérite, au contraire, qu'on s'y arrête plus longtemps. La manœuvre correspondante fait, en effet, intervenir des termes techniques que l'auditeur a l'habitude d'entendre et de répéter sans, bien souvent, en connaître la portée.

* * *

L'on sait que, généralement, les cadrans comportent une graduation soit en « longueurs d'onde », celles-ci exprimées en mètres, soit en « fréquences », celles-ci exprimées en « kilocycles » (Kc/s) ou, quelquefois encore, en « mégacycles ». Sans prétendre à donner une explication scientifique de ces termes, nous allons nous efforcer d'en donner une illustration suffisamment exacte et évocatrice à la fois.

Alors que dans la transmission par fil chaque communication ou chaque émission se voit affecter un conducteur déterminé sur lequel le « destinataire » doit « se brancher » pour recevoir la dite communication ou la dite émission à l'exclusion de toute autre, les transmissions dites « sans fil » utilisent un milieu conducteur invisible, le bon vieil « éther » des physiciens du siècle dernier. Dans le cas d'un câble téléphonique ou télégraphique, l'on trouve un certain nombre de conducteurs individuels permettant un certain nombre de communications particulières. Ce nombre est d'autant plus grand que le câble utilisé est plus gros et aussi que les différents conducteurs qui constituent le câble sont plus fins. Comme l'on est limité dans cette dernière voie par des nécessités techniques qu'il est facile de pressentir, le nombre de communications possibles dépendra essentiellement de la grosseur du câble. Dans le cas de communications « sans fil », le câble utilisé orsente lui aussi en quelque sorte des dimensions géométriques, mais au lieu d'être constitué par un conduit cylindrique, il convient de nous le représenter plutôt comme une très large piste routière, et sous cette dernière forme il est généralement appelé « le spectre radioélectrique ». Aux fils individuels rencontrés plus haut correspondent alors des pistes particulières parallèles tracées le long de cette large route. Chaque communication, chaque émission se voit donc affecter dans le spectre une petite route particulière de largeur convenable. Le bouton « d'accord » effectue en quelque sorte une commutation. Il permet à l'auditeur de se brancher convenablement, c'est-à-dire de se placer « à l'arrivée » de la piste particulière affectée à l'émission qu'il désire recevoir.

La grande route spectrale est utilisée jour et nuit par des milliers d'usagers, et les stations de radiodiffusion sont bien loin d'être les seules à en emprunter les pistes particulières: l'aviation, la marine, les P. T. T., les amateurs et bien d'autres services encore demandent aussi à se voir attribuer des droits de circulation. Les savants, les techniciens s'efforcent bien tous les jours d'élargir la route (ce qu'ils ne peuvent d'ailleurs faire que d'un seul côté), mais ils n'y parviennent que lentement et d'importants problèmes internationaux naissent de cet état de choses. Il convient, en effet, que les différentes nations du monde et les différents services intéressés se réunissent et s'accordent pour un usage commun de cette route commune. Il faut définir

Le Centre de Contrôle de l'U.E.R. à Bruxelles.



les largeurs de pistes, attribuer celles-ci — généralement par groupes — aux différents services, et cette première attribution faite, procéder à des attributions individuelles par pays.

* * *

En ce qui concerne la radiodiffusion européenne, c'est-à-dire la radiodiffusion classique sur ondes longues et moyennes, elle s'est vu attribuer 136 de ces pistes particulières. Les techniciens ont donné à ces pistes le nom de « canaux ». Il y a 15 canaux dans les ondes longues et 121 canaux dans les ondes moyennes. Les différentes nations européennes intéressées doivent régler l'utilisation de ces canaux.

Notons au passage que, préalablement, elles doivent en fixer la largeur. Ce qui est attribué à la radiodiffusion, en effet, ce n'est pas exactement un nombre défini de canaux mais une certaine largeur de route; c'est à elle de décider par la suite si, à partir de cette largeur de route, elle dessinera 120 canaux, par exemple, d'une certaine largeur, ou 240 canaux deux fois plus étroits. Il y a là un problème de compromis entre la qualité et la quantité. Si les canaux sont étroits, on ne pourra y faire circuler que de « petites voitures », mais l'on disposera d'un grand nombre de canaux. Si le canal s'élargit, la qualité de la circulation s'améliore aux dépens de la quantité. La largeur actuelle du canal européen est fixée à 9 kc/s, et c'est à ce chiffre que correspondent les 136 canaux précités.

* * *

Pour régler l'utilisation des canaux, les Administrations établissent donc un plan: Plan de Prague (1929), Plan de Lucerne (1933), Plan de Montreux (1939), Plan de Copenhague (1948) comportant affectation d'un canal déterminé à chaque station européenne. Malheureusement, le nombre des stations européennes, qui est de plus de 400, est nettement supérieur à celui des canaux disponibles. Il convient donc de partager entre plusieurs stations l'usage d'un canal déterminé. Cet usage « immatériel » peut, en effet, être partagé sans trop grave dommage si les stations correspondantes sont suffisamment éloignées l'une de l'autre et que sont prises par ailleurs certaines dispositions techniques. A l'inverse, une difficulté supplémentaire réside dans le fait que des canaux adjacents ne peuvent être attribués à des stations émettrices trop voisines géographiquement. (Lorsqu'il s'agira d'ondes courtes, sur le plan mondial, l'accord international fixant les règles d'utilisation des canaux pourra comporter en outre des « heures de circulation », telle piste étant successivement accessible de telles heures à telles heures à telles ou telles stations.)

Nous ne pouvons nous étendre ici sur ces plans, dont l'établissement met en jeu, comme on s'en doute, un grand nombre de problèmes d'ordre technique et politique.

Une fois réalisés ces accords internationaux, ces plans d'utilisation et les « règles de circulation » correspondantes, il convient bien évidemment que soit exercé un certain contrôle, une certaine « police de la route ». Il faut, en effet, que l'accord soit respecté et qu'aucune station n'utilise un canal différent de celui qui lui a été assigné. Une telle utilisation « hors plan » peut présenter un caractère délibéré et, ainsi que nous le verrons plus loin, l'absence d'autorité supra-nationale en ces matières rend ce cas à peu près sans remède. Cependant, même ici, le seul fait que l'infraction est constatée, proclamée, rendue publique, peut rendre la situation de son auteur moralement difficile et l'inciter à rentrer dans le droit chemin. D'autre part, l'infraction est souvent involontaire; la station a bien l'intention d'utiliser la piste qui lui a été assignée, mais contre son désir elle dérive à droite ou à gauche, venant ainsi empiéter sur la piste d'autrui au risque de dommages sérieux. Rester très exactement dans l'axe de la piste assignée est d'ailleurs une opération technique difficile. Dans les premiers temps de la radio, les stations étaient bien souvent incapables d'apprécier elles-mêmes la chose. Ces raisons techniques en même temps que des raisons morales trop évidentes pour qu'on y insiste ont amené aux environs de 1925 l'Union Internationale de Radiodiffusion à créer un centre de contrôle *international* à la fois doté de moyens techniques convenables et, d'autre part, d'une nature internationale, c'est-à-dire à même d'effectuer en ces matières des observations désintéressées. Il est juste de rappeler ici le nom de M. Raymond Brailard, qui joua en ce domaine un rôle de tout premier plan en réalisant à Bruxelles la première station internationale de contrôle de l'espèce.

* * *

Le premier centre de contrôle, installé en 1929 dans une petite villa des faubourgs de Bruxelles, fut remplacé en 1938 par un vaste bâtiment moderne spécialement construit dans ce but (voir p. 95). Les installations de l'U.I.R. furent, après la guerre, prêtées par celle-ci à l'Organisation Internationale de Radiodiffusion (O. I. R.). Cette dernière organisation ayant, en 1950, monté son propre centre de contrôle à Prague, le centre de Bruxelles fut exploité de 1950 à 1953 par l'Union Européenne de Radiodiffusion: U. E. R. (1)

Lorsque le centre de Bruxelles avait été construit, en 1938, entre l'Observatoire et le village de Saint-Job, il se trouvait pratiquement « à la campagne » et ainsi placé dans des conditions qui convenaient parfaitement bien à son objet. Cependant, depuis cette date, les environs du Centre se sont couverts d'habitations et l'on peut presque dire qu'il se trouve actuellement tout à fait « en ville ». Il en résulte, d'une part, que le niveau des parasites industriels

(1) qui groupe les organismes de radiodiffusion de 24 pays européens, et de 11 pays extra-européens.

est plus élevé et, d'autre part, que les possibilités en matière d'antennes réceptrices sont de jour en jour plus limitées.

* * *

L'Union Européenne de Radiodiffusion a donc décidé de construire un nouveau centre de contrôle (p. 97) répondant aux dernières conditions de la technique et situé, cette fois, en pleine campagne.



Le nouveau Centre de Contrôle de l'U.E.R. à Jubise.

Bien que la Belgique présente, par sa situation géographique générale, des caractéristiques très favorables (c'est d'ailleurs pour cette raison entre autres que le Centre de Contrôle s'était installé autrefois à Bruxelles), il fut assez difficile de trouver un terrain adéquat en raison de la densité élevée de population que l'on rencontre dans toutes les parties basses du pays. Cependant, une solution entièrement satisfaisante put être trouvée grâce à l'obligeance des services du Ministère des Communications, qui acceptèrent de mettre à la disposition de l'Union une partie du terrain du Centre de réception de la Régie des Télégraphes et des Téléphones à Jurbise (entre Mons et Ath).

Le nouveau Centre de Contrôle, qui entre en service au mois de juillet 1953, permettra une exploitation plus facile et plus efficace.

UER - EBU

ZONE EUROPEENNE

EUROPEAN AREA

LEGENDE

STATION

- Station de la zone européenne
- Station extra européenne
- ⊗ Stations d'un même pays, utilisant la même fréquence et généralement synchronisées
- ⊗ Stations dans les parties hachurées travaillant en dehors du plan de Copernique

INDICATION DES CANAUX DANS LESQUELS UN CHANGEMENT S'EST PRODUIT PAR RAPPORT AU DOCUMENT PRECEDENT

- Apparition d'une nouvelle station dans le spectre
- Disparition d'une station du spectre
- Passage d'un canal à un autre d'une station de puissance

PUISSANCE

- Inférieure à 1kW
- Inférieure à 10kW
- Inférieure à 100kW
- Egale ou supérieure à 100kW
- Inconnue

LEGEND

STATION

- Station in the european area
- Extra european station
- ⊗ (Stations usually synchronised, in the same country on the same frequency)
- ⊗ (Stations shown in the shaded sections are not working in accordance with the Copernicus plan)

SYMBOLS INDICATING CHANNELS WHERE CHANGES HAVE OCCURRED SINCE THE LAST REPORT

- Appearance of a new station in the spectrum
- Disappearance of a station from the spectrum
- Transformation of a station from one channel to another

POWER

- Less than 1kW
- Less than 10kW
- Less than 100kW
- Not less than 100kW
- Unknown

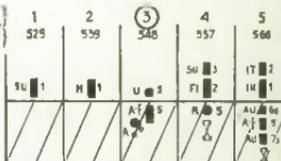
CANAL CHANNEL
FREQUENCY FREQUENCIES

OL-LW



CANAL CHANNEL
FREQUENCY FREQUENCIES

OM MW



Situation du spectre au 1^{er} avril 1953

Bandes de Radiodiffusion ondes longues et moyennes



Chaque jour, pendant plusieurs heures, le Centre mesure les fréquences des émetteurs européens de radiodiffusion en ondes longues et moyennes, et aussi des émetteurs extra-européens en ondes longues et moyennes audibles à Bruxelles. Le nombre de ces mesures est de l'ordre de 100.000 par an. Les résultats de ces observations font l'objet de publications régulières. La forme de ces publications a varié. On a reproduit (p. 100 et 101) un «tableau d'occupation du spectre» actuellement en usage à l'U.E.R. Ce tableau d'occupation est accompagné d'un rapport trimestriel comportant une description complète de «l'état du spectre en Europe pendant les derniers trois mois écoulés». Notons que ces publications périodiques, qui sont essentiellement destinées aux organismes de radiodiffusion membres de l'Union, peuvent être obtenues par quiconque; de fait, il y a en Europe, et particulièrement en Belgique, un assez grand nombre d'amateurs éclairés qui, désireux d'avoir chez eux une liste toujours à jour des émetteurs de radiodiffusion européens, se sont abonnés aux dites publications. (1)

Indépendamment de ces publications périodiques, l'U.E.R. intervient immédiatement toutes les fois que ses observations lui ont révélé l'existence d'un cas urgent paraissant justifier une telle intervention.

* * *

Outre les mesures de fréquence en ondes moyennes et longues, le Centre de Contrôle procède également depuis quelques mois à des mesures en ondes courtes. Il s'agit ici d'une tâche qui est à l'échelle mondiale, puisque ces ondes sont destinées à la radiodiffusion internationale et, le plus souvent même, à la radiodiffusion intercontinentale. Aussi les méthodes d'exploitation sont-elles ici un peu différentes. Le Centre de Contrôle n'est pas seul à effectuer des mesures; onze autres centres européens ou extra-européens travaillent pour lui suivant un programme établi à Bruxelles, et le Centre de Contrôle qui centralise tous les résultats établit à partir de ceux-ci des rapports mensuels. A la différence des rapports en ondes moyennes et longues, les rapports mensuels ondes courtes sont réservés aux Membres. Cependant, le Centre publiera très prochainement et régulièrement à l'intention du public des listes mondiales de stations ondes courtes.

On notera d'ailleurs qu'en matière d'ondes courtes, les Administrations n'ont pu encore se mettre d'accord pour l'établissement de plans de répartition analogues à ceux de Montreux ou de Copenhague. La situation dans ces bandes est très confuse, comme l'auditeur peut s'en apercevoir chaque jour.

(1) Les abonnements de l'espèce peuvent être souscrits en s'adressant à l'U.E.R., Centre Technique, 32, Av. Albert Lancaster, à Uccle-Bruxelles.

Enfin, le Centre de Contrôle, une fois installé à Jurbise, procédera également à des mesures dans le domaine des ondes très courtes: télévision et radiodiffusion sur ondes métriques. Il s'agit d'un domaine encore neuf, et les routes correspondantes du spectre sont encore peu encombrées mais cette situation va se modifier très rapidement et il n'est pas douteux que d'ici quelques années l'on rencontrera dans ces zones le même encombrement qu'en ondes moyennes et en ondes courtes. Dès à présent, les Administrations se sont préoccupées de mettre de l'ordre dans ce domaine en établissant à Stockholm, en juin 1952, deux plans de répartition, l'un pour la télévision, l'autre pour la radiodiffusion sur ondes métriques.

* * *

Ayant réussi à créer et à mettre au point un tel service de contrôle international, il était normal que l'U.I.R. soit appelée à étendre dans les domaines connexes son activité technique et il était normal, en particulier, que contrôlant l'application des plans de fréquence, elle soit amenée à jouer un rôle dans l'établissement même de ceux-ci et dans l'étude de toutes les questions techniques qui sont en relation avec l'établissement de ces plans ou qui présentent, d'un point de vue ou d'un autre, un caractère international. Actuellement, les conditions techniques ne sont plus ce qu'elles étaient il y a vingt ans; les différentes Administrations nationales ont développé dans de nombreux domaines leurs propres moyens de contrôle et les activités du Centre de l'Union Européenne de Radiodiffusion ont vu, de ce fait, leur caractère légèrement modifié. D'autre part, les difficultés politiques d'ordre général que connaît l'Europe d'après-guerre font que les interventions en ce domaine du Centre de Contrôle de Bruxelles doivent, plus encore que par le passé, présenter un caractère d'observations objectives. A vrai dire, et la chose peut être regrettée, il s'agit moins, de nos jours, du service de « police de la route » dont il a été parlé plus haut que d'un service d'observations et de statistiques, largement utilisable cependant par les usagers de bonne foi et dont les publications peuvent même, dans une certaine mesure, impressionner les usagers de moins bonne foi...

Cependant, le développement constant de la technique, le contrôle des ondes courtes et l'apparition de la télévision et de la radiodiffusion sur ondes très courtes sont tels que le Centre de Bruxelles sera certainement amené à jouer dans l'avenir un rôle aussi important et aussi utile que celui qu'il jouait avant la dernière guerre et que ses activités pourront même se développer dans des régions du spectre qui, en 1925, étaient encore loin d'être « ouvertes à la circulation ».

H. ANGLES D'AURIAC
*Directeur du Centre Technique
de l'U.E.R.*

A LA POURSUITE



La Maison de la Radio n'est pas une maison comme les autres. On y fait beaucoup de musique et beaucoup de discours, mais rien de cela ne parviendrait à l'oreille lointaine de l'auditeur sans l'aide de la Radiodiffusion.

Par exemple, ce quatuor à cordes qui joue dans un studio fait voltiger autour de lui des nuées de légères mouches aux ailes richement bigarrées, du genre phnoptera. Ces mouches sont capturées par des agents techniques au moyen de microphones.

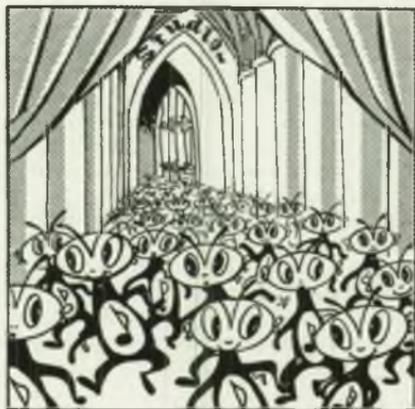


DU SON

★ ★ ★

*Un petit conte illustré
pour grandes personnes*

Les phonoptères perdent leurs ailes aussitôt qu'ils sont pris. Petitea bestioles dociles, ils obéissent alors à des lois obscures et sortent du studio en un long cortège silencieux.



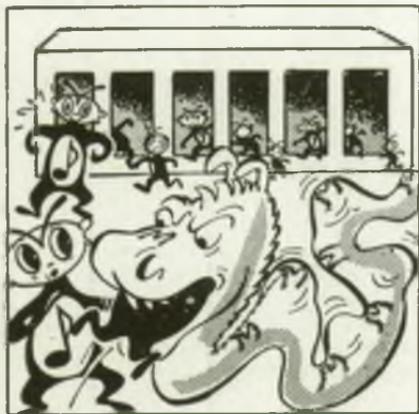
Avant d'emprunter le souterrain qui le mènera à l'émetteur, le cortège rangé passe au contrôle minutieux du Chef d'émission. Le tunnel est très long mais les phonoptères privés de leurs ailes le parcourent rapidement.



Arrivée à l'émetteur! C'est un château qui sert de repaire au grand et insatiable dragon Mégacyclos.

Le dragon Mégacyclos guette l'arrivée continue des phonoptères dont le cortège rituel annonce l'accomplissement des œuvres magiques de l'émission radio-phonique.

Le corps du dragon est sans cesse agité d'un tremblement excessivement rapide qui se communique à un énorme pylône fièrement dressé vers le ciel. L'espace est baratté par ce tremblement : des ondes se forment continuellement et se propagent au loin.



Le dragon Mégacyclos dévore les phonoptères préalablement engraisés. Ces chétives créatures, aussitôt arrivées à l'émetteur, passent successivement dans plusieurs amplificateurs. A la sortie du dernier, ils sont si grands que Mégacyclos ne les engloutit qu'avec effort. Ils glissent ensuite dans les entrailles du monstre que leur passage agite de mystérieux soubresauts.

Premier miracle de la Radio: les secousses phoniques de Mégacyclos tour à tour calment et exaltent son propre tremblement. Les phonoptères meurent ainsi en déformant à leur image l'onde rayonnée qui s'échappe du pylône. C'est la modulation. L'onde conserve désormais la trace des victimes de Mégacyclos.



Les ondes se propagent dans l'espace et avec elles les images des phonoptères. Elles pénètrent ainsi dans la demeure de l'auditeur. Un récepteur radiophonique sait choisir une onde parmi toutes les autres qui peuplent l'espace de leurs reflets sonores en puissance.

Second miracle de la Radio: les phonoptères renaissent dans le haut-parleur. Ils s'élancent alors, joyeuses mouches aux ailes bigarrées et remplissent de leur volètements la maison de l'auditeur.

On entend de tout près la musique jouée dans le lointain studio.



INSTITUT NATIONAL BELGE DE RADIODIFFUSION
I. N. R.

RAPPORT ANNUEL

Exercice 1952



STATUT JURIDIQUE DE L'INSTITUT NATIONALE BELGE DE RADIODIFFUSION

La base du statut juridique de l'I.N.R. est constituée par la loi du 18 juin 1930 sur la fondation de l'Institut National Belge de Radiodiffusion et par l'arrêté royal d'application du 28 juin 1930.

Usant du droit qui lui était réservé par l'art. I de la dite loi, le Ministre des Communications, par arrêté du 4 mai 1940, a donné à l'I.N.R. le préavis prévu qui devait avoir effet le 18 juin 1942.

Par arrêté-loi du 13 octobre 1942, le Conseil des Ministres, réuni à Londres, crée l'Office de Radiodiffusion Nationale Belge.

L'arrêté-loi du 5 septembre 1944, relatif au statut provisoire de la radiodiffusion en territoire libéré, confirme provisoirement la mission de l'O.R.N.B. et adapte ses statuts aux tâches nouvelles, auxquelles il aura à faire face en Belgique, au lendemain de la libération.

Enfin, l'arrêté-loi du 14 septembre 1945, relatif au statut de l'I.N.R., met fin à l'existence de l'O.R.N.B. et adapte les statuts de l'I.N.R. à la mission qu'il doit remplir jusqu'à la mise en vigueur du statut définitif de la radiodiffusion.

COMPOSITION DES ORGANES DE GESTION

I. CONSEIL DE GESTION :

PRESIDENT :

M. P. W. Segers, Ministre des Communications.

VICE-PRESIDENT :

M. Kuypers J., Secrétaire Général du Ministère de l'Instruction Publique.

MEMBRES :

MM. André A., Député Permanent près du Conseil Provincial du Hainaut.

Boon J., Administrateur-Directeur Général de l'I.N.R. (Département des Emissions Flamandes.

Born R., Avocat.

Buffin de Chosal (vicomte), Lieutenant Général en retraite (jusqu'au 28.1.52).

Clerdent P., Gouverneur de la Province du Luxembourg.

Depresseux, Avocat, Conseiller Communal.

Fleischman Th., Administrateur-Directeur Général de l'I. N. R. (Département des Emissions Françaises).

Kuypers H., Chef de Cabinet du Ministre des Communications — Directeur d'Administration au Ministère du Commerce Extérieur

Luyten J., Secrétaire du P.S.B.

Maertens A., Directeur de Journal.

Mortiaux F., Administrateur-Directeur Général de l'I.N.R.
(Département Technique).

Nuyens M., Professeur à l'Université de Gand.

Plateus G., Conseil de publicité et de vente — Fondé de pouvoirs
de Sociétés (à partir du 19.6.52).

† Thuns G., journaliste (jusqu'au 8.6.52).

Vaelen P., Directeur au Parti Libéral.

Van Gestel R. P. (O. P.), Professeur extraordinaire à l'Université
Catholique de Louvain.

DELEGUE PERMANENT DU MINISTRE :

M. Ligot R.J., Directeur Général au Ministère des Communications.
(jusqu'au 1.7.52).

M. Schodts H. K., Ingénieur-Directeur à la Régie des Voies Aériennes
(à partir du 1.7.52).

II. COMITE PERMANENT :

PRESIDENT :

M. Kuypers J.

MEMBRES :

MM. Boon J., Fleischman Th., Kuypers H., Mortiaux F., Vaelen P.

DELEGUE PERMANENT DU MINISTRE :

M. Ligot R.J., (jusqu'au 1.7.52).

M. Schodts H.K. (à partir du 1.7.52).

III. COMITE DE SURVEILLANCE :

PRESIDENT :

M. Vandenholt J., Conseiller à la Cour des Comptes.

MEMBRES :

MM. Stocq R., Conseiller à la Cour des Comptes.

Scarcez S., Directeur Chef de Service à la Cour des Comptes.

Desloovere J., Sous-Chef de Service à la Cour des Comptes.

EMISSIONS FRANÇAISES

I. EMISSIONS PARLEES

I. SERVICE DE L'INFORMATION

a) L'INFORMATION.

Huit émissions quotidiennes du Journal Parlé, plus une émission supplémentaire à 23 h. 55 (samedi et dimanche) — 10 émissions quotidiennes du Bulletin du Temps — Deux émissions quotidiennes de l'Agenda de la Vie artistique — Une émission quotidienne de communiqués à la batellerie — Une émission quotidienne de communiqués d'intérêt général — (sauf dimanche et jours fériés) — Emission des cours de bourse (à 12 h. 55 et à 17 h., sauf samedi, dimanche et jours fériés) — Mercuriales (à 9 h., tous les jours, sauf dimanche) — Une chronique coloniale hebdomadaire — Une chronique du tourisme (deux fois par semaine) — Une chronique de la pêche à la ligne (deux fois par mois) — Une chronique hebdomadaire des Anciens Combattants (reprise à partir d'octobre) — Une chronique de l'Aviation (deux fois par mois) — Une chronique des Classes Moyennes (une fois par mois) — Une chronique de nature et de saison (une fois par mois) — Une chronique de la Croix-Rouge (tous les 15 jours) — Une chronique du Fonds National Assurance-Maladie-Invalidité (toutes les 4 semaines) — Chronique de l'Office Belge pour l'accroissement de la productivité (selon documentation) — Une émission quotidienne en langue allemande (dimanches et jours fériés exceptés) — Emissions spéciales du journal parlé (selon les circonstances) — Allocutions ministérielles à 20 heures — Avis sur l'état des routes fournis par l'Administration des routes — Avis de la police judiciaire (appels annonçant une disparition — émis suivant nécessités) — Emission des résultats de la loterie coloniale — Appels divers — Emissions sportives spéciales (le dimanche, à 17 h. 55 et de 19 h. 30 à 19 h. 45) — Une émission quotidienne pour les Troupes Belges assurée par le Service Welfare.

b) LES REPORTAGES.

Reportages sur cérémonies nationales importantes — Reportages sportifs — Actualités — Interviews — Images sonores.

II. SERVICE LITTÉRAIRE

a) Section «Commentaires».

1. — LE QUOTIDIEN DE LA VIE INTELLECTUELLE : Emission d'information littéraire et artistique. Emission quotidienne : Interview-Information. — Chronique hebdomadaire sur «La vie poétique», R. Bodart. «L'actualité littéraire», Ch. Bertin. — «La vie musicale», J. Stehman.
2. — LA TRIBUNE DES LETTRES : relais différés de séances réalisées à la radio française : «Un quart de siècle de littérature française en Belgique» : 22.
3. — PROMENADES BRUXELLOISES, par l'Abbé Schoonjans : 6.
4. — NOS HISTORIENS AU MOYEN-AGE, par Gustave Cohen : 3.
5. — ESCALES, par Alain de Prelle : 6.
6. — ANTHOLOGIE DU DEMI-SIÈCLE : La poésie, le roman, le théâtre (mensuelle).
7. — LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI : auteurs belges (bi-mensuelle).

8. — DEUX HOMMAGES DE CIRCONSTANCE : Charles Plisnier — Jean Dominique.
9. — RADIO JEUNESSE : émission hebdomadaire, suspendue du 15 juillet au 1 octobre.
10. — LA GAZETTE DES SPECTACLES : tous les lundis, séance hebdomadaire d'une demi-heure.

b) Section « Mise en ondes ».

1. — SOIREE THEATRALE DU JEUDI : A noter : création de « Le Bonheur est pour demain », Ch. Plisnier — « 15 images pour le Temps de Noël », José Gers — « Chantecler », Rostand (création au micro).
2. — LES JEUX RADIOPHONIQUES DU DIMANCHE.
3. — SEANCES SPECIALES : Léonard de Vinci — La mort de Beethoven — 150e anniversaire de V. Hugo — Léopold Ier — Le Cardinal Mercier — Le Roi Chevalier — Les proscrits du 2 décembre.

III. SERVICE DIDACTIQUE.

1. — RADIO SCOLAIRE : 3 émissions : A. — B. — C. (les lundi, mercredi, vendredi) — au total : 105 émissions.
2. — RADIO UNIVERSITAIRE : Emission hebdomadaire, le dimanche : 30 émissions.
3. — AU BONHEUR DES DAMES : Emission hebdomadaire, le mardi, supprimée à partir d'octobre : 21 émissions.
4. — RADIO AGRICOLE : Emission hebdomadaire, le dimanche : 51 émissions.
5. — LES CAUSERIES RELIGIEUSES : 1. causeries catholiques (le dimanche et fêtes d'obligation) : 58 émissions ; 2. causeries protestantes (émission mensuelle) : 12 émissions.
6. — CAUSERIES DE PHILOSOPHIE ET MORALE LAIQUES : le mercredi : 53 émissions.
7. — TRIBUNES LIBRES : a) TRIBUNE LIBRE POLITIQUE : le vendredi, de 19,30 h. à 19,40 h., dans l'ordre suivant : P.S.B., P.S.C. et P.L. (émissions interrompues du 1er juillet au 1er octobre) ; b) TRIBUNE LIBRE SYNDICALE : le samedi, de 19,30 h. à 19,40 h., dans l'ordre suivant : la F.G.T.B. et les Syndicats Chrétiens, tous les 15 jours alternativement : les Syndicats Libéraux, toutes les 5 semaines ; la Fédération des Industries Belges, toutes les six semaines.
8. — LE COURS, LES CONSEILS ET LES CAUSERIES DIVERSES :
 - a) COURS DE CULTURE PHYSIQUE : deux émissions quotidiennes, le matin ;
 - b) COURS DE LANGUE ANGLAISE : une émission quotidienne, sauf dimanches, jours fériés et pendant les vacances ;
 - c) COURS DE LANGUE NEERLANDAISE : idem.
 - d) CONSEILS CULINAIRES : une émission quotidienne.

IV. BUREAU ADMINISTRATIF.

1. — SECTION EMISSIONS PARLEES : Lettres reçues : 18.457 ; expédiées : 7.019. Secrétariat du Directeur, textes divers dactylographiés (10.846 pages et stencils), 2.322 contrats, 394 lettres courrier divers, 1.873 notes de service.
2. — SECTION EMISSIONS MUSICALES : Lettres reçues : 4.049 ; expédiées : 3.513. Secrétariat des Directeurs et Chefs de Service, textes divers

(647 pages et stencils), 1352 contrats, programmes musique légère, 2.662 notes de service, tableaux de service hebdomadaire : chœurs, orchestres, accompagnateurs, modulateurs, régie, etc...

3. — SECTION PROGRAMMES ET DROITS D'AUTEURS : Coordination et correction de 366 journées (totalisant 5.499 h. 56' d'émissions) d'avant programmes et de programmes. Relevé des minutages et droits d'auteurs pour SABAM, SACD, BIEM-SONDREM, Société des Gens de Lettres. Décompte des droits spéciaux pour enregistrements I.N.R. (Société Droits Reproduction Mécanique). Statistiques Mensuelles et Annuelles des émissions. Impression des programmes (400 exemplaires), vérification et expédition hebdomadaire aux journaux et aux organisations étrangères de radiodiffusion.
4. — SECTION COURRIER ET CLASSEMENT (dépouillement et expédition) : Lettres reçues : 58.716 ; expédiées : 25.837. Classement de 16.200 documents. Economat du département.

II. EMISSIONS MUSICALES

I. SERVICE DE LA MUSIQUE SERIEUSE.

LES GRANDS CONCERTS. — La soirée du mercredi est réservée chaque semaine à un concert donné par le Grand Orchestre Symphonique, éventuellement avec les Chœurs. En outre, le dimanche, plusieurs fois par mois, des concerts ont lieu dans l'après-midi et la soirée ; ces concerts du dimanche s'efforcent de garder un caractère accessible à tous les auditeurs, et de ne présenter que des œuvres déjà bien connues et assimilées. Aux concerts du mercredi, à côté d'œuvres du répertoire qui sont évidemment les plus nombreuses, apparaissent des œuvres nouvelles, tant belges qu'étrangères. De nombreux concerts (3 ou 4 par mois) sont publics, et certains ont été pris en relais (direct ou différé) par des Radios étrangères.

85 concerts ont été donnés par le Grand Orchestre Symphonique: ils ont été dirigés par Franz André (39), Daniel Sternefeld (29), Sylvain Vouillemin (3), Léon Jongen (2), Robert Ledent, René Defosse. Hector Clockers, René Barler, Edouard Van Remoortel, Henri Tomasi (France), Ernest Bour (France), Igor Strawinsky (U.S.A.), Fernando Previtali (Italie). En outre, pendant le Concours Musical Reine Elisabeth, 8 concerts donnés par l'Orchestre National ont été captés depuis le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. 31 concerts symphoniques donnés par différentes stations étrangères ont été pris en relais.

MUSIQUE DE CHAMBRE. — 24 concerts d'orchestre de chambre par l'Orchestre Radio, dirigé par Georges Béthume et Edgard Doneux, principalement dans le cadre des concerts du Lundi. 3 concerts ont été donnés au Musée d'Art Ancien, pour les Concerts de Midi. 111 séances diverses de musique de chambre. 4 opéras de chambre.

RECITALS. — 121 séances de 15 à 30 minutes (chant, piano, violon, alto, violoncelle, orgue, instruments divers). Ces séances sont essentiellement réservées à des artistes belges.

SOCIÉTÉS D'AMATEURS. — 7 émissions réservées aux musiques populaires (harmonies, fanfares, chorales).

OFFICES RELIGIEUX. — 27 offices religieux captés dans différentes

églises du pays, ont été diffusés à l'occasion des fêtes, et les dimanches de quinzaine en quinzaine en alternance avec les Emissions Flamandes.

LA MUSIQUE ENREGISTREE. — Elle occupe une place importante dans les programmes; parmi les séances commentées signalons particulièrement : La Tribune du Discophile (11), De qui est-ce ? (13), La Musique aux Armées Françaises (4).

31 œuvres importantes ont été données en première audition en Belgique ou en première audition radiophonique; 93 œuvres importantes de compositeurs belges ont bénéficié d'exécutions en studio.

II. SERVICE DE LA MUSIQUE LEGERE.

CONCERTS PAR L'ORCHESTRE RADIO. — Au cours de l'année 1952, 386 concerts ont été donnés au studio par l'Orchestre Radio.

MUSIQUE DE COMPOSITEURS BELGES. — Indépendamment des œuvres de compositeurs belges inscrites dans nos programmes journaliers, 15 concerts leur ont été entièrement consacrés.

EMISSIONS DE RADIO-VARIETES. — Ces concerts émis généralement le vendredi, réunissent outre l'Orchestre Radio, des solistes et des vedettes du chant. 21 de ces concerts ont été émis dans nos studios.

EMISSIONS DE RADIO-SERENADE. — Au cours de ces concerts, qui passent tous les 15 jours, le mardi, à 22,10 h., nous diffusons des œuvres courtes de très bons auteurs et nous essayons de créer une intimité qui convient à l'heure nocturne de cette émission.

LES CHŒURS DE L'I.N.R. — Le service de la musique légère a réalisé 29 concerts, en collaboration avec les Chœurs.

EMISSIONS LYRIQUES. — 10 concerts ont été réservés exclusivement au répertoire lyrique. 2 séances lyriques ont été captées dans des salles de spectacles.

ORCHESTRES EXTERIEURS. — 122 concerts ont été assurés par des orchestres de formations différentes de celles de notre Orchestre Radio, 6 concerts ont été donnés par des musiques militaires. D'autre part, nous avons pris en relais 28 orchestres jouant dans des établissements de Bruxelles, de la Côte ou pour nos stations régionales.

MUSIQUE ENREGISTREE. — Eu égard à la grande part prise par les émissions de musique enregistrée, de nombreuses rubriques susceptibles d'intéresser l'auditeur ont été créées ou maintenues. Parmi celles-ci citons : Chansons nouvelles, Bel canto, Plateau-tournant, etc...

MUSIQUE DE JAZZ. — 6 spécialistes du jazz nous ont apporté leur concours pour la présentation de séances uniquement réservées à ce genre de musique.

III. SERVICE DES AUDITIONS.

Pour répondre à 607 demandes d'artistes divers, 53 séances d'auditions artistiques ont été organisées, dont 18 en province; elles ont été suivies de 32 séances d'auditions radiophoniques. Au cours de ces séances, 344 artistes se sont présentés devant le jury, qui en a retenu 91 pouvant être engagés par le poste national et 106 susceptibles d'être engagés par les postes régionaux. Les examens ont porté sur les répertoires les plus divers : opéra, mélodie, oratorio, chanson, cabaret (français et wallon), opérette, chorale, piano, cordes, musique de chambre, accordéon, bois et cuivres, petits orchestres, divers.

III. SERVICE AUDITEURS-PRESSE

COURRIER DES AUDITEURS.

Lettres reçues : 42.973.

Réponses envoyées : 27.065.

Suggestions et demandes de renseignements : 27.878.

Lettres favorables : 14.938.

Lettres défavorables : 157.

RAPPORTS AVEC LA PRESSE.

Coupures enregistrées :

	Pour	Contre	Neutre
Divers	98	221	164
Concerts	51	8	15
Télévision	82	71	87
Affaire SACEM	9	12	15

CONCERTS PUBLICS EN STUDIOS.

56 concerts. Savoir : 40 concerts symphoniques ; 13 Radio-Variétés ; 2 concerts par la Musique des Guides. Le concert du 18/1 était honoré de la présence de S. M. le Roi.

CONCERTS POUR LES ETUDIANTS : 6 concerts.

CONCERTS PUBLICS A BRUXELLES : Un : dirigé par Igor Strawinsky et donné en présence de S. M. la Reine Elisabeth.

INAUGURATION DU CENTRE DE WAVRE-OVERIJSE.

La cérémonie inaugurale, honorée de la présence de Sa Majesté le Roi, a été organisée par le Service Auditeurs et Presse en liaison avec le Département Technique.

IV. STATIONS REGIONALES WALLONNES

L'année 1952 est caractérisée principalement par une importante diminution des temps d'émission. Alors que les studios de Wallonie disposaient en 1951 de 94 h. 50 par semaine, ce chiffre a été ramené à 73 h. 30 en 1952.

Actuellement, les émissions ont lieu de 10 h. à 15 h. 30 et de 18 h. à 23 h. Les services nationaux utilisent l'émetteur les jours ouvrables pour une émission en langue allemande de 17 h. 20 à 17 h. 50.

On trouvera ci-après les statistiques relatives au partage des temps entre les quatre stations du Hainaut, de Liège, de Namur et du Luxembourg.

Les contrats réalisés au profit des collaborateurs ont été de 4.066, se répartissant comme suit :

	Hainaut	Liège	Luxembourg	Namur
Musique	649	471	159	414
Parole	765	623	262	723
Totaux :	1.414	1.094	421	1.137

Le courrier des auditeurs a été plus abondant. Au total, 26.011 lettres ont été reçues : Hainaut, 7.665 ; Liège, 4.464 ; Luxembourg, 9.906 ; Namur, 3.978. Beaucoup de lettres concernent des demandes de disques. Il y a lieu d'en ajouter plusieurs centaines pour Liège, où les Amis de Radio-Liège centralisent une grande partie des demandes de disques.

Une bonne part des délibérations des Commissions culturelles consultatives a été consacrée à l'examen d'une réorganisation des émissions régionales.

I. STATISTIQUES

1. PARTAGE DES HEURES ENTRE LES STATIONS.

Hainaut	925.47
Liège	913. 7
Luxembourg	852.10
Namur	922.33
Relais de Bruxelles	243.12
	<hr/>
Total :	3.856.49
Cantons de l'Est	150.30
	<hr/>
Total général :	4.007.19
Changement d'émetteur :	50.10

2. REPARTITION DES HEURES PAR GENRE POUR L'ENSEMBLE DES STATIONS.

A. MUSIQUE.

1. Vivante :

Orchestres, musique de chambre, théâtre lyrique	396. 7
Récitals	190.52
Harmonies, fanfares, chorales	41.38
Cabaret	23.50
Variétés	86.50
Relais stations I.N.R. et divers	58.50
	<hr/>

Total : 798. 7

2. Enregistrée :

Musique sérieuse	591.52
Musique légère	1.455. 5
Radios étrangères	75.32
Divers	11.42
	<hr/>

Total : 2.134.11

B. PAROLE.

Courrier de Wallonie	48.25
Causeries, interviews, reportages	176.42
Théâtre, jeux radiophoniques	244.32
Fantaisies, variétés	205.28
Divers	6.12
Relais de Bruxelles	243.12
	<hr/>

Total : 924.31

Total général : 3.856.49

3. NOMBRE DE PRESTATIONS PAR GENRE PAR STATION.

A. MUSIQUE.

	Hainaut	Liège	Luxembourg	Namur
1. Orchestres	73	101	87	217
2. Récitals	218	84	38	206
3. Musique de chambre	14	4	4	1
4. Emissions lyriques	4	6	—	5
5. Harmonies, fanfares, chorales	27	16	8	34
6. Cabarets	25	14	8	2
7. Variétés	4	65	6	66
8. Divers	35	22	1	63
9. Diffusions	119	154	1	49
10. Disques commentés	125	136	112	225
11. Musique enregistrée	1.029	781	1.078	926

B. PAROLE.

1. Théâtre français	9	27	60	18
2. Jeux Radioph., Sketches	39	35	8	27
3. Théâtre Wallon	19	24	—	20
4. Evocations, fantaisies	10	37	3	86
5. Variétés	—	52	—	—
6. Cycles	228	35	32	19
7. Causeries	52	95	28	59
8. Diffusions	1	7	—	—
9. Divers	46	—	21	4

C. INFORMATIONS - REPORTAGES.

1. Reportages, montages	80	32	12	62
2. Interviews	48	63	1	43
3. Cycles	—	45	—	118

Les quatre stations régionales assurent également en commun un courrier quotidien, les résultats sportifs du dimanche, les communiqués généraux et une chronique hebdomadaire portant sur les arts et la littérature en Wallonie, l'Economie wallonne, le Folklore wallon et l'Histoire des provinces wallonnes.

EMISSIONS FLAMANDES

I. EMISSIONS PARLEES

I. SERVICE LITTERAIRE, DRAMATIQUE ET DIDACTIQUE.

Au mois de juillet un nouveau concours de jeux radiophoniques a été organisé. Au total 50 JEUX RADIOPHONIQUES ont été émis pendant 1952.

A partir d'octobre le cabaret «EEN, TWEE, DRIE» passa tous les 15 jours sur nos antennes.

KOBUS KLETS a collaboré 18 FOIS au Non-Stop, et MANTEN BOONE ET Co 1 fois.

78 MONTAGES ont été inscrits. Mentionnons parmi ces montages les émissions consacrées aux poètes flamands (VLAANDEREN'S DICHTERS IN WOORD EN MELODIE); les montages consacrés à l'œuvre des missionnaires (MISSIEMONTAGES) et «IMAGES D'É FLANDRE» (Het gelaat van Vlaanderen), présentant les paysages flamands. Au cours de cette année 26 CAUSES-RIES et 8 SERIES de conférences ont été lues. 36 EMISSIONS furent consacrées aux anniversaires et aux commémorations. 14 «IN MEMORIAM» furent insérés dans les programmes. 97 lectures de nos FEUILLETONS RADIOPHONIQUES. 21 AUTEURS FLAMANDES et 13 AUTEURS NEERLANDAIS ont lu de EXTRAITS DE LEURS ŒUVRES; 12 séances ont été consacrées à la poésie (SCHOONHEID VAN DE POESIE).

«ROER-ROER-ROMME-DE-POT» (4) a été supprimé vers la fin de l'année ainsi que «ALLEEN VOOR MANNEN» (9) en décembre.

543 LIVRES ont été RECENSES. La chronique artistique (KUNST-KALEIDOSCOOP) et l'aperçu des programmes parlés de la semaine (HET GESPROKEN APERITIEF) une fois par semaine. Toutes les quatre semaines une rubrique s'adressait aux grandes familles (KINDERWEELDE). L'ANTENNE QUI CHANTE (De Antenne zingt) a été émise 13 fois.

Hebdomadairement: «LE MAGAZINE DE LA FEMME» (Het uur voor de Vrouw), «L'HEURE ENFANTINE» (Het Kinderuur), «LE QUART D'HEURE DES TOUT PETITS» (Het Kleuterkwartiertje) et «LES EMISSIONS POUR LA JEUNESSE».

La RADIO SCOLAIRE passa 379 fois sur antenne, la RADIO UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE 48 fois et la CHRONIQUE UNIVERSITAIRE 6 fois.

Le 17 décembre nous avons prêté pour la quatrième fois notre collaboration à la CHAÎNE INTERNATIONALE DU BONHEUR DES RADIODIFFUSIONS EUROPEENNES.

II. SERVICE INFORMATIONS ET REPORTAGES.

1. NOMBRE D'EMISSIONS PAR JOUR: 7 h. Journal parlé; 7 h. 30 Chronique du jour + agenda; 8 h. Journal parlé; 9 h. Résumé des informations + mercuriales; 12 h. 30 Bulletins météorologiques spéciaux + renseignements pour la batellerie; 12 h. 55 Cours de bourse; 13 h. Journal parlé; 17 h. Journal parlé + communiqués; 19 h. Journal parlé; 19 h. 30 Actualités, reportages; 22 h. Journal parlé; 22 h. 55 Résumé des informations de la journée.

2. TABLEAU DES GRANDES RUBRIQUES :

Causeries : 204 ; Comptes-rendus (congrès et événements divers) : 216 ; Comptes-rendus de la Chambre (Karel Goris) : 111 ; Comptes-rendus du Sénat (Frans Arijts - Lode Van Uytven) : 105 ; Documentaires : 6 ; Actualités et reportages : 232 ; Journal radiophonique (jusqu'au 1^{er} décembre 1952) : 49 ; Chronique du jour : 305 ; La vie théâtrale à Anvers : 42 ; à Bruxelles (théâtres flamands) : 38 ; à Bruxelles (théâtres français) : 11 ; La vie musicale à Anvers : 17 ; à Bruxelles : 17 ; Chronique coloniale (Lode Van Uytven) : 8 ; Chronique des revues : 12 ; Chronique de la danse (occasionnellement par Piet Deses) : 5 ; Chronique du littoral (Karel Jonckheere) : 7 ; Chronique de la pêche à la ligne : 2 ; Chronique colombophile : 18 ; Chronique financière : 26 ; Chronique des Classes Moyennes : 13 ; Chronique de la Fédération des industriels Belges : 8 ; Chronique de la Croix Rouge de Belgique : 27 ; Chronique des Anciens Combattants : 11 ; Chronique Syndicale : 25 ; Chronique ornithologique : 6 ; Chronique du Ministère de la Reconstruction : 16 ; Chronique de l'Aviation (curiosités) : 13 ; Emissions pour les agriculteurs : 102 ; Emissions pour les horticulteurs : 26 ; Tribune Libre Politique : 30.

3. CORRESPONDANCES DE L'ETRANGER :

Correspondance des Etats-Unis (Dr. J. A. Goris) : 49 ; de l'Angleterre (Dr. Herman De Ceuster) : 25 ; des Pays-Bas (Anton Van Duinkerken) : 13 ; de l'Espagne (Marcel Gevers) : 10 ; de Strasbourg (Paul Van den Bussche) : 16 ; de Naples (manœuvres navales - Kadijk) : 2 ; de l'Afrique du Sud (De Pauw) : 4 ; de l'Uruguay (Leo Alwie) : 3 ; et de Bonn (Paul Van den Bussche) : 1.

4. SPORT :

Chroniques : 106 ; Reportages (Tour de France) : 23 ; (idem réémissions) : 17 ; Jeux Olympiques à Helsinki (Maurice Dieudonné ; juillet-août - Wim De Gruyter) : 15 ; Reportages divers : 69 ; Comptes-rendus et interviews : 87.

III. SECRETARIAT DES PROGRAMMES ET SERVICE DES AUDITIONS.

Coordination des programmes de la Direction Musicale et de la Direction des Emissions Parlées ainsi que l'impression des programmes.

Dactylographie des rapports de la régle flamande et enregistrement du minutage de la musique belge radiodiffusée.

Un relevé des programmes enregistrés diffusés par l'I.N.R., avec mention du minutage exact, des titres, des auteurs et des exécutants, a été transmis à la Sabam et à la Sondrem, ceci en ce qui concerne les programmes enregistrés sur bande ou disque.

Traduction résumée en français des programmes à l'intention des stations étrangères et de la presse étrangère.

Pour les auditions musicales 185 nouveaux candidats (personnes et groupes) ont été inscrits dans les registres. 76 auditions musicales ont été organisées pour lesquelles 327 candidats furent convoqués. 228 candidats se sont présentés, parmi lesquels 77 ont été admis pour les émissions nationales et 54 pour les studios régionaux.

Il n'y eut qu'une audition pour la parole. Sur les 14 candidats convoqués 13 se sont présentés devant le jury ; 2 seulement ont réussi pour les jeux radiophoniques des émissions nationales et 1 pour ceux des studios régionaux.

II. EMISSIONS MUSICALES FLAMANDES

A. MUSIQUE SERIEUSE.

Au cours de l'année 1952, l'Orchestre Symphonique a donné 61 concerts, dont plusieurs en dehors des studios, notamment à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts sous la direction d'Igor Strawinsky et à Paris au Théâtre des Champs Elysées, sous la direction de Franz André. Signalons en outre que d'autres chefs d'orchestre furent invités : Igor Markevitch, Marinus Adam, Heitor Villa Lobos et les Belges Godfried De Vriese, Lodewijk De Vocht et Emiel De Vlieger.

L'Orchestre de Chambre a donné 25 concerts sous la direction de son 1^{er} chef, Léonce Gras. D'autres chefs d'orchestre furent invités : Anthony Lewis, Edwin Löhrer et Pierre Jakus. Citons également les prestations spéciales de cet orchestre pour l'exécution des œuvres suivantes d'Igor Strawinsky : «The Rake's Progress», sous la direction de Paul Collaer, l'Octuor, Les Noces, Pulcinella, Dumbarton Oaks-concerto et Appolo Musanis, sous la direction de Léonce Gras. Signalons en outre l'exécution en studio de «Ariadne auf Naxos» de Richard Strauss, sous la direction de Daniel Sternefeld.

La tâche principale de l'«Omroepkoor» (chœurs) consiste en l'exécution d'œuvres lyriques en collaboration avec nos orchestres. Citons dans ce domaine l'exécution de Oedipus Rex, Les Noces, The Rake's Progress et Persephone, d'Igor Strawinsky.

Les concerts-a-capella ou exécutions avec piano furent en grande partie consacrés aux polyphonistes néerlandais ou à des compositeurs flamands.

Des chœurs d'amateurs ont collaboré à l'exécution de la «Goethe-Symfonie» de Godfried De Vriese, «De Klokke Roeland» d'Edgard Tinel, «Le Messie» de Händel, «Weinachtsoratorium» de Bach, la «Symphonie de psaumes» et «Persephone» d'Igor Strawinsky et «De Komst des Heren» de J. Van Ryelandt. Une part importante des exécutions musicales de chambre et de récitals fut réservée à des compositeurs flamands.

Emissions commentées : la musique ethnique par Paul Collaer, «Nieuwe Geluiden» par V. Legley, «De Gulden Harp», «Chefs d'œuvres de la musique vocale» et «Musique pour tous» de K. Aerts et le Cycle des quatuors de Haydn.

L'interpénétration des programmes a permis de reprendre en relais différé des concerts donnés par l'Orchestre Symphonique et l'Orchestre de Chambre des Emissions Françaises et vice-versa.

La réémission de programmes importants fut intensifiée.

B. MUSIQUE LEGERE.

L'Omroeporkest occupe toujours une place importante dans nos programmes et se présente actuellement sous six formes différentes :

a) au complet : l'Omroeporkest ou le Kameroikest.

b) en subdivisions : l'Orchestre léger, l'Orchestre de salon, l'Orchestre de studio et l'Orchestre de Variétés.

Ses prestations peuvent être résumées comme suit pour l'année 1952 :

Omroeporkest :	226 conc.	représentant	210 h. 45'	de programmes.
Orch. léger :	19 "	"	9 h. 30'	"
Orch. de Salon :	19 "	"	9 h. 30'	"
Orch. de Chambre	22 "	"	23 h.	"
Orch. de Studio :	12 "	"	6 h.	"
Orch. de Variétés :	5 "	"	6 h. 15'	"

Total : 303 conc. représentant 265 h. de programme.

Des œuvres de 46 compositeurs belges furent exécutés.

Les programmes peuvent être subdivisés dans les grandes rubriques suivantes : «Non Stop! Recht door!»; «De Antenne Zingt» (l'Antenne qui chante); «Het Doek gaat op» (Le lever du rideau); «Tover der Melodie»; «Een uur in het Casino» (Une heure au Casino); etc...

14 Opérettes et Opéras comiques adaptées pour la radio, furent également exécutés.

Il fut également fait appel à des formations étrangères à la maison, notamment : 83 orchestres légers, 10 orchestres de danse, 7 ensembles-musette, 2 orchestres tziganes et 34 fanfares et harmonies.

Signalons également les relais réguliers de tea-rooms à Anvers, Bruxelles et au littoral.

Des programmes de disques furent insérés afin de compléter nos émissions. Les rubriques de ces programmes sont : le Bel-canto (le plus populaire de nos programmes). L'émission pour les amateurs de Jazz — enregistrement de chants flamands — Autour du kiosque — «Op het Volksbal» (bal populaire) — «Wij spelen ten dans» (musique de danse) — «Deuntjes in de morgen» (musique matinale) — «Ochtendklanken» (musique matinale) — Ballroom, etc...

III. SERVICE AUDITEURS ET PRESSE.

1. ORGANISATION DE CONCERTS PUBLICS : EN STUDIO.

- a. MUSIQUE SERIEUSE : 36 concerts symphoniques, 12 concerts de musique de chambre, 8 récitals d'orgue, 5 opéras, S.M. le Roi Baudouin assista au concert symphonique du 18 janvier 1952 tandis que le concert donné le 21 décembre à l'occasion du départ de Mr. Théo Fleischman fut honoré de la présence de S. M. la Reine Elisabeth.
- b. PROGRAMMES LEGERES: 20 concerts «Non Stop! Recht door!»; 16 concerts «L'Antenne qui chante»; 7 opérettes; 2 «Le lever du rideau»; 1 cabaret radiophonique «Un, deux, trois».
- c. CONCERTS A L'EXTERIEUR :

Anvers, Salle du Jardin Zoologique : «De Oorlog» de Peter Benoit ; Diest, Salle Patria : Musique de chambre (x) ; Hemiksem, Académie de musique : musique de chambre (x) ; Anvers, Opéra Royal Flamand : concert symphonique ; Renaix, Académie de musique : musique de chambre (x) ; Bruxelles, Palais des Beaux-Arts : concert Strawinsky ; Bruxelles, Palais des Beaux-Arts : Commémoration de la Bataille des Eperons d'Or ; Tirlemont, Théâtre municipal : musique de chambre (x) ; Waregem, Salle Eldorado : musique de chambre (x) ; Bruxelles, Palais des Académies : Manifestation d'hommage à J. Kuypers ; Bruges, Théâtre municipal : «De Komst des Heren» ; Paris, Théâtre

des Champs Elysées: concert symphonique; Paris, Théâtre des Champs Elysées: œuvres de Koechllr.

(x) = concerts organisés en collaboration avec le Service d'Education Populaire du Ministère de l'Instruction Publique.

2. LE COURRIER DES AUDITEURS : Le Service Auditeurs et Presse a répondu à 12.983 lettres (total du courrier reçu : 69.093 lettres).
3. LA PRESSE ET L'I.N.R.: 156 communiqués concernant des programmes intéressants et 39 rectifications d'articles erronés ont été transmis à la presse.
4. RAPPORTS ANNUELS : L'édition du rapport annuel 1951 de l'I.N.R., précédé d'une série d'articles consacrés à l'activité de l'I.N.R. sous le titre «Een blk achter de Schermen» pour l'édition flamande et «La Radio, cette inconnue», pour l'édition française a été assurée par le Service Auditeurs et Presse. L'édition flamande fut tirée à 4.000 exemplaires, l'édition française à 2.000 exemplaires; les deux éditions ont été vendues à 25 frs, mais sont actuellement épuisées.
5. LE CENTRE D'EMISSION DE WAVEE-OVERIJSE: Le Service Auditeurs et Presse a pris une part active à la préparation de l'inauguration officielle du Centre d'Emission qui a eu lieu le 17 octobre.

IV. PROGRAMMES REGIONAUX FLAMANDS.

A partir du 1 janvier 1952 les émissions des programmes régionaux ont été réduites de trois heures, nécessitant ainsi une nouvelle répartition des heures d'émission entre les 4 studios.

Le tour de rôle journalier des studios a été légèrement modifié. Gand permutant avec Courtrai le jeudi-matin. A la suite de cette nouvelle répartition, Anvers dispose actuellement de 20 h. d'émission et les trois autres studios chacun de 19 h. Par rapport à 1951 les heures d'émission ont été réduites de 1.095 heures en 1952.

Le courrier des auditeurs a atteint 101.005 en 1952 pour 85.000 en 1951. Répartition : Courtrai : 56.351, Anvers : 27.642, Hasselt : 9.782 et Gand : 7.230.

1952 fut l'année de la commémoration de la «Bataille des Eperons d'Or». La Flandre Occidentale était le centre de cette commémoration et le studio de Courtrai y contribua particulièrement par l'organisation d'un concours de jeux radiophoniques sur le sujet : 1302.

37 envois, dont 2 couronnés par le jury :

«Een gulden spoor, de Chatillon!» (Un éperon d'or, de Chatillon!) de Jo de Meester ;

«Voor Vlaanderen» (pour la Flandre) de Cyriel de Corel.

4 mentions honorables furent également accordées.

Longtemps avant la commémoration, des interviews et actualités y furent consacrés. Le Dr. J. Demey et le R. P. Viane ont tenu 5 causeries historiques. Le 6 juillet fut radiodiffusée une messe solennelle avec assistance pontificale de Mgr. Cento à l'occasion du couronnement de la statuette de Notre Dame. Le grand jeu des éperons d'or de W Putman, musique de P. Van Eckhaute et régle de A. Van der Plaetse, passa directement sur nos antennes le 11 juillet, et en différé le 24 décembre.

Willem Denijs a lu des extraits de son ouvrage «Peegle» (Courtrai) qui furent très appréciés. Le cabaret du lundi du Studio d'Anvers et la «Hersengymnastiek» (la gymnastique cérébrale) ont donné naissance à la A.S.B.L.

«Quiz Verbond Gewestelijke Studio N.I.R. Antwerpen». Le programme «Het hele Dorp» (Tout le village) du Studio de Hasselt, fut remplacé par «Holderdebolder, met zes op zolder», Le Studio de Gand continua l'émission «Het is maar eenmaal in de week Zaterdagavond» (Il n'y a qu'un samedi soir par semaine). Les activités les plus variées de la province furent suivies de près et les nouvelles des villes de province furent lues régulièrement au micro.

Le Studio d'Anvers s'intéressa particulièrement à la musique contemporaine et aux compositeurs flamands dont les œuvres furent régulièrement exécutées au cours des concerts publics du jeudi. Les «Kleine Dinsdagavondconcerten» (petits concerts du mardi) ont permis au Studio d'Hasselt de poursuivre son action en vue de former un public de concerts. Studio Courtrai attira l'attention des auditeurs sur des œuvres de compositeurs de la Flandre Occidentale, données dans le programme «Uit onze Westvlaamse muziek-schat» (le trésor musical de la Flandre Occidentale).

Au 31 décembre 1952 les heures d'émission furent réparties comme suit :

<i>Studio</i>	<i>lundi</i>	<i>mardi</i>	<i>merer.</i>	<i>jeudi</i>	<i>vendr.</i>	<i>samedi</i>	<i>dim.</i>
Anvers	19-23	10-12	12-14	19-23	16-19	10-12	16-19
Gand	16-19	19-23	10-12	12-14	12-14	19-23	12-14
Courtrai	12-14	16-19	19-23	16-19	10-12	16-19	10-12
Hasselt	10-12	12-14	16-19	10-12	19-23	12-14	19-23

Ces émissions comprennent :

A. Musique

1. Vivante:

Orchestres, musique de chambre	183,— h.
Opéra	1,15 h.
Récitals	181,— h.
Harmonie, fanfares, chœurs	98,— h.
Cabarets et programmes variétés	246,— h.
Divers (relais I.N.R., etc...)	110,30 h.

2. Enregistrée:

Musique sérieuse	687,40 h.
Musique légère	1.329,20 h.
De l'étranger	4,— h.
Divers	72,45 h.

B. Émissions parlées

causeries, interviews, reportages, théâtre et jeux radiophoniques	1.106,30 h.
Total des heures d'émission :	4.020,— h.

SERVICES CULTURELS COMMUNS

I. EMISSIONS MONDIALES

Les Emissions Mondiales ont poursuivi jusqu'au 1 juillet 1952 leurs anciennes activités, centrées sur l'émetteur de Léopoldville. Du 1 janvier au 30 juin 1952, elles avaient reçu 9958 lettres d'auditeurs, soit une moyenne de 1422 lettres par mois.

Dès le 1^{er} août 1952, le personnel de la Section de Léopoldville ayant rejoint Bruxelles, les Emissions Mondiales ont réaliisé au départ de Bruxelles, 17 heures d'émission par jour dont les nouveaux programmes destinés au Congo Belge, d'une durée quotidienne de 5 h. 30.

2713 lettres d'auditeurs, soit une moyenne de 542 par mois, ont été reçues durant les cinq derniers mois de l'année.

Le début des émissions nouvelles, partant dorénavant de Wavre-Overijse, s'est placé dans une période particulièrement défavorable du point de vue de la propagation des ondes. Il faut donc attendre les résultats d'une expérience relativement longue pour pouvoir se rendre compte si les émissions mondiales de Bruxelles ont ou non conservé un auditoire comparable à celui de la station de Léopoldville.

* * *

TRAVAUX EFFECTUES

I. EMISSIONS DESTINEES AUX AUDITEURS ETRANGERS.

Au cours de l'année 1952, les rédactions de Bruxelles et de Léopoldville ont réaliisé 1799 chroniques, montages, actualités, etc..., destinées à faire connaître aux auditeurs étrangers les différents aspects de la vie belge et congolaise.

Elles se répartissent comme suit :

économiques : 72 ; sociales : 17 ; touristiques : 27 ; folkloriques : 25 ; culturelles : 178 ; coloniales : 143 ; politiques : 22 ; Figures belges : 10 ; Visages de la Belgique : 16 ; Actualités et interviews : 82 ; Diverses : 674 ; Tribunes des Organisations de Coopération internationale : 439 ; Avant-programmes : 94.

Ces 1799 chroniques ont été diffusés au cours des programmes destinés à la France, le Canada, la Hollande et l'Afrique du Sud, le Commonwealth Britannique et les Etats-Unis, l'Europe du Nord, la Péninsule Ibérique et l'Amérique du Sud. Tenant compte de la double diffusion de certaines de ces chroniques, le nombre de chronique *diffusées*, en français, néerlandais, anglais, portugais et espagnol, s'élève à 2.361.

II. EMISSIONS DESTINEES AUX BELGES RESIDANT A L'ETRANGER.

716 chroniques, montages, actualités, etc... répartis comme suit ont été réaliisés au cours de 1952 pour les programmes destinés aux Belges dans le Monde, aux Missionnaires et aux Marins.

La semaine en Belgique : 52 ; De week in België : 51 ; La semaine sonore (revue des actualités sonores belges) : 12 ; Klankbeelden uit België : 33 ; Billets du Jour et divers : 112 ; Praatjes uit België : 60 ; Billets sportifs : 52 ; Sportpraatjes : 42 ; Chroniques sportives (destinées aux Marins) : 26 ; Sportkronieken : 26 ; Billets économiques : 52 ; Economische praatjes : 52 ; Vie des Arts et des Lettres : 52 ; Kunst en Letteren : 22 ; Divers : 72.

En outre ont été diffusées :
104 séances de messages pour Marins ; 104 Heures Missionnaires ; 104 Mis-
sieurttjes.

III. EMISSIONS DESTINEES AU CONGO BELGE

Au cours de ces programmes, inaugurés à Bruxelles le 18 août 1952, il a été diffusé 234 chroniques et billets, soit :

Semaine en Belgique : 19 ; Week in België : 17 ; Billets de Belgique : 20 ; Praatjes uit België : 20 ; Revues de la Presse : 30 ; Persoverzichten : 31 ; Billets sportifs : 16 ; Sportpraatjes : 16 ; Semaine sonore : 12 ; Klankbeelden : 16 ; Actualités et interviews (fr. et fl.) ; 25 ; Sportmagazine - Sportjournaals : 6.

Une très large part a été faite dans ces programmes aux retransmissions directes ou différées des programmes nationaux et régionaux émis dans les deux langues nationales.

IV. AUTRES ACTIVITES.

a. 6183 BULLETINS D'INFORMATIONS, rédigés en français, néerlandais, anglais, portugais et espagnol ;

b. 906 TRIBUNES DU CLUB «ENTRE AMIS», constituant la réponse au courrier de nos auditeurs, soit :

416 en anglais pour l'étranger
52 en français pour l'étranger
78 en néerlandais pour l'étranger
90 en français pour les Marins
90 en néerlandais pour les Marins
104 en espagnol et portugais pour l'étranger
50 en néerlandais pour les Flamands d'Amérique
26 en suédois pour la Suède.

c. SEANCES DX :

Nombre de programmes diffusés : 166

Rapports d'écoute et courrier radio-clubs : 1035.

Des programmes DX ont été diffusés pour les réseaux d'amateurs belges, luxembourgeois, français, italiens et congolais, ils comprenaient également des programmes préparés par les clubs de «Short Wave Listeners», tels que «Belgian Short Wave Club» (en trois langues), «Teknikens Värld» (Suédois), «World Friendship Society of Radio Amateurs» (anglais), etc...

II. SERVICE D'ECOUTE

15.347 communiqués d'information pure, soit une augmentation de près de 14 % par rapport à l'année 1951. Cette différence sensible s'explique par le nombre élevé de communiqués captés et retranscrits en anglais depuis le début du mois d'août et destinés spécialement aux Emissions Mondiales. Parmi ces communiqués figurent de nombreux reportages retranscrits intégralement ou partiellement. 766 revues de presse, commentaires et chroniques spécialisées. 43 dépêches de notre correspondant à New-York ; 364 communiqués relatifs aux hauteurs d'eau ; Retranscription des textes de certains discours, conférences ou interviews enregistrés à l'I.N.R. même ou à l'étranger.

Transmission journalière des communiqués et revues de presse aux services de presse du Cabinet du Premier Ministre et du Ministère des Affaires Etrangères, ainsi qu'à l'Etat-Major du Ministère de la Défense Nationale.

Ecoute journalière jusqu'au 31 juillet de diverses émissions de notre station de Léopoldville en vue de leur contrôle par le Directeur des Emissions Mondiales.

III. BIBLIOTHEQUE MUSICALE

INVENTAIRE: matériels pour grand et petit orchestre symphonique: 12.955; morceaux de musique de chambre: 855; orchestrations pour jeux radio-phoniques: 165; matériels d'œuvres lyriques complètes: 22; livrets théâtre: 350; partitions chant-piano d'œuvres lyriques: 2.715; partitions d'orchestre et de poche, sans matériel: 2.290; déclamation: 46; documentation et partitions rares, collection: 125; matériel chœurs, a capella, avec accompagnement piano, avec accompagnement d'orchestre, mélodies, arias avec accompagnement d'orchestre: 5.775.

Estimation suivant bilan arrêté au 30-6-1952: 4.341.196,14.

Valeur comptable au 31-12-1952 (montant provisoire): 4.500.707,49.

ACTIVITE: matériels fournis aux divers orchestres et aux chœurs: grand symphonique: 515; orchestre radio: 3.806; omroep-orkest: 3.018; kamer-orkest: 132; concert du lundi: 79; chœur français: 601; chœur flamand: 576; TOTAL: 8.727 — PRETS aux conservatoires et divers: 732; expéditions matériels loués ou reçus en prêt: 531; vérification-fréquences, œuvres contrôlées: 11.803.

IV. BIBLIOTHEQUE LITTERAIRE

La Bibliothèque Littéraire comptait en 1952: 13.919 volumes qui ont été consultés par 423 lecteurs auxquels 5 708 prêts ont été consentis. Ce total ne comprend ni la consultation sur place des encyclopédies, ni les prêts inter-bibliothèques lesquels ont été au nombre de 609.

Les acquisitions s'élèvent à 778 volumes pour l'année 1952.

L'élaboration du catalogue analytique est en cours.

La Bibliothèque Littéraire a assumé l'enregistrement et la distribution de tous les périodiques.

V. DISCOTHEQUE

Inventaire des disques au 31-12-1952: commerciaux: 57.405; R.N.B. de Londres (40-44), 743; disques étrangers offerts à l'I.N.R.: 836; I.N.R. «musique» et «parole»: 13.959; acquisitions: 2.707; dons: 1.215; prêts de disques, émissions flamandes: 19.182; émissions françaises: 14.386; émissions mondiales: 1.936; disques cassés et usagés: 913; disques distribués aux œuvres de bienfaisance: 584.

Prêts aux stations régionales wallonnes: 1028; flamandes: 91; dons aux stations wallonnes: 134; flamandes: 197; prêts d'enregistrements I.N.R., émissions françaises: 692; flamandes: 1.645; mondiales: 241; relations extérieures: 63; Cantons de l'Est: 60 Disques I.N.R. destinés aux stations régionales suivant demandes d'enregistrement ou bons de commande, wallonnes: 194 + 4 bandes; flamandes: 184. Enregistrements I.N.R. fichés, musique: 1.407; parole: 1.019; folklore: 188. Disques envoyés par les radio-diffusions étrangères: 29. Destruction de disques périmés envoyés par la BBC: 759. Destruction d'enregistrements I.N.R. défectueux: 96. Disques I.N.R. envoyés à l'étranger (divers): 1.089 + 20 bandes. ± 10.000 demandes de références par téléphone: 919 lettres d'auditeurs reçues du Service Presse et Auditeurs pour des demandes de renseignements.

RAPPORT D'ACTIVITE POUR L'ANNEE 1952

DEPARTEMENT TECHNIQUE

I. QUELQUES DONNEES STATISTIQUES A. Emissions nationales et régionales diffusées sur ondes moyennes.

	Programme national français	Programme national flamand	Programme régional français	Programme régional flamand	Programme pour les cantons de l'Est
Studios d'origine	Bruxelles	Bruxelles	Liège Namur Luxembourg	Courtrai Gand Anvers Hasselt	Bruxelles
Horaire type en semaine (ces horaires sont prolongés les samedis et jours fériés)	<p>a. <i>du 1-1 au 19-1</i> 7 h. 00 à 10 h. 00 11 h. 45 à 23 h. 00</p> <p>b. <i>du 20-1 au 30-3</i> 6 h. 30 à 9 h. 00 11 h. 45 à 15 h. 00 17 h. 00 à 23 h. 00</p> <p>c. <i>du 31-3 au 31-12</i> 6 h. 30 à 10 h. 00 11 h. 45 à 23 h. 00</p>		<p>10 h. 00 à 15 h. 30 18 h. 00 à 23 h. 00 (en semaine comme le dimanche)</p>	<p>10 h. 00 à 14 h. 00 16 h. 00 à 23 h. 00 (en semaine comme le dimanche)</p>	<p>17 h. 20 à 17 h. 50</p> <p>(pas d'émission le dimanche)</p>
Nombre d'heures de programme par semaine	a. 103 h. 30 b. 91 h. c. 107 h.		73 h. 30	77 h.	3 h.
Emetteur					Marche
— situation	Veltem	Veltem	avant 18 h. Marche	Veltem	10 KW.
— puissance	20 KW.	20 KW.	10 KW.	20 KW.	1124 kc/s.
— fréquence	<i>du 17-10 au 31-12</i> : Wavre	<i>du 17-10 au 31-12</i> : Wavre	1124 kc/s. 267 m.	1511 kc/s. 198,5 m.	267 m.
— longueur d'onde	150 KW. 620 kc/s. 484 m.	150 KW. 926 kc/s. 324 m.	<i>après 18 h.</i> Houdeng 10 KW. 1124 kc/s. 267 m. et Liège 5 KW. 1484 kc/s. 202,2 m.	et Courtrai 0,5 KW. 1484 kc/s. 202,2 m.	
	N. B. — Le 17-10 est la date de l'inauguration officielle du centre de Wavre-Overijse. Des émissions expérimentales avaient eu lieu dès le 1-8.				

B. Emissions sur ondes ultra-courtes.

Un émetteur avec modulation de fréquence (F. M.) d'une puissance de 1 KW., installé dans la tour de la Maison de l'I.N.R. à Bruxelles et travaillant sur une fréquence de 98,5 Mc/s, soit une longueur d'onde de 3,05 m., a relayé alternativement les programmes nationaux français et flamand chaque jour de 14 h. 00 à 16 h. 00 et de 19 h. 00 à 23 h. 00, soit pendant 42 heures par semaine.

C. Emissions coloniales et mondiales diffusées sur ondes courtes.

La mise en service, le 1^{er} août, des émetteurs à ondes courtes du nouveau centre de Wavre a entraîné une modification importante des émissions coloniales et mondiales de l'I.N.F. ; l'activité des studios de Léopoldville a été transférée à Bruxelles.

	Avant le 1-8-1952		A partir du 1-8-1952
	Au Congo	En Belgique	
Studios d'origine	Léopoldville	Bruxelles	Bruxelles
Horaire type en semaine		16 h. 30 à 17 h. 30	11 h. 00 à 14 h. 00 18 h. 00 à 6 h. 00
Nombre d'heures de programme par semaine		7 h. 30	105 h. en général sur 2 longueurs d'onde
Emetteur	Léopoldville 50 KW.	Ruisselede 5 KW.	Wavre : 2 émetteurs de 100 KW
Destination	Le Congo et différentes régions du monde	Le Congo (relayé par l'émetteur de Léopoldville)	Le Congo et différentes régions du monde (a)

- (a) Certaines émissions destinées à l'Amérique du Nord sont transmises de Wavre vers Léopoldville et de là, relayées par l'émetteur de 50 KW. vers leur destination.

Les longueurs d'onde utilisées varient selon la région à atteindre, l'heure de la journée, la période de l'année et la position dans le cycle solaire de 11 ans.

Les bandes de 13, 16, 19, 25, 31 et 49 mètres ont été utilisées. Les longueurs d'onde les plus courtes sont mieux appropriées aux émissions vers les régions les plus lointaines, vers l'heure de midi, en été et pendant les périodes de forte activité solaire.

* * *

PRISES DE SON EN STUDIO.

Parmi les émissions émanant des studios de Bruxelles, mentionnons certaines qui ont exigé une préparation technique minutieuse :

Au programme des Emissions françaises: le radio-théâtre, le jeudi; les séances de «Radio-Jeunesse», le dimanche; la «Tribune des Jeunes», le lundi; les «Radio-Variétés», le vendredi; les séances de «Radio-Scolaire», 3 fois par

semaine; les jeux radiophoniques, 2 fois par mois et les émissions d'opérettes.

Au programme des Emissions flamandes: les jeux radiophoniques, les mardi et jeudi; les séances «Het Kinderuur», le jeudi; les émissions «Het Uur voor de Vrouw», le mardi; les séances de «Schoolradio», 3 fois par semaine; le montage d'actualités «Radio-Journaal», le dimanche; les séances de variétés «Non Stop! Recht door!» et «De Antenne Zingt», 4 fois par mois.

PRISES DE SON EXTERIEURES.

Au départ de Bruxelles, 1.657 prises de son ont été effectuées par les équipes de captation; sur ce nombre 1.417 étaient destinées aux émissions nationales (parlées: 881; musicales: 536), 13 aux émissions régionales, 170 aux émissions mondiales et 57 aux radios étrangères.

Les prises de son extérieures peuvent être réalisées selon 3 procédés différents:

- avec retransmission directe par fil vers les studios;
- avec enregistrement sur place à l'aide d'un appareil magnétophone portatif;
- avec enregistrement sur disque dans un car d'enregistrement; ce dernier procédé a été utilisé 351 fois.

Au départ des stations régionales, 1.618 prises de son extérieures ont été effectuées; elles se répartissent entre les différents centres comme suit:

Courtrai	141	Liège	319
Gand	258	Namur et Luxembourg	214
Anvers	265	Mons	290
Hasselt	131		

Les prises de son extérieures effectuées par les équipes des stations régionales ont été réalisées par l'un des deux premiers procédés mentionnés plus haut.

Enregistrements.

La répartition des 5.697 enregistrements effectués au centre de Bruxelles ou par équipes de captation détachées de ce centre est donnée dans le tableau ci-contre:

Destinataire	Enregistre- ment sur disque	Enregistre- ment sur bande magnétique	Total
Emissions nationales			
— parlées	3.312	678	3.990
— musicales	371	578	949
Emissions régionales	98	0 (a)	98
Emissions mondiales	222	222	444
Pour les radios étrangères	131	85	216
	4.134	1.563	5.697

(a) Il est rappelé que les enregistrements effectués par les équipes des stations régionales sur bandes magnétiques ne sont pas repris ici.

2. QUELQUES TRAVAUX PARTICULIERS

Mentionnons ici, pour mémoire, les travaux d'entretien régulier des diverses installations, à savoir les installations radio-électriques des studios, les appareils d'enregistrements et de reproduction, les émetteurs, les bâtiments et les installations de force motrice, de chauffage et de conditionnement d'air notamment.

TRAVAUX RELATIFS A LA MAISON DE L'I.N.R. DE BRUXELLES

abritant les studios d'où émanent les programmes nationaux français et flamand et le programme mondial et colonial :

- les travaux de réparation les plus importants ont porté sur la remise en état des parements des cours intérieures et sur le renouvellement d'une partie des dalles lumineuses de la marquise ;
- aménagement de l'estrade de l'orchestre du grand studio ;
- agrandissement des bales de fenêtre de certains bureaux, donnant sur une cour intérieure ;
- obturation du lanterneau du hall de l'entrée A ;
- modification des appareils d'éclairage du grand studio ;
- remplacement de certains circuits électriques et remise en ordre du tableau de force motrice de l'atelier ;
- remise en état de l'ascenseur 7 et disposition pour mettre l'installation à l'abri des inondations ;
- étude d'une révision de la distribution de l'heure et modification de l'horloge-mère ;
- mise en service de téléscripteurs pour le Service Mondial ;
- placement de câbles de signalisation au départ de l'alpha-lignes et révision générale de la signalisation auxiliaire ;
- modification des pulvérisateurs d'eau du conditionnement d'air ;
- étude de la protection contre l'incendie et commande d'une installation de détection ;
- transformation de tourne-disques en vue de l'utilisation de disques à 33 tours et de l'utilisation de disques à microsillons ;
- achèvement et mise en service d'une cellule destinée à la reproduction sur disques ou bandes magnétophones des enregistrements effectués par l'un de ces deux procédés ;
- révision des colonnes tournantes du studio 1 ;
- transformation de l'alpha-lignes pour l'adapter aux activités supplémentaires résultant de la mise en service des émetteurs ondes courtes de Wavre-Overijse ;
- modification des studios 14 et 19 en vue de leur utilisation par le Service Mondial ;
- installation de 3 machines magnétophones fixes, travaillant à la vitesse de 38 cm/sec. dans le studio 19 ;
- installation de 6 machines magnétophones portatives à 2 vitesses, 38 et 19 cm/sec. réparties dans les studios 14 et 19 et dans la cellule de reproduction des enregistrements ;
- installation de 2 nouvelles cellules d'enregistrement magnétophone équipées chacune de 4 machines fixes ;
- adaptation sur des machines existantes, de nouvelles têtes magnétophones améliorant la courbe de réponse et diminuant la distorsion ;

- adaptation de certains amplificateurs d'enregistrement sur disques, aux normes du C.C.I.R. ;
- modification des amplificateurs de reproduction disque et installation de nouveaux amplificateurs permettant de suivre, à la reproduction, les normes du C.C.I.R. ;
- révision des signaux de pose ;
- installation d'un mesureur de distorsion basé sur le principe du double ton.

TRAVAUX EFFECTUES DANS LES STUDIOS ET EMETTEURS REGIONAUX :

- l'installation de tourne-disques de qualité se poursuit : chaque studio régional devant être pourvu de 4 tourne-disques à 2 vitesses dont 2 sont équipés de bras de pick-up supplémentaires pour disques à microsillons ;
- les tourne-disques des studios régionaux ont été munis de correcteurs adaptés aux nouvelles normes du C.C.I.R. pour la reproduction de disques ;
- les 2 studios du centre de Gand ont été équipés chacun d'une console moderne groupant en un seul meuble les appareils d'amplification, de réglage, de contrôle et de signalisation.
Rappelons que précédemment, les studios d'Anvers et de Liège avaient été dotés d'équipements analogues.
- le traitement acoustique des studios de Courtrai a été amélioré ;
- divers aménagements ont été apportés au bâtiment des studios de Mons ;
- un avant-projet de bâtiment a été dressé pour les futurs studios de Hasselt ;
- l'émetteur régional de Veltem, travaillant sur 1511 kc/s. a été amélioré ;
- des campagnes de mesure de champ ont été effectuées en vue de contrôler le rendement de certaines antennes et de rechercher des emplacements d'émetteurs.

3. TRAVAUX D'AMENAGEMENT ET MISE EN SERVICE DU CENTRE D'EMISSION A GRANDE PUISSANCE DE WAVRE-OVERIJSE.

Rappelons que ce centre comporte :

EN ONDES MOYENNES: 2 émetteurs d'une puissance unitaire de 150 kw. et 3 antennes constituées par des pylônes rayonnants haubannés d'une hauteur de 245, 165 et 90 m. (ce dernier servant de réserve) destinés à la diffusion des programmes nationaux français et flamand sur les fréquences de 620 et 926 kc/s. correspondant aux longueurs d'onde de 484 et 324 m.

EN ONDES COURTES: 2 émetteurs d'une puissance unitaire de 100 kw., destinés essentiellement à transmettre un programme vers la Colonie et un programme vers une autre partie du monde. Le champ d'antennes en ondes courtes se compose de 2 antennes en nappes et de 2 antennes rhombiques, toute quatre orientées vers Léopoldville et de 4 antennes rhombiques supplémentaires orientées vers les autres régions du monde. Ce jeu d'antennes permet les émissions dans les différentes directions sur diverses longueurs d'onde comprises entre 11 et 50 mètres.

En outre, des équipements de secours comportant 2 émetteurs de 20 kw.

en ondes moyennes et 1 émetteur de 20 kw. en ondes courtes et des groupes électrogènes capables d'alimenter ces émetteurs.

L'ANNEE 1952 A VU ET L'ACHEVEMENT DES INSTALLATIONS DU CENTRE D'EMISSION DE WAVRE-OVERIJSE ET SA MISE EN SERVICE.

Rappelons ici que l'année 1951 avait été décisive dans l'avancement des travaux de construction du centre d'émission. Au commencement de l'année 1952, la salle des émetteurs et l'alle de la sous-station étaient terminées aux parachèvements près ; les raccordements en énergie électrique étaient effectués et la sous-station était en montage ; les groupes électrogènes de secours avaient été réceptionnés en usine ; les émetteurs de puissance en ondes moyennes étaient en montage et les pylônes rayonnants se rapportant à ces émetteurs étaient terminés.

DANS LE COURANT DE L'ANNEE 1952, ONT ETE ACHEVES :

- l'alle administrative ;
- le parachèvement des bâtiments et l'entreprise de peinture ;
- l'installation du chauffage ;
- l'aménagement des abords du bâtiment ;
- l'entrée du centre ;
- la démolition de 2 anciennes maisons situées sur le terrain ;
- l'entreprise d'éclairage ;
- les 2 groupes électrogènes de secours avec moteurs Diesel ;
- le tableau général basse tension ;
- les installations téléphoniques ;
- les installations à basse fréquence avec distribution d'écoute ;
- le montage des 2 émetteurs en ondes moyennes et des 2 émetteurs en ondes courtes avec leurs accessoires, dont notamment les redresseurs en haute tension et les dispositifs d'évacuation de la chaleur ;
- le commutateur d'antennes ondes courtes ;
- le montage d'un émetteur de secours en ondes courtes de 20 kw. ;
- la pose des lignes de transmission vers les antennes ondes moyennes et ondes courtes ;
- les prises de terre des antennes en ondes moyennes ;
- les différents systèmes rayonnants en ondes courtes (2 antennes en nappes et 6 antennes rhombiques).

A LA FIN DE L'ANNEE 1952 LES TRAVAUX SUIVANTS RESTAIENT A EFFECTUER :

- l'installation du monte-charge ;
- le déplacement et le montage des 2 émetteurs de secours de 20 kw. en ondes moyennes qui étaient encore installés à Veltem ;
- la constitution des stocks de pièces de rechange ;
- la solution de quelques problèmes relatifs notamment au réglage des systèmes rayonnants.

MISE EN SERVICE DES EMETTEURS DE PUISSANCE DE WAVRE-OVERIJSE.

Les essais d'endurance des 2 émetteurs de puissance en ondes moyennes et de l'un des émetteurs de puissance en ondes courtes ont commencé le 1^{er} août. A partir de cette date, la majeure partie du temps, les programmes

nationaux français et flamand ont été diffusés du centre de Wavre-Overijse, les émetteurs de 20 kw. restés temporairement à Veltem, servant de réserve; à partir de cette même date, le programme mondial a été diffusé pour la première fois au départ du sol belge.

Le 18 août, le second émetteur de puissance en ondes courtes a été mis en service — toujours à titre expérimental — et a été plus spécialement réservé au programma destiné à la Colonie.

Le 17 octobre, Sa Majesté le Roi Baudouin, en présence de Monsieur le Ministre des Communications, Président du Conseil de Gestion de l'I.N.R., des Membres de ce Conseil et de nombreuses personnalités, a bien voulu procéder à l'inauguration officielle et à la mise en marche des nouveaux émetteurs du centre d'émission à grande puissance de Wavre-Overijse.

4. ETUDES PREPARATOIRES A LA TELEVISION

Le 29 décembre 1952, Monsieur le Ministre des Communications faisait part aux Membres du Conseil de Gestion de l'I.N.R. des décisions prises par le Gouvernement en matière de télévision.

Le Gouvernement avait décidé:

- a) qu'il convenait d'organiser au plus tôt un service expérimental de télévision, au moyen d'émetteurs de faible puissance devant permettre de recueillir les enseignements nécessaires à l'établissement d'un service définitif;
- b) de confier à l'I.N.R. l'exploitation du service expérimental de télévision;
- c) de constituer, dans le cadre des dispositions statutaires, deux commissions consultatives du Conseil de Gestion, l'une technique, l'autre culturelle, ayant pour mission de donner des avis sur toutes questions respectivement de caractère technique et de caractère culturel, touchant à l'établissement et à l'exploitation du nouveau service;
- d) d'autoriser l'I.N.R. à contracter les emprunts nécessaires au financement des investissements indispensables à la mise en exploitation du service expérimental de télévision.

Dans le courant de l'année 1952, l'activité de l'I.N.R., dans le domaine de la télévision, a consisté essentiellement en études couvrant aussi bien le domaine des émetteurs, des systèmes rayonnants et des relais hertziens que le domaine des studios et de leurs équipements, du télécinéma et du matériel de reportage.

Des essais de télévision, qui avaient été entamés l'année précédente avec quelques caméras dans un studio de la Maison, ont été poursuivis pendant les premiers mois de l'année.

Un relais expérimental a été établi entre Lille et Bruxelles: la réception des émissions ordinaires de Lille était effectuée sur une hauteur de Flobecq, à mi-chemin entre Lille et Bruxelles; de ce point la retransmission était assurée par un faisceau hertzien dirigé vers un récepteur installé au sommet du Palais de Justice de Bruxelles, en utilisant une longueur d'onde de 15 cm.

Mentionnons enfin des projets d'aménagement des bâtiments de la Maison de l'I.N.R. en vue d'installer des studios provisoires de télévision avec leurs annexes: hangar à décors, locaux pour artistes, locaux de contrôle technique et installations de télécinéma.

5. PARTICIPATION AUX TRAVAUX DE LA CONFERENCE DE STOCKHOLM qui avait pour but de régler, entre les différents pays d'Europe, la répartition des longueurs d'onde attribuées à la radiodiffusion — sonore ou télévision — dans le domaine des ondes ultra courtes ou métriques.

DANS LE DOMAINE DES O. U. C., 3 BANDES SONT RESERVEES A LA RADIODIFFUSION SONORE ET A LA TELEVISION:

- Bande I, de 41 à 68 Mc/s (longueurs d'onde de l'ordre de 6 m.), comportant 4 canaux de 7 Mc/s — sauf 1 de 6 Mc/s — réservés à la télévision;
- Bande II, de 87,5 à 100 Mc/s (longueurs d'onde de l'ordre de 3 m.), comportant, en principe, 12¹/₄ canaux d'une largeur de 0,2 Mc/s et séparés — compte tenu des chevauchements — de 0,1 Mc/s, réservés à la radiodiffusion sonore;
- Bande III, de 174 à 216 Mc/s (longueurs d'onde de l'ordre de 1,50 m.), comportant 6 canaux de 7 Mc/s réservés à la télévision.

En ce qui concerne la télévision, les canaux attribués à la Belgique sont indiqués dans le tableau suivant:

<i>Bande</i>	<i>Limites des canaux</i>	<i>Situation approximative de l'émetteur</i>	<i>Puissance apparente rayonnée vision/son</i>	<i>Nombre de lignes</i>
I	47- 54 Mc/s	Tielt	100/25 kw.	625 ou 819
	54- 61 Mc/s	Liège	100/25 kw.	819 ou 625
III	195-202 Mc/s	Braine-le-Comte	100/25 kw.	819 ou 625
	209-216 Mc/s	Malines	100/25 kw.	625 ou 819
Hors bande	216-223 Mc/s	Neufchâteau	10/2,5 kw.	819 ou 625

Utilisable sous certaines réserves et notamment d'obtenir l'accord des services compétents des pays voisins.

En ce qui concerne la radiodiffusion sonore, 24 canaux ont été attribués à la Belgique, qui permettront d'installer 25 émetteurs répartis dans le pays. La puissance apparente rayonnée (puissance de l'émetteur multipliée par le gain de l'antenne) est limitée à 50 kw. pour 4 de ces émetteurs et à 10 kw. pour les autres.

Ces émissions pourront, en ce qui concerne la Belgique, se faire en modulation de fréquence ou en modulation d'amplitude avec, dans ce dernier cas, une réduction éventuelle de la puissance rayonnée. Le choix entre les deux systèmes de modulation résultera de décisions à prendre sur le plan gouvernemental.

SERVICES ADMINISTRATIFS COMMUNS

I. DIRECTION DU SECRETARIAT DE L'INSTITUT

Section secrétariat : a assuré le secrétariat de :

I. ORGANES DE GESTION : 84 séances.

II. COMMISSIONS CREEES PAR LES ORGANES DE GESTION : 86 séances.

SERVICE JURIDIQUE

L'attention du Service Juridique s'est portée principalement cette année sur le conflit, prévu dès la fin de 1951, entre l'Institut et certaines sociétés de droit d'auteur.

Ce conflit a mis l'I.N.R. dans l'impossibilité d'utiliser dans ses programmes le vaste répertoire des œuvres musicales françaises, l'obligeant ainsi à revoir l'horaire de ses émissions.

Le problème fut résolu au début de mai, à la satisfaction de l'Institut.

Les procès portant sur la surtaxe réclamée par certains compositeurs et cessionnaires du droit d'édition, à l'occasion de l'utilisation publique des disques du commerce, ont été plaidés en novembre devant la Cour d'Appel de Bruxelles.

Les arrêts qui seront vraisemblablement rendus en janvier 1953, semblent devoir revêtir une importance considérable pour les usagers du droit d'auteur, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger.

Les valeurs assurées en 1952 ont été les suivantes :

Incendie: 730.320.000 — Vol: 24.945.000 — Responsabilité civile: 17.600.250 — Automobile: 1.491.000 — Tous Risques: 3.100.000 — Contrôle Grande Puissance: 52.826.294,20 — Dégâts Matériels: 85.000 — Personnel: 7.399.752,75.

SERVICE DES RELATIONS EXTERIEURES

L'Institut a fait un effort tout particulier dans le cadre des échanges internationaux de programmes enregistrés. 230 programmes musicaux et parlés (en flamand, français, anglais, espagnol ou portugais) — ont été envoyés aux postes étrangers.

Le nombre des relais (181), directs ou différés, des concerts symphoniques, opéras, opérettes, a presque doublé depuis l'année précédente.

L'aide technique qui nous a été accordée à mainte reprise (167 fois) au-delà de nos frontières est compensée par l'assistance technique prêtée par nos services aux divers organismes de radiodiffusion étrangers (174 fois).

II. DIRECTION ADMINISTRATIVE

SERVICE DU PERSONNEL

SECTION «TRAITEMENTS ET SALAIRES» : A son intervention, il a été

liquidé des rémunérations pour un total de... frs 121.543.361,50 se décomposant comme suit :

Conseil de Gestion	frs	401.977,00	=	0,33 %
Personnel hors cadre	frs	53.055,00	=	0,04 %
Service Social	frs	739.041,00	=	0,61 %
Département Culturel Français	frs	37.558.534,70	=	30,90 %
Département Culturel Flamand	frs	37.362.581,30	=	30,74 %
Télévision	frs	529.755,50	=	0,44 %
Département Technique	frs	30.761.996,00	=	25,31 %
Administration	frs	14.136.421,00	=	11,63 %
<hr/>				
Total:	frs	121.543.361,50	=	100,00 %

SECTION «CACHETS» :

Il a été établi 20.264 contrats, dont :

- pour les émissions françaises 10.779
- pour les émissions flamandes 9.485

SECTION «EXAMENS» :

Il a été organisé 22 examens de recrutement. Des 326 candidats convoqués à ces épreuves, 185 se sont présentés et 64 seulement ont réussi.

SECTION «LOIS SOCIALES» :

Sécurité sociale: Les cotisations se sont élevées à 16.273.680 frs, dont 12.289.809 frs ont été versés à l'Office de la Sécurité Sociale et 3.945.417 frs à divers organismes agréés en exécution de la loi sur l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré, et 38.354 frs apposés sous forme de timbres sur les cartes de pension des ouvriers.

Allocations de naissance : Ces allocations se sont élevées au total à 78.600 frs.

Accidents du travail : Il a été enregistré 82 accidents.

SECTION «PENSIONS» :

A la date du 31 décembre 1952, le nombre de bénéficiaires d'une pension ou d'un secours-pension était de 97 dont 16 de vieillesse, 6 d'invalidité, 50 de veuves et 25 d'orphelins.

SERVICES GENERAUX

1. SECTION «SECRETARIAT».

Les travaux des stencileurs ont porté sur 42.850 stencils. Ces agents ont, en outre, relié 52.850 brochures.

Le courrier a reçu, dépouillé et distribué dans les services 1.510 plis re-commandés, 156.303 lettres et imprimés, indépendamment des 480 journaux et périodiques auxquels l'Institut a souscrit un abonnement. L'expédition du courrier a porté sur 216.055 plis dont l'affranchissement a coûté frs 371.941,65.

2. SECTION «BATIMENT» (Police et Gardiennage, Téléphone, Nettoyage).

Il a été enregistré 3.253 demandes d'audience, 50.094 assistances aux concerts, 2.024 assistances aux émissions, 29.083 participants aux visites guidées des installations.

Les téléphonistes ont reçu 149.600 communications, assuré 6.474 appels vers l'extérieur, et la transmission de 879 télégrammes.

3. ECONOMAT GENERAL ET MAGASINS.

De nombreux contrôles ont été opérés pour vérifier la concordance entre les existants et les données comptables.

LE BUREAU DES ACHATS

Ce bureau a donné suite à 7.693 demandes d'achats reçues tant des services de Bruxelles et des postes régionaux wallons et flamands que du Service Mondial.

Les commandes passées à son intervention ont porté sur un total de 43.841.022,35 frs.

SERVICE DE LA COMPTABILITE

La réception des machines à cartes perforées, a permis d'avoir recours en 1952 au bureau de Mécanographie pour les travaux que cette nouvelle installation est capable de réaliser.

1. SECTION FINANCIERE.

La Caisse a enregistré 12.780 opérations. Le mouvement des fonds a atteint 130.400.715,70 frs pour les recettes et 130.074.878,75 frs pour les dépenses.

Les opérations faites à l'intervention de l'Office des Chèques Postaux se sont élevées à 13.768, pour frs 228.990.007,34 de recettes et frs 215.622.065,64 de dépenses.

2. SECTION COMPTES-COURANTS.

Pour suivre la situation des tiers vis-à-vis de l'Institut, il a dû être ouvert 1.689 comptes-courants individuels.

3. SECTION DES MAGASINS, PRIX DE REVIENT ET INVENTAIRES.

Grâce à la mécanographie, la tenue à jour des magasins a pu être simplifiée dans une mesure très appréciable. Nous comptons réaliser une simplification semblable pour la tenue des inventaires.

4. SECTION CENTRALISATION.

Ses travaux permettent la rédaction des comptes annuels annexés au présent rapport.

BUREAU DE MECANOGRAPHIE

L'installation, qui comprend un ensemble de machines du système à cartes perforées, a déjà permis d'effectuer par des moyens mécaniques diverses opérations à la décharge des préposés à la comptabilité et aux magasins.

Dès le début de l'exercice prochain, la mécanographie reprendra une partie importante des tâches assumées jusqu'ici par le Service du Personnel.

III. SERVICE SOCIAL

DISPENSARE MEDICO-SOCIAL.

Deux médecins aidés par trois infirmières tiennent, à tour de rôle, une consultation journalière, et ont donné des soins à 7.639 personnes. Ils procèdent aux examens de contrôle et d'embauche.

SERVICE SOCIAL DES CAS INDIVIDUELS.

Prêts, secours, conseils sont accordés aux agents qui rencontrent des difficultés momentanées.

STATIONS REGIONALES.

84 visites ont été effectuées dans les stations régionales.

MESS.

54.424 repas chauds et froids y ont été servis. L'on y sert également des boissons chaudes ou rafraichissantes.

N. B. — Le bilan de l'année 1952 peut être obtenu gratuitement sur demande écrite, adressée à l'I.N.R., Secrétariat de l'Institut, Bruxelles.

Imprimerie
« HET LICHT » S. C.
Rue Neuve St. Pierre, 64
GAND

